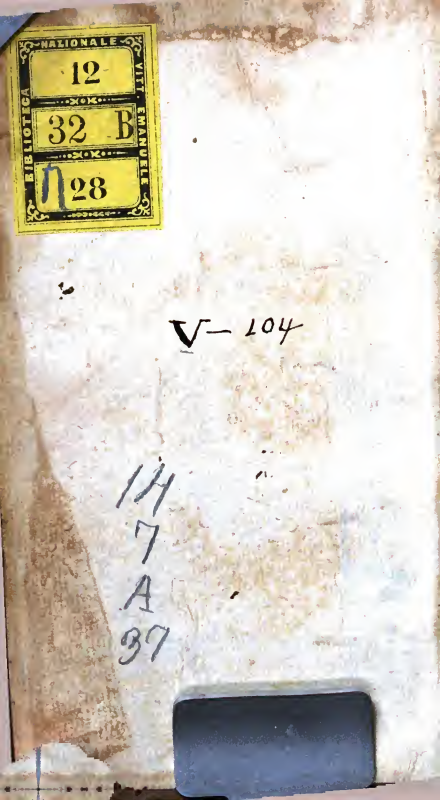



BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
12
32 B
28
V—104
14
7
A
37

C'est a Alexandre Berti E

7 E 122 fa

Digitized by Google

H.112 *

Google

L'HARMONIE DV MONDE,

où il est traité

DE DIEV,

ET DE

LA NATVRE-ESSENCE.

EN TROIS LIVRES.

I. De l'Vnité, & de la Trinité.

II. De la Nature & de ses Principes.

III. De l'Vnion du Createur aux Creatures par l'Incarnation du Verbe, & du Sacrement de l'Eucharistie.

Par Mr F. V. C. Docteur en la sacrée Faculté, & Advocat en Parlement.

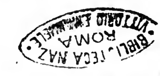
Clem: P. Alex. Berti ... Portici ... Capi... telle.

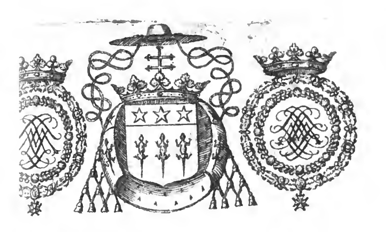
A PARIS,

Chez la Veuve CLAVDE THIBOVST & PIERRE ESCLASSAN, Libraire Iuré & ordinaire de l'Vniversité, ruë Saint Iean de Latran, devant le College Royal.

M. DC. LXXI.

AVEC PRIVILEGE DV ROY.





A MONSEIGNEVR
LE
COADJVTEVR
DE REIMS,

CONSEILLER DV ROY
en tous ses Conseils, &c.


ONSEIGNEVR,

'avouë que c'est estre hardy jus-
à l'excez, que de vous dedier vn
e, & d'oser presenter quelque

chose à un esprit esclairé, comme le vostre, qui peut discerner des défauts dans les ouvrages les plus parfaits. Ce qui devroit me rebuter est pourtant ce qui m'anime davantage. Et je veux bien hazarder, de passer pour un temeraire; parce que si ma temerité m'est heureuse, apres vostre approbation, MONSEIGNEVR, *je l'auray de tous les sçavans. Ou si quelques-vns me la refusent, ce ne sera qu'avec la derniere injustice. Mais que l'on me la refuse, ou que l'on me la donne: je serois beaucoup plus satisfait, d'avoir la vostre seule; que si sans la vostre j'avois celle de tous les hommes. Il n'y a personne*, MONSEIGNEVR, *qui ne doive estre, & qui ne soit dans ces sentimens; parce que tout le monde est persuadé de la grandeur de vostre genie. On sçait même que vous avez déja cette prudente conduite, & cette grande pa-*

*itique, que l'on admire en la per-
ſonne de* MONSEIGNEVR LE
TELLIER *voſtre illuſtre Pere:
& il me permettra s'il luy plaiſt de
lire, que s'il a quelque advanta-
ge ſur vous, ce n'eſt que ſon expe-
rience & ſes ſervices, qui ont eſté ſi
redoutables aux ennemis, & ſi glo-
rieux à l'Eſtat, que le plus Puiſſant
Monarque du Monde & le plus
iudicieux des Roys le regarde &
eſcoute avec Iuſtice comme le ſage
de noſtre ſiecle. Tout le monde ſçait,
que vous avez comme* MONSEI-
GNEVR DE LOVVOIS, *une fer-
meté d'eſprit extraordinaire en tou-
tes les choſes raiſonables; que vous
avez comme ce grand homme une
inclination naturelle pour la perſon-
ne du Roy, & cette méme fidelité
& ce grand zele pour ſon ſervice.
Vous avez tous deux herité de ce
grand genie & de ces vertus heroï-
ques, qui ont rendu* MONSEI-

GNEVR VOSTRE PERE *si illustre & si considerable dans le Ministere. Aussi nostre invincible* MONARQVE, *qui est le Prince du monde le plus juste, & qui sçait le mieux faire le discernement d'vn merite extraordinaire a distingué celuy de* MONSEIGNEVR VOSTRE FRERE *par la plus grande charge de ses Ordres, & par les premiers Employs de l'Estat; & le vostre,* MONSEIGNEVR, *par vne des plus belles dignitez de l'Eglise, & par le premier rang d'vn corps si illustre & si élevé, qu'il ne voit dans le Royaume que le sang Royal au dessus de luy. Toute la terre avoüe que jamais ce rang n'a esté mieux remply: & vous avez cet advantage, que ce que l'on dit de vostre merite, on le dit sans vous flatter: La France toute spirituelle, & toute sçavante qu'elle est, est surprise de voir en vn âge si peu*

vancé tant de sagesse, tant de
:ience & tant de lumiere ; &
's Esprits les plus delicats de la
:our Romaine n'en ont pas esté
ıeins surpris. Enfin tout le monde
ous estime ; parce que tout le
ıonde vous fait Iustice. C'est
ussi ce merite extraordinaire,
IONSEIGNEVR, qui
'oblige à vous choisir pour mon
'rotecteur ; & qui me persua-
: , qu'il est si glorieux d'estre
us vostre Protection, que pour
l'acquerir, il n'est rien de si
'fficile, que l'on ne doive entre-
endre. Il ne faut donc pas s'é-
nner, si pour l'obtenir, je me
ızarde de passer pour vn teme-
:ire. Ie ne la souhaite pas tant,
IONSEIGNEVR, pour
're acouvert des inimitiez & de
'nvie que peut me susciter mon
ıre, que pour avoir l'honneur
estre avoüé lors que je publieray

par tout cette verité, que je suis & veux estre toute ma vie avec plus de soumission & plus de respect que personne,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble & tres-obeïssant serviteur, V. C.



IDE'E GENERALE DE L'HARMONIE DV MONDE.



Ovs avons donné le nom d'Harmonie du Monde à cet ouvrage, parce que nous y parlons en gene-
ıl & en particulier de tout ce qui ıit l'Harmonie du Grand & du pe-t Monde. Et nous commençons par ! principe, parce qu'il est la propor-on vniverselle, qui fait l'Harmonie ı toutes choses. De la cause nous escendons aux effets, & en parlant u Principe, nous en expliquons l'V-ité & la Trinité. Nous faisons voir ussi que le monde est sorty de Dieu, ıu'il en est la manifestation, & qu'il retournera avec sa forme renouvel-ée pour sa perfection. Que toutes les reatures portent le caractere du Prin-ipe, & l'homme plus parfaitement

que toutes, parce qu'il eſt la plus accomplie eſtant l'image du Verbe, & à l'image de Dieu : ce que nous prouvons en expliquant ſa compoſition, & faiſons voir ſa liberté & ſon independance des aſtres. Et parce que le monde doit retourner à Dieu, nous parlons du moyen qui doit faire ce retour, & nous faiſons voir, que c'eſt le Verbe Eternel, qui s'eſt vny à l'homme, comme à l'abregé de toutes les natures, pour reünir à Dieu toutes les creatures en la perſonne de l'homme. Et comme par le peché l'homme s'eſtoit ſeparé de Dieu, nous prouvons qu'il faloit neceſſairement, que le Verbe Eternel ſe fit homme, pour reünir l'homme à Dieu; que par ſon incarnation il vnit Dieu à l'homme; & par le Bapteſme & l'Euchariſtie il vnit l'homme à Dieu dans la promeſſe de l'y reünir pour la gloire apres cette vie.

Et parce que nous prouvons toutes les veritez de l'Euchariſtie non ſeulement par la Sainte Eſcriture, mais encore par des raiſons & des demonſtrations naturelles, nous avons jugé à propos, de donner vn traitté de la Nature; afin d'en faire connoiſtre les principes

ur vne plus parfaite intelligence de
›s demonſtrations. De ſorte qu'avant
ıe nous parlions de l'Euchariſtie, nous
.rlons de la Subſtance, des Elements,
des principes terminez. Et nous fai-
ns voir, que par vne determination
: Dieu, toutes les creatures ſont neceſ-
ires les vnes aux autres pour la parfai-
Harmonie du Monde; & qu'il n'y a
ıe le Createur qui ſoit independant.
ans le traitté des Elements nous mon-
ons, que ce que la pluſpart des Philo-
phes modernes appellent accident ne
:ſt pas, & que les creatures n'eſtant
ɔint des accidents à l'égard du princi-
:, puis qu'elles en ſont la manifeſta-
on eſſentielle, pluſieurs diſent mal à
:opos que l'ame de l'homme eſt faite
: rien: nous diſons qu'elle n'eſt pas
.ite de rien, parce qu'elle eſt ſortie de
ꞁieu, où elle eſtoit eſſentiellement.
.pres cette diſgreſſion nous conti-
uons le traité des Elements; & dans
eluy des principes terminez, nous fai-
ɔns voir l'Harmonie determinée de
Ꭰieu dans les trois genres, animal, vege-
al & mineral. Et en parlant du mine-
al nous expliquons les gradations de la
nature dans la generation des metaux.

Dans les trois livres nous expliquons aussi plusieurs autres choses, dont nous ne parlerons pas icy. Nous dirons seulement qu'au commencement du second nous promettons vn traité de l'immaculée Conception de la Vierge, mais pour des raisons particulieres nous l'avons separé du corps de cet ouvrage, pour le donner ailleurs.

Au reste, pour mieux exprimer nos pensées, nous nous sommes servis de quelques termes particuliers qui paroistront peut-estre trop rudes à ceux qui ne s'attachent qu'aux paroles, & à la superficie des choses, comme de principe principiant, principe principié, principier, element elementant, & quelques autres: nous n'y sommes pourtant pas si attachez, que nous ne soyons tous prests à nous en défaire, si ceux qui ne les trouveront pas propres ont la bonté de nous en enseigner de meilleurs.

Pour l'ordre que nous avons observé dans cette vnion de traitez que nous avons comme liez les vns avec les autres, ceux qui ont lû les ouvrages des anciens, que nous imitons en cela ne le desaprouveront pas. Il est vray que dans

a disposition de quelques titres il y a
.es choses, que nous aurions pû refor-
ner, si nous en eussions eu le temps.

Nous pouvions si nous eussions voulu
ous conformer à la maniere, aux opi-
ions & aux termes ordinaires des mo-
dernes : mais pour ne faire, & pour ne
dire, que ce que l'on fait & ce que l'on
dit ordinairement, nous n'aurions pas
jugé à propos de mettre la main à la
plume.

Si cet ouvrage nous suscite des en-
vieux, soit pour le genre d'escrire, soit
pour les matieres que nous y traittons ;
comme nous n'y cherchons que la gloi-
re de Dieu & l'édification de nostre
prochain, le reste nous est indifferent.
Et si nous sommes assez heureux pour
qu'il plaise aux honnestes gens & aux
veritables Chrestiens ; que les autres
causent tant qu'il leur plaira. *Ipsi de* 1. Io.
mundo sunt ; ideo de mundo loquuntur, 4. 5.
& mundus eos audit. Nos ex Deo su- & 6.
*mus. Qui novit Deum audit nos ; qui
non est ex Deo, non audit nos : in hoc cog-
noscimus spiritum veritatis, & spiritum
erroris. Quoniam non est in ore eorum* Psal.
veritas : cor eorum vanum est. 5. 10.

AVIS AV LECTEVR.

LA soumission que ie dois avoir, & que j'ay pour l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine, fait que sur les bons avis de l'vn des Docteurs qui ont leu ce Livre, ie dedeclare icy mes sentimens sur divers endroits de cet Ouvrage, pour prevenir les explications que l'on y pourroit donner contre mon intention. Ie dis la page 117. que nostre ame n'est pas faite de rien, par ce qu'elle est sortie de Dieu, *Sed non educitur de potentia materiæ*, pag. 213. l. 21. Que nous serons infinis, parce que nous posséderõs la Gloire qui sera d'vne durée infinie. Page 216. l. 6. Ne dõnent rien à la Foy *adjoûtez*, d'vn veritable Chrestien. Page 236. lors que ie dis, que IESVS-CHRIST est infini dans son Humanité; i'entends que l'Humanité est remplie de la Divinité qui est infinie; & ainsi I. C. est infini, *& la Plenitude de la Divinité habite corporellement en luy*, comme dit l'Apostre. Page 237. l. 27. Il est tout en toutes, *adioûtez*, par la vertu des Paroles Sacramentalles. Page 239. l. 23. Nous devons estre immortels, eternels & infinis. Pour l'explication de cette Proposition, ie me soumets à celle que l'Eglise Catholique, Apostolique, Romaine donne à ces paroles de S. Iean, *Scimus quoniam cum apparuerit similes ei erimus*. Page 240. l. 1. Nous devons estre spirituels, ie l'entends dans le sens de l'Apostre, lors qu'il dit, *surget corpus spiritale*. Page 242. l. 3. 4. 5. L'Humanité de IESVS-CHRIST estant deifiée, c'est à dire glorifiée par cette glorification, est devenuë infinie & toute puissante, *adioustez*, dans ses Operations, parce qu'elle est le sujet determiné, dans lequel la Toute-Puissance infinie opere infiniment; & le Canal sacré, par lequel Dieu nous communique ses Graces dans l'Eucharistie: De sorte que l'Humanité qui de sa Nature est bornée reçoit tous ses avantages de l'Essence Divine qui seule est l'Infinité.

Ad Col. 2. 9.

1. Ioa. 3. 2.

Paul. 1. ad Cor. 15. 44.

APROBATION.

JE soussigné Docteur Regent en Theologie, de la Maison de Sorbonne, Conseiller, Lecteur & Professeur du Roy en Langues & Lettres Saintes & Hebraïques; certifie à tous qu'il appartiendra que j'ay leu vnLivre qui a ponr titre *l'Harmonie du Monde*, composé par le Sieur F. V. C. Docteur en Theologie& Advocat en Parlement, dans lequel j'ay trouvé de belles pensées, des rares Conceptions & Gradations, qui nous ménent au premier Principe, & des raisonnemens puissans, qui esclaircissent & fortifient les veritez Catholiques, & ny ay trouvé aucune chose contraire à l'analogie de la Foy & Religion Chrestienne, Apostolique & Romaine, ou aux bonnes mœurs. En foy dequoy j'ay signé les presentes. Fait à Paris le 26. Juillet 1671.

I. BANNERET.

APPROBATION.

JE soussigné Docteur en Theologie de la Faculté de Paris, Maison & Societé Royalle de Navarre, certifie qu'vn Livre qui a pour titre *l'Harmonie du Monde*, composé par le Sieur V. C. n'a rien qui soit contraire à la Foy & aux bonnes mœurs, en foy dequoy j'ay signé. Fait à Paris le 26. Juillet 1671.

JARDÉ.



L'HARMONIE DV MONDE,

Où il eſt traité

DE DIEV,

ET DE LA NATVRE-ESSENCE.

LIVRE PREMIER.

L'Unique moyen de connoiſtre les choſes, eſt de les eſtudier par leur cauſe; & de deſcendre de la cauſe aux effets: & non pas de monter des effets à la cauſe; comme font la pluſpart des hommes. On connoiſt l'vni-

té avant le nombre, le Pere avant le Fils; l'idée où la forme de la maison avant la maison. Il faut connoistre Dieu avant toutes choses; afin de commencer par le Principe, & par la cause, avant que de descendre à l'effet. C'est le moyen de bastir sur vn fondement solide, & de penetrer dans les choses les plus cachées aussi parfaitement, que le peut vn bon & sage Philosophe.

La fin est proportionnée à son Principe; si le Principe est bon, la fin est toujours bonne. Et tout au contaire, vn faux Principe ne peut produire qu'vne mauvaise fin. Commençons donc par le veritable Principe; pour parvenir heureusement à la fin que nous desirons.

Il n'y a qu'vn Principe, qui est eternel, infini, qui tient le centre en toutes choses, qui fait tout en toutes; tout est fait par luy, de luy, en luy, & pour luy. Il ne peut y avoir qu'vn Principe; parce que s'il y en avoit plusieurs, il y auroit aussi plusieurs Dieux: ce qui ne peut estre. Bien que le Monde soit composé de plusieurs creatures

differentes les vnes des autres ; il n'y a pas pourtant plusieurs Createurs : Il n'y en a qu'vn seul, qui manifeste sa puissance. Et cette grande difference qui se trouve dans les creatures, est vne preuve invincible de son infinité ; puisque ce seul principe s'estant manifesté, par la production des choses ; & estant sorty comme hors de luy mesme, a produit vn nombre infiny de creatures. Ce principe est la cause de toutes les essences, & l'estre de tous les estres. Toutes les choses qu'il a produites, sont essentielles en luy, & il est tout en toutes.

Tous les composez naturels se changent l'vn en l'autre, par vne revolution continuelle au tour de leur principe ; & le principe est toujours le mesme : il ne peut estre ny alteré ny changé. C'est luy qui change les choses; comme estant leur vnique moteur: & luy seul est stable & permanent. Tout tourne autour de luy comme vne roue au tour de son essieu : & ce mouvement durera, iusqu'au renouvellement de toutes choses. Et pour lors le centre sera à la circonference, afin

que tout soit egal pour l'Eternité. La difference sera l'égalité, & l'égalité l'harmonie ; & la paix sera dans les choses renouvellées ; parce qu'elles n'auront rien de contraire à combattre ; tout estant lumineux à la circonference, & au centre.

De l'vnité premier principe de toutes choses.

ON ne peut pas mieux deffinir l'estre & le principe de toutes choses, qu'en disant, qu'il est l'vnité de toutes les essences, ou vn tout infiny contenant toutes les choses visibles & invisibles. Il n'appartient qu'à ce tout, d'estre infiny : parce qu'il n'y a que ce tout qui ayt vne puissance sans bornes. Aussi est-il d'vne necessité absoluë, que ce tout soit infiny ; pour qu'il soit le principe de toutes choses. De sorte que nous pouvons dire, que toutes les creatures du monde vniversel, ne sont que comme des par-

ties, à l'égard de ce tout leur principe.

Pour mieux decouvrir cette verité, il faut ſçavoir que le tout eſt plus grand que la partie. Il ſemble qu'il n'y ayt rien de ſi clair que cet axiome; & cependant il eſt tres mal entendu de pluſieurs, qui s'imaginent, par exemple, qu'il ſe doit entendre d'vn quarré, qu'ils pretendent eſtre plus grand que la partie qui le compoſe. Et en effet il y a de la vray-ſemblance, que la ligne, qui eſt la partie compoſante d'vn quarré, n'eſt pas ſi grande que le quarré. Mais cette vray-ſemblance eſt trompeuſe & auſſi eſloignée de la verité que l'opinion de ces anciens & de ces modernes qui n'ayãt pas connû le veritable principe, ont erré dans la connoiſſance des choſes, par ce qu'il eſt impoſſible de connoiſtre veritablement les choſes; ſi on ne connoiſt le principe.

Tout ce qui n'eſt point principe ne peut pas eſtre appellée vn tout. Et quand nous diſons que le tout eſt plus grand que la partie, nous entendons que le principe eſt plus grand que le

Principié. Car il n'y a que le principe qu'on puisse appeller vn tout ; parce qu'il subsiste de luy mesme , & la partie n'a son estre & sa durée que de luy. Et pour ne pas sortir de l'exemple que nous auons proposé. Nous disons qu'vn quarré , où quelqu'autre figure Geometrique quelle que ce soit, est veritablement vne partie à l'égard de son principe. Le point Mathematique est le principe de toutes les figures Geometriques ; & parce qu'il est leur principe , il est vn tout ; & les figures sont des parties écoulées de ce tout. Le point Mathematique est, & subsiste de luy-mesme , à l'égard des figures Geometriques , & les figures n'ont leur estre, que de ce point rationel , qui est leur principe. Estant leur principe , & leur tout ; elles en sortent toutes comme tout autant de parties principiées de ce tout. Et puisque c'est vne verité qu'elles sortent toutes de ce point leur principe , il faut demeurer d'accord qu'elles y estoient contenuës. Et parce que le contenant est plus grand que le contenu , il faut conclure , que le point

Mathematique est plus grand que toutes les figures Geometriques. Et de cette maniere nous pouvons dire que le tout est plus grand que la partie. Le propre du tout est de n'estre point contenu, d'estre sans bornes, & d'vne estenduë infinie, à l'égard de la partie: mais la partie est finie bornée & contenuë; & par consequent moindre que le tout. L'vnité principe des nombres, est vn tout à leur égard, puis qu'elles les contient tous. Tous les nombres sont des parties à l'égard de l'vnité, qui est leur tout. Ils sont tous finis, & bornez. Mais l'vnité leur principe, est à leur égard sans bornes; puis qu'elle contient vne infinité de nombres; & qu'elle a la puissance de les mettre tous en acte.

Il faut remarquer que ces deux principes, le point Mathematique, & l'vnité des nombres, imitent dans leurs productions l'vnité eternelle principe principiant vniversel de toutes choses. Parce que nostre ame estant vne emanation de l'essence divine, produit ces deux principes intellectuels & infinis, à l'imitation de l'infinité son principe.

Mais quelle eſt cette vnité eternelle le principe infiny de toutes choſes ? C'eſt le Verbe de Dieu, qui contient tout, & que pas vne choſe ne peut contenir. Ce principe eternel eſt vn tout infiniment élevé au deſſus de toutes choſes ; & infiniment plus grand que toutes choſes, parce qu'étant l'vnité ſimple, il eſt le tout infiniment parfait, & le principe inepuiſable, qui a la puiſſance de produire à l'infiny, ſans que ſon eſſence en ſoit ny alterée ny changée, ny diminuée. C'eſt cette vnité eternelle, qui eſt la cauſe de la nature angelique ; de la nature celeſte, & de toutes ſes parties ; & de la nature elementaire, & de toutes ſes compoſitions. Et pas vne de toutes ces choſes, ne peut eſtre l'vnité eternelle. Parce que l'vnité eternelle & infinie les contient toutes, & les principie toutes. Et elles ſont toutes bornées, principiées & finies à l'égard de leur principe. Enfin c'eſt le tout vniuerſel plus grand que la partie. C'eſt le principe, puis qu'il eſt le tout ; & le tout, puis qu'il eſt le principe. C'eſt

la nature naturante, qui contient la nature naturée. En ſorte que le tout eſtant plus grand que la partie, & toutes les choſes du monde, tant les viſibles que les inviſibles, eſtant inferieures à ce tout, il ne peut y avoir d'autre principe de toutes choſes, que l'vnité eternelle ; puis qu'il n'appartient qu'à elle de contenir, de créer, & de comprendre toutes choſes, d'eſtre vn tout parfaitement vny de toutes les choſes, qui ont eſté, qui ſont, & qui peuvent eſtre ; & de donner l'eſtre, la vie, le mouuement, & la durée à toutes les creatures.

On doit conclure de toutes ces veritez, que l'vnité eternelle eſt l'eſtre & le principe de toutes choſes. Parce qu'il n'appartient qu'a l'vnité, de contenir & de produire toutes choſes.

Soyons donc fortement perſuadez que l'vnité eternelle eſt le principe principiant vniverſel de tout ce qu'il y a de créé dans le monde intelligible, dans le celeſte ; & dans l'élementaire, & que ces trois mondes, quoy que tres-differents, n'ont pourtant qu'vn meſme & vnique principe, qui non ſeule-

ment eſt la ſource inépuiſable de tout ce qui a l'eſtre ; parce que, comme dit S. Paul. Toutes choſes ſont de luy, par luy, & en luy. *Quoniam ex ipſo, & per ipſum, & in ipſo ſunt omnia.* Mais qui encore a la puiſſance de produire à l'infiny, parce qu'il eſt tout puiſſant & infiny.

Paul. ad Rom. XI.

Par conſequent c'eſt à ce ſeul principe divin que nous devons des adorations, puis qu'il eſt l'eſſence de toutes les eſſences, l'eſtre de tous les eſtres, le Createur, la vie, le moteur, le commencement, le milieu, la fin, & la durée de toutes les creatures. Et quiconque adore toute autre choſe, embraſſe vn faux culte, & l'vnité eternelle le punira eternellement comme vn idolatre.

Qu'il y a de la difference entre le principe, & les choſes principiées.

IL y doit avoir de la difference entre le principe, & les choſes principiées ; entre la cauſe & les effets ; entre le produiſant & la choſe produite.

Remarquons cette verité dans tous

les principes principiez, naturels, & artificiels. La ſemence animale, par exemple, qui eſt le principe determiné à l'animalité, n'eſt pas l'animal; ny l'animal n'eſt pas la ſemence. Et quoy que l'animal ſoit composé de tant de formes où parties differentes; comme ſont les yeux, les nerfs, les dents, le ſang, les veines, &c. pas vne de ces parties ſi differentes, n'eſt non plus ce principe; ny ce principe n'eſt pas vne de ces parties: quoy qu'avec toutes leurs differences, elles ſoient toutes ſorties de cet vnique principe ſeminal.

Auſſi le principe principié determiné à la production des vegetaux eſt vnique & quoy qu'il ſoit vnique, il ne laiſſe pas de produire pluſieurs formes tres-differentes, comme la racine, le tronc, les branches, les feüilles, les fleurs, & les fruits. Toutes ces choſes ont des differences réelement diſtinctes l'vne de l'autre: & ſont auſſi tres-differentes de leur principe. Car les fruits ne ſont pas les fleurs, ny les fleurs les fruits; ny les feüilles les branches; ny les branches le tronc; ny le tronc la racine; ny pas vne de ces formes n'eſt la ſe-

mence vegetale, qui est leur principe. Il en est de mesme du principe determiné à la mineralité pour la production des metaux; il produit tous les metaux; & les metaux sont tous differents entr'eux; & tres-differents de leur principe, qui est vnique.

Nous voyons la mesme chose dans les principes artificiels. L'vnité est le principe des nombres; & pas vn nombre n'est l'vnité; non plus que l'vnité n'est pas nombre; quoy qu'elle les produise tous. Le point Mathematique est le principe de toutes les figures Geometriques; il fait le point Physique; le point fait la ligne; la ligne fait la superficie; & la superficie le corps. Toutes ces formes quoy que tres differentes entr'elles, sont toutes produites par le point Mathematique, qui est leur principe; duquel elles sont aussi tres-differentes. Comme aussi le point rationel est tres-different de toutes ces formes Geometriques.

Tous ces principes principiez naturels & artificiels imitent l'vnité eternelle, qui est le principe principiant vniversel de toutes choses, & qui est si

differend de toutes les creatures, que pas vne n'est le principe, non plus que le principe n'est pas vne creature, quoy qu'il les contienne & les produise toutes. Le principe animal produit toutes les formes essentielles de l'animal, parce qu'il les a toutes essentiellement en luy. Toutes les parties essentielles & differentes du vegetal, sortent du seul principe vegetal; parce qu'elles y sont toutes contenuës essentiellement. Le principe mineral produit toutes les formes metalliques, quoy que differentes, parce qu'il les contient toutes essentiellement dans son centre. L'vnité produit tous les nombres; parce qu'elle les a tous en elle essentiellement en puissance. Le point rationel fait toutes les figures Geometriques; parce qu'elles sont toutes réelement en luy.

Et toutes les creatures, quelques differentes qu'elles soient entr'elles, sont toutes sorties d'vn seul principe; qui est l'vnité eternelle, laquelle les contient toutes essentiellement; puis qu'elle les produit.

Que le Monde est la manifestation de son principe.

DE toutes les questions que nous font les Athées, pour combattre le principe; la plus forte, est lors qu'ils demandent, où estoit le monde avant la creation. Pour répondre à cette question, nous devons dire que le monde estoit caché en Dieu; comme les nombres dans l'vnité; & comme les figures Geometriques dans le point Mathematique. Que Dieu estoit vn monde inuisible; & qu'il est sorty comme hors de luy-mesme quand il a produit le monde. En sorte que le monde estant sorty de l'vnité; l'inuisible s'est rendu visible. Dieu estant vn monde inuisible, on peut dire que le monde est vn Dieu visible & manifesté. S. Paul appuye cette verité quand il dit aux Romains. *Inuisibilia enim ipsius, à creatura mundi, per ea quæ facta sunt, intellecta, conspiciuntur; sempiterna quoque eius virtus, & diuinitas: ita vt sint inexcusabiles. Quia cum cognouissent*

Paul. ad Rom. 1.

Deum, non ſicut Deum glorificaverunt. De ſorte qu'avant la creation du monde il n'y avoit que Dieu; qui eſt l'eſſence des eſſences, l'vnité eternelle principe infiny de toutes choſes.

Et parce que Dieu eſt l'vnité ſimple, il n'a produit qu'vn monde, qui eſt vne vnité composée. Le monde à de la relation à ſon principe, parce qu'il eſt vne vnité: mais auſſi il eſt different de ſon principe; parce que ſon principe eſt vne vnité ſimple, & le monde eſt vne vnité composée. Nous voyons de meſme par la relation que tous les principes principiez ont à leur principe principiant, que l'vnité des nombres, qui à leur égard eſt ſimple, produit l'vnité-nombre, qui eſt materiele & composée, & le point Mathematique qui eſt ſimple, produit le point Phyſique, materiel, composé, principe de toute quantité. Nous voyons auſſi que de l'vnité-nombre ſortent tous les nombres à l'infiny; & que du point Phyſique ſont faites & composées toutes les figures Geometriques. Et tous ces principes imitent l'vnité eternelle, qui voulant produire toutes les creatures, créa pre-

mierement la ſubſtance, qui eſt le principe naturel, comme nous expliquerons au Traité de la ſubſtance. Et de cette ſubſtance, qui eſt vne vnité compoſée, ſortirent toutes les creatures, qui ſont toutes autant d'vnitez, ou figures de l'vnité leur principe. Comme nous voyons que tous les nombres, & toutes les figures Geometriques ſont des vnitez relatives à l'vnité, & au point Mathematique leurs principes.

Or quand nous diſons que Dieu en créant le monde, d'inviſible, s'eſt rendu viſible; nous parlons de l'vnité eternelle; qui eſt l'exemplaire eternel du monde dans l'eſſence divine. Avant la creation du monde, cette vnité infinie étoit inviſible dans la divinité, & s'eſt manifeſtée par le monde viſible. De meſme l'idée de l'Architecte, laquelle de ſa nature eſt ſpirituelle, & inviſible dans l'eſſence intellectuelle, eſt renduë materielle & viſible par la manifeſtation de l'édifice. L'vnité des nombres, d'inviſible, formelle, & intellectuelle, eſt renduë viſible, materielle, & ſenſible par la manifeſtation du

nombre

nombre. Et le point Mathematique, inuisible, rationel, est manifesté par le Physique, qui est materiel & visible. Parce que tous les principes principiez imitent leur principe principiant, vniversel & createur.

DE LA TRINITÉ.

FAisons voir clairement, ce que c'est que l'vnité eternelle, en demonstrant veritablement l'essence diuine ; & developpant ce qu'il y a de plus caché dans le mystere de la Trinité. Nous avons dit que l'vnité eternelle est le principe de toutes choses, c'est la sagesse, en qui sont tous les thresors du Pere eternel, & comme l'entendement eternel engendre eternellement son image au dedans de l'essence; & qu'il est le premier en operation dans la diuinité, on le doit appeller Pere, & la premiere personne de l'essence diuine. Le Pere est le premier, non pas en essence, car l'engendrant & l'engendré ne sont qu'vne essence en Dieu. Le Pere estant Dieu eternel &

infini, operant en luy-mesme, & dans sa propre essence, ne peut engendrer qu'vn Fils, qui luy soit coessentiel, Dieu, eternel, & infini. C'est à dire que l'engendrant eternel & l'éternellement engendré, ne sont qu'vne seule & simple essence divine : & ce Fils est la seconde personne dans la divinité. Et la troisiéme personne est l'amour & le terme de la volonté eternelle, relative du Pere & du Fils dans la Divinité. Cet amour eternel, & seconde operation en l'essence divine, fait la troisiéme distinction réele dans la Divinité, sans aucune division de l'essence divine, parce qu'elle est l'vnité, & par consequent indivisible. Et cet amour divin, eternel, & infini, est le S. Esprit, qui est la troisiéme personne dans la divinité. Puisque ces trois distinctions réeles se trouvent en l'essence divine, eternelle, & infinie ; nous devons croire & confesser qu'il y a vne Trinité en Dieu, & vn seul Dieu en trois personnes, le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Et puisque l'vnité est indivisible, nous devons dire, que ces trois personnes ne sont qu'vne seule &

ſimple vnité divine, eternelle, & infinie. Le Pere engendre eternellement ſon Fils; le Fils eſt l'image eſſentielle du Pere; & le S. Eſprit eſt l'agent eternel, qui opere la manifeſtation de toutes choſes au dehors de l'eſſence divine. Le Pere eſt l'eſſence de toutes les eſſences; le Fils eſt la forme eſſentielle & ſubſtancielle de toutes les formes viſibles & inviſibles; & le S. Eſprit eſt le moteur de toutes choſes, & qui opere toutes choſes en toutes choſes. Le Pere en engendrant ſon Fils, produit la forme de toutes les eſſences divines; le fils en ſe manifeſtant fait voir la forme de l'eſſence divine, & dans la manifeſtation de l'eſſence divine, il fait voir toutes choſes: & en faiſant voir toutes choſes, il manifeſte le Pere qui qui eſt toutes choſes. Et cette manifeſtation de l'eſſence divine au dehors, ne ſe fait que par l'operation du S. Eſprit.

Rapportons vn exemple naturel, pour faire voir ſenſiblement ces veritez par la relation que les creatures ont à la Trinité leur principe. Principalement l'homme, qui eſt la creature de ce

monde inferieur la plus parfaite, & par consequent la plus relative au principe eternel. Nous avons dit qu'il y a vn Dieu en trois personnes d'vne seule essence divine qui sont le Pere, le Fils, & le S. Esprit. Le Pere est l'essence; le Fils est l'image substantielle, & la forme de l'essence du Pere; & le S. Esprit est la volonté essentielle relative du Perę & du Fils, & l'agent pour manifester au dehors de l'essence, la forme de l'essence divine. Et ces trois personnes quoy que réellement distinctes l'vne de l'autre, ne sont qu'vn seul Dieu en Trinité. S. Jean appuye cette verité, quand il dit, *Tres sunt qui testimonium dant in cœlo. Pater, verbum, & Spiritus sanctus: & hi tres vnum sunt. Et tres sunt, qui testimonium dant in terra: Spiritus, & aqua, & sanguis: & hi tres vnum sunt.* Le S. Esprit, qui parle en S. Iean, nous asseure qu'il y a vne Trinité au Ciel, & qu'il y en a vne sur la terre, qui est la similitude de celle, qui est au ciel. Mais parce qu'il y a des incredules, en qui les témoignages des Escritures ne font aucune impression; il faut

Ioan. Ep. 1. c. 5.

leur prouver par raiſon, l'infaillibité des oracles de la verité eternelle.

Que le Verbe eſt l'image de Dieu. Et l'homme l'image du verbe, & à l'image de Dieu, & de la Trinité.

AFin de mieux concevoir le myſtere de la Trinité : nous ne cherchcrons pas d'exemple plus loing qu'en nous-meſme. Et ce ſera par l'homme meſme que nous prouverons la Trinité à l'homme : afin que ſi les preuves que nous en avons déja donné par la cauſe & par le principe, paroiſſent à quelques-vns trop ſubtiles, & trop élevées ; nous en donnions de ſenſibles pour perſuader ces hommes materiels ; auſſi bien que les intelligents & les ſpirituels. Mais avant que de découvrir en l'homme le caractere & le ſeau divin de la Trinité, que Dieu a imprimé en luy ; faiſons voir de quelle maniere il a eſté fait à l'image de Dieu ; en expliquant



ces mots de l'Escriture, que peu de personnes entendent, pour n'avoir pas compris ce mystere. *Faciamus hominem ad imaginem, & similitudinem nostram.* Dieu ne dit pas dans la Genese; Faisons l'homme nostre image & nostre similitude, mais faisons l'homme à nostre image & à nostre similitude. Puisque Dieu a fait l'homme à son image; il faut sçavoir quelle est l'image de Dieu. L'Escriture nous apprend que c'est le Verbe incarné, *imago Dei invisibilis.* Il est la splendeur de la gloire du Pere, & la figure essentielle de sa substance, *splendor gloriæ & figura substantiæ eius.* Puisque l'homme est fait à l'image de Dieu. Le verbe incarné estant l'image de Dieu, il faut dire que l'homme est l'image du Verbe. L'homme ne peut pas estre l'image du Verbe, si le Verbe n'est vn homme Dieu, & eternel qui s'est incarné dans le temps, & qui estoit eternellement la forme essentielle de l'homme dans la divinité. Car l'homme ne peut pas estre l'image du Verbe, qu'il n'ayt du rapport & de la ressemblance au Verbe. Si l'homme à de la ressem-

Gen. 1.

Paul. ad Colos. 1.

Paul. ad Hebr. 1.

blance au Verbe, il faut conclurre que le Verbe estoit eternellement la forme essentielle de l'homme dans la diuinité. Et c'est par cette raison que S. Paul dit que le Verbe est le premier engendré auant toutes les creatures. *Primogenitus omnis creaturæ.* L'homme est l'abregé de toutes choses; parce qu'il est l'image du Verbe, qui est l'vnité, qui contient toutes choses. On ne peut pas douter que le Verbe ne soit l'vnité contenant toutes choses; puis qu'il est l'image substantielle du Pere, qui est toutes choses; & que c'est par le Verbe que le Pere a fait toutes choses; puisque c'est par cette parole eternelle que le Pere s'est manifesté dans ses creatures par l'operation du S. Esprit, comme nous auons dit. Et quoy que cet homme Dieu & eternel se soit fait chair dans le temps, *& Verbum caro factum est*, & qu'il ayt parû parmy les hommes en forme humaine visible; il estoit pourtant le principe. Il nous confirme luy-mesme cette verité dans son Evangile; lors qu'il répond aux Iuifs, qui luy demandoient qui il estoit. *Dicebant ergo* Ioan. 1. Ioan. 8.

ei tu quis es? dixit eis Jesus, Principium qui & loquor vobis. Ie suis le principe, dit IESVS-CHRIST; *Antequam Abraham fieret, ego sum.* Ie suis, avant qu'Abraham fust au monde. Cet homme Dieu estoit eternellement dans la divinité, & s'est manifesté dans le temps.

Ioan. ibid.

Nous disons donc, que l'homme est à l'image de Dieu, puis qu'il est l'image du Verbe, & que le Verbe est l'image de Dieu. Nous disons de plus, que le Verbe estant la Divinité, la Trinité est en luy; parce que les trois personnes de la Trinité, quoy que distinctes sont inseparables. Le Pere, le Fils, & le S. Esprit, ne sont qu'vne seule & mesme essence divine. Le Pere n'est pas sans le Fils, ny le Fils sans le pere, ny le Pere & le Fils ne sont pas sans le S. Esprit, ny le S. Esprit, n'est iamais separé du Pere & du Fils. Leurs personnes sont pourtant distinguées, car le Pere n'est pas le Fils, ny le Fils le Pere, ny le S. Esprit n'est pas le Pere & le Fils; ny le Pere & le Fils ne sont pas le S. Esprit. Mais quelque distinction réele qu'il y ayt entre

entre ces trois perſonnes divines, elles ſont indiviſibles, & inſeparables, & ne ſont qu'vn ſeul Dieu en Trinité. Puiſque le Pere & le S. Eſprit ſont dans le Verbe, & inſeparables du Verbe; & que l'homme eſt l'image du Verbe; il faut donc conclure que l'homme eſt à l'image de Dieu, & de la Trinité. Dieu eſtant vn en Trinité, & la Trinité vn ſeul Dieu. Il faut que l'homme ſoit à l'image de la Trinité, puis qu'il eſt à l'image de Dieu.

De quelle maniere l'homme eſt à l'image de la Trinité.

COmme le Pere dans la Trinité divine eſt l'eſſence, l'eſtre & la vie; l'homme par relation au Pere eternel a l'eſſence, l'eſtre, & la vie. Le Fils dans la Trinité divine, eſt la forme de l'eſſence, de l'eſtre & de la vie, & lors qu'il a fait l'homme ſa ſimilitude, il luy a donné la forme ſubſtantielle de l'eſtre & de la vie, ſans laquelle l'homme ne peut eſtre. Le S. Eſprit dans la Trinité divine, eſt le moteur

de l'essence de l'estre & de la vie. Il imprime en l'homme sa similitude, qui est l'esprit; & cet esprit de l'homme par relation à l'esprit de Dieu son principe, opere, au dedans & au dehors; il opere dans l'homme les idées spirituelles de toute sorte d'objets; & au dehors de l'homme, en manifestant les idées, qu'il à conçeuës, comme par exemple vne lettre, vn edifice, vn tableau, ou quelqu'autre chose. Voila l'image de la Trinité en l'homme; par l'essence & l'estre il a de la relation au Pere; par la forme essentielle il est l'image du Fils; & par l'esprit, il a en soy le carectere eternel du S. Esprit. Et quoy qu'en l'homme la substance soit differente de la forme; & la forme de la substance; & la forme & la substance de l'esprit; & l'esprit de la substance & de la forme. Ces trois choses quoy que réelement distinctes l'vne de l'autre, ne sont qu'vn seul homme, & vne seule & vnique essence humaine sans division. Pour que l'homme soit à l'image d'vn Dieu en Trinité.

De l'homme essentiel, ou interieur.

IL ne faut pas s'imaginer que ce soit en l'homme corrompu, & sensuel, que Dieu a imprimé l'image de la Divinité, & de la Trinité. L'homme exterieur & corrompu n'a aucun rapport, ny aucune proportion avec la Divinité. Nous parlons icy de l'homme veritablement essentiel, separé de tout ce qui n'est pas substantiel. L'homme que nous voyons a des choses en luy, qui ne sont pas anatiques; qui ne sont pas toutes parties de substance ; & qui sont separables : c'est pour cela qu'il est sujet à la mort. Mais l'homme essentiel separé du simulacre, & de la composition de tout ce qu'il a d'estranger, & qui n'est pas de sa substance : Cet homme interieur tel qu'il doit estre dans la Resurrection, apres la separation du simulacre ; c'est cet homme qui est à l'image de Dieu & de la Trinité.

Si nous disons que cet homme es-

ſentiel interieur, qui dans la Reſurrection doit eſtre ſeparé du corrompu, qui l'environne; eſt celuy qui eſt à l'image de la Divinité, & de la Trinité : nous n'entendons pas, qu'il faille attendre la Reſurrection, pour que cet homme eſſentiel ſoit à l'image de Dieu. Il l'eſt durant cette vie. Mais dans le pecheur cette image eſt voilée par l'ombre du peché. Et ſi les hommes faiſoient reflection à l'advantage qu'ils ont reçeu dans leur creation, d'eſtre la parfaite image de l'vnité eternelle, & d'avoir en eux la ſimilitude de la Divinité & de la Trinité; ils dévoileroient ſans doute cette image, & ſuivant le conſeil de S. Paul; ils dépoüilleroient le veſtement de peché; l'homme corrompu & ſenſuel; cet homme vieilly dans les habitudes criminelles; & ne feroient voir en eux par leurs actions, & par leurs penſées, que cet homme eſſentiel, qui a eſté créé pour l'eternité, & qui doit eſtre renouvellé pour connoiſtre parfaitement dans la gloire celuy qui l'a créé à ſon image. *Nolite mentiri invicem; expoliantes*

vos veterem hominem cum actibus suis, & induentes novum, eum qui renovatur in agnitionem secundum imaginem eius qui creavit illum. Paul. ad Colos. 3.

Que toutes les creatures portent le caractere de la Trinité.

COmme toutes les creatures ont esté faites par la Trinité que le Pere leur a donné l'estre, le Fils la forme essentielle, & qu'elles ont esté mises de puissance en acte par l'operation du S. Esprit; Elles portent aussi toutes le caractere de la Trinité. Elles portent l'image, & l'empreinte de la Trinité divine de la mesme maniere, que la cire imprimée de quelque cachet reçoit & porte son empreinte & son caractere. Les creatures sont comme de la cire séellées & cachetées du cachet divin & parce que ce cachet eternel est en Trinité, elles ont toutes son empreinte & sa figure, tant celles du monde intelligible que celles du celeste & de

l'elementaire ; chacune comme il a plû au principe de la determiner. Mais ce caractere de la Trinité divine est plus parfaitement en l'homme qu'en toutes les autres creatures, parce qu'il est la plus accomplie.

Que l'homme est la plus accomplie de toutes les creatures.

VN Ange, dira quelqu'vn, qui est vne intelligence simple & purement spirituelle, qui n'a rien en luy qui ne soit substantiel, n'est-il pas plus accomply que l'homme qui est sujet à la mort ? Le Ciel mesme & les luminaires qui sont d'vne composition si parfaite, qu'ils dureront iusqu'à la fin des siecles, n'ont-ils pas plus de perfection que l'homme dont la durée est si courte, & la vie exposée à tant d'accidents, qui peuvent le faire mourir ? On auroit peut-estre quelque raison de nous faire cette objection, si nous n'avions pas dit que nous parlons de l'homme

essentiel & interieur, sur qui l'Ange n'a point d'advantage, & lequel en a beaucoup sur l'Ange. N'est-il pas dit dans l'Evangile qu'apres la Resurrection glorieuse les hommes sont comme les Anges dans les Cieux, *sunt sicut Angeli in cœlis*. Parce que l'homme essentiel & interieur n'estant plus environné du simulacre corruptible, ny enveloppé dans ces liens qui le tiennent en vne perpetuelle captivité durant cette vie, sera spirituel, comme vn Ange, & aura toutes les qualitez Angeliques. Il aura bien davantage, il sera Deifié, parce qu'il sera vny à Dieu son principe, comme nous ferons voir ailleurs. IESVS-CHRIST nous confirme cette verité dans son Evangile, quand il dit que les hommes sont des Dieux. *Dij estis*: Dieu a-t-il jamais donné vn nom si glorieux aux Anges; & puisque l'esprit de verité le donne aux hommes, & non aux Anges, ne faut-il pas conclure, que les Anges ne sont pas si parfaits que l'homme. Mais l'homme meurt, & l'Ange ne meurt point? Il est vray qu'il y a vne separation de

Marc. 12.

Ioan. Cap. 10.

l'homme terrestre & du celeste, du corruptible & de l'incorruptible, du materiel, & du spirituel : & que l'on a donné le nom de mort à cette separation : Mais l'homme dont nous parlons ne meurt point ; il est immortel, & incorruptible ; & la mort qui ne fait que le separer du mortel, au lieu d'alterer quelque chose de sa perfection, le dégage seulement de ses liens, le fait sortir de sa prison, luy donne la liberté d'agir selon l'excellence de sa nature. C'estoit auparavant vn Diamant dont le feu estoit caché, & la mort est l'instrument duquel le Pere de l'art & de la nature se sert pour le polir, & le faire briller eternellement dans la gloire. Nous parlons des hommes qui doivent estre regenerez pour la gloire : Car il n'en est pas de mesme de ceux, qui meurent dans le peché, comme nous ferons voir dans le traitté de l'Euchariстie, & dans celuy de la Resurrection.

S'il est vray que l'homme-Dieu, ayt vny en l'homme sa creature, & son image, toutes les natures, l'intellectuelle, la celeste, & l'elementaire;

comme il n'en faut pas douter; Ne devons nous pas avoüer, que l'homme est la plus parfaite de toutes les creatures, & que si les Anges, les Cieux : les luminaires, & toutes les creatures elementaires, ont des perfections: Toutes ces perfections sont dans l'homme essentiel, mesme durant cette vie; puis qu'il est vn petit monde & l'abregé de toutes les creatures. Or il est aysé de prouver que l'homme est l'abregé de toutes les natures. On ne peut pas contester que l'homme ne soit la parfaite similitude du Verbe; le Verbe estant vn homme-Dieu comme nous avons fait voir. Cet homme-Dieu a en soy toutes les natures. L'homme essentiel est la parfaite similitude de l'homme-Dieu. L'homme essentiel à donc en soy toutes les natures. Quand nous disons que l'homme-Dieu a en soy toutes les natures, nous disons vne verité dont la preuve n'est pas difficile. L'homme-Dieu est l'vnité eternelle qui est le principe vniversel de tous les estres superieurs, inferieurs, & moyens. Tous les estres sortent de

ce principe principiant. Comme à son imitation de l'vnité intellectuelle principe des nombres sortent tous les nombres : & toutes les figures Geometriques du point Mathematique ; ce point rationel est le principe de toutes ces figûres ; il les a toutes dans son centre : il faut de necessité qu'elles y soient essentiellement, puis qu'elles en sortent. Il faut aussi necessairement que tous les nombres soient dans l'vnité, puisque l'vnité leur principe les produit, & les met de puissance en acte ; comme toutes les creatures sortent du Createur, parce qu'elles sont essentiellement en luy. L'vnité eternelle est cet homme-Dieu, principe de toutes choses, qui dans la creation a manifesté tous les nombres ou creatures, & a separé par son esprit, la nature intellectuelle, la celeste, & l'élementaire, qui estoient essentiellement, & eternellement en elle, puis qu'elle les a produites. Et apres elle a reüny en l'homme ces trois natures separées, afin d'en faire vne image parfaite de la Trinité.

Voila les advantages qu'a l'hom-

me ſur toutes les creatures d'en eſtre vn parfait abregé, d'eſtre la veritable image de l'vnité eternelle, d'avoir en ſoy vne empreinte plus parfaite de la Trinité, qui ne nous a pas ſeulement marqué de ce Seau divin, mais encore preferablement à toutes les creatures, a donné le S. Eſprit à nos cœurs, comme vn gage ſacré de l'éternité, comme dit S. Paul : *Qui & ſignavit nos, & dedit pignus Spiritus in cordibus noſtris.* Paul. ad Cor. 2. c. 1.

Que l'homme a la nature Angelique.

IL ne ſuffiroit pas peut-eſtre pour quelques-vns d'avoir dit que l'homme eſt l'abregé de toutes les natures; ſi nous ne faiſions voir ſenſiblement de quelle maniere il l'eſt. Diſons donc premierement qu'il a la nature Angelique ; parce qu'il a vn eſprit intellectuel ; & que cet eſprit a l'inviſibilité, la ſubtilité, la penetration, & toutes les autres qualitez d'vne intelligence.

Disons que l'homme a la nature intellectuelle, parce que durant cette vie mesme, il conçoit comme vne intelligence vne infinité d'objets : parce que son esprit est invisible comme vn Ange ; parce que comme vn Ange il va d'vne extremité du monde à l'autre dans vn instant, & sans passer par de milieux : parce que comme vn Ange, il penetre les corps les plus solides, & va dans les lieux les plus inaccessibles ; il entre dans le plus profond de la mer, & va foüiller le Globe de la terre iusques dans son centre, pour y examiner ce qu'il y a de plus secret. Il monte mesme dans les Cieux, y observe le mouvement des corps celestes, leurs influences, & leurs qualitez ; & y lit tout ce qui se fait dans ce monde inferieur. Et sa penetration & sa subtilité vont si avant, qu'il s'éleve iusque dans l'empirée, y cherche Dieu dans sa gloire ; & y conçoit vne image de l'Eternité. Et s'il n'agit pas en cette vie aussi parfaitement que l'Ange, c'est à cause des liens & de la prison où il est enfermé. Et c'est dans cet estat-là, que l'Escriture dit qu'il est vn peu

moins que les Anges. *Minuisti eum paulò minus ab Angelis.* Parce que les Paul. ad
Anges joüissent déja de la gloire, & Hebr.
l'homme durant cette vie n'est que 2.
dans l'esperance de la posseder vn jour. L'Escriture ne parle pas icy des hommes qui sont dans la gloire, parce que ceux-cy sont dans vn estat parfait aussi bien que les Anges. L'homme regeneré n'a pas seulement le mesme advantage qu'a l'Ange. Mais encore il a plus que l'Ange, parce qu'il a les autres natures vnies avec son intelligence; & l'Ange n'a qu'vne seule nature intellectuelle. L'homme essentiel a non seulement la nature intellectuelle, mais encore la celeste & l'élementaire. Aussi l'vnité eternelle voulant se reünir toutes les natures pour l'éternité, ne s'est pas revestuë de la nature Angelique; parce que le Verbe en s'vnissant seulement à la nature Angelique, qui n'est qu'vne seule nature, n'auroit pas reüny à l'éternité toutes les natures. Mais il s'est revestu de la nature humaine, parce qu'il avoit fait l'homme vn petit monde, vn abregé de toutes les creatures; vn

Tout parfait & accomply, dont les trois natures, l'intellectuelle, la celeste, & l'élementaire, sont les parties essentielles. Et c'est encore à cause de cette vnion du Verbe avec l'homme que nous pouvons dire avec raison, que l'homme a plus que l'Ange; qu'il est l'image la plus accomplie du principe; & qu'il porte en soy plus parfaitement que toutes les autres creatures le caractere de la Trinité. Et c'est pour cela que le Prophete Royal dit, que les hommes sont des Dieux, & que IESUS-CHRIST nous confirme cette verité dans son Evangile, *Dij estis:* Vous estes des Dieux.

Ioan. Cap. 10.

Que l'homme a la nature celeste, & que le Ciel est vn livre où Dieu a escrit tout ce qui se passe dans le monde inferieur.

APres avoir prouvé que l'homme à la nature intellectuelle, il faut faire voir qu'il a la celeste. Et dans la dépendance des influences, luy con-

ſerver la liberté dans laquelle Dieu le fait naiſtre. Nos ſentiments ſeront en cette rencontre oppoſez à la pluſpart de ces Aſtrologues, qui veulent que l'homme ſoit entierement ſujet aux influences des Aſtres; & qu'il luy eſt naturellement impoſſible de ne pas ſuivre la pente des inclinations, que les Aſtres luy ont influé à ſa naiſſance; & d'éviter les funeſtes accidents, qu'ils pretendent eſtre cauſez par les influences des corps celeſtes. Ces faux Aſtrologues, pour n'avoir pas penetré les cauſes naturelles, ny connû parfaitement l'homme; nous repreſentent les Planettes comme des Tyrans impitoyables; & nous veulent perſuader que les hommes ſont leurs eſclaves. Mais parce que cette opinion eſt autant contre la verité, que contre la liberté que Dieu a donné à l'homme: l'Egliſe la rejette avec raiſon comme fauſſe, & ſuperſtitieuſe.

L'opinion dont nous venons de parler, quoy que condamnée par l'Egliſe, ne laiſſe pas de trouver des Sectateurs. Et les curieux les plus prudents ſe rendent quelques fois à ces fauſſes ap-

parences, pour ne pas connoiſtre la nature des choſes, & pour n'avoir jamais ſçeu, que la nature celeſte eſt vne partie de l'homme; & que les planettes ſont dans l'homme, & hors de l'homme: que ceux qui ſont hors de l'homme & que nous voyons dans le Ciel, n'ont aucun pouvoir ſur l'homme. Et que les planettes qui ſont dans l'homme font en luy la difference de la taille, de la figure, de la couleur & du temperament, luy donnent l'inclination aux vertus & aux vices, & font ſa bonne où ſa mauvaiſe fortune, parce qu'ils ſont vne partie de luy-meſme.

Ce que nous diſons eſt vne verité fondée ſur la raiſon, & quoy qu'apparemment noſtre opinion n'ayt pas encore eſté connuë de pluſieurs; puiſque iuſqu'à preſent perſonne ne l'a eſcrite; elle n'en eſt pas moins veritable. Mais pour l'entédre parfaitement il faut ſçavoir que le Ciel eſt vn livre, où la ſageſſe eternelle a eſcrit tout ce qui devoit arriver dans le monde inferieur, depuis la creation, iuſquà la fin des ſiecles. Les Aſtres ſont les caracteres lu-

mineux

mineux dont Dieu s'eſt ſeruy pour eſcrire dans ce livre celeſte l'hiſtoire vniverſelle du monde : en ſorte que tout ce qui ſe paſſe icy bas, y eſt eſcrit juſqu'au moindre accident. Tout y eſt dans la verité, parce que c'eſt la verité meſme qui l'a eſcrit.

Que l'homme a la nature celeſte, parce qu'il eſt vn petit monde. Et que Dieu agit directement ſur l'ame de l'homme, l'ame ſur l'eſprit, & l'eſprit ſur le corps.

ON ne peut pas conteſter que l'homme ne ſoit composé de la nature celeſte, puis qu'on demeure d'accord qu'il eſt vn petit monde; car l'homme ne peut pas eſtre vn petit monde, s'il n'eſt vn abregé du grand; & s'il n'a en luy en abregé toutes les parties eſſentielles qui compoſent l'Vnivers. Et parce que l'Vnivers, où le grand monde eſt composé de la nature Angelique, de la celeſte & de l'elementaire, il faut par conſequent,

que l'homme pour en estre l'abregé, & vn petit monde, soit composé de ces trois natures, de l'intellectuelle de la celeste, & de l'élementaire. S'il a la celeste, comme nous n'en pouvons pas douter; il faut par consequent, qu'il ayt en luy le principe des influences celestes. Et la nature celeste, qui est ce principe, estant en luy; dés sa conception, comme les deux autres natures; il faut qu'elle y agisse dés sa conception mesme, aussi bien que la nature intellectuelle, & l'élementaire. Et par consequent l'homme est independant du Ciel, que nous voyons & de ses influences; puis qu'il a en luy vn Ciel & ses luminaires qui agissent continuellement selon la determination qu'il en a reçeu de Dieu au point de sa conception.

Mais pour entrer parfaitement dans cette verité, il faut sçavoir que Dieu agit directement dans l'ame de l'homme, que l'ame agit directement dans l'esprit, & l'esprit agit directement dans le corps. De sorte que l'ame agit indirectement dans le corps, & Dieu indirectement dans l'esprit & dans le

corps. L'ame qui eſt vn eſprit intellectuel, n'ayant aucune proportion avec le corps ne peut pas agir directement en luy ; il faut vn moyen qui tienne des deux natures, de la ſpirituelle, & de la corporelle : & l'eſprit eſt ce moyen par lequel l'ame agit dans le corps: elle agit directement dans ce moyen, à cauſe de la proportion, parce qu'il eſt ſpirituel ; & ce moyen à cauſe de ſa corporeité a de la proportion avec le corps pour y agir directement. Dieu auſſi agit directement dans l'ame, par la proportion qu'elle a avec luy ; & cette proportion vient de la ſimplicité, de la ſpiritualité, & de l'immortalité de l'ame. Dieu agit indirectemẽt dans l'eſprit & dans le corps, parce que l'eſprit qui eſt en partie corporel tient trop de la matiere, & n'a pas de proportion avec la ſimplicité de Dieu. Le corps en a encore moins à cauſe de ſa compoſition. Auſſi Dieu y agit plus indirectement que dans l'eſprit.

Que les trois natures sont les trois parties essentielles de l'homme, & que l'ame est influée en l'homme dés le moment de sa conception pour servir de sujet à Dieu.

NOus devons sçavoir encore, que l'ame est la nature intellectuelle, l'esprit la celeste, & le corps l'elementaire. L'ame agit dans l'esprit en souueraine par la puissance qu'elle en a receu de son principe. Elle qui est la nature intellectuelle commande comme il luy plaist à l'esprit qui est la celeste. Et l'esprit gouuerne le corps qui est la nature elementaire ; & y fait toutes les mixtions materielles, qui regardent la forme du corps ; & toutes les mixtions des influences planetaires, qui regardent les passions de l'homme. Et l'homme ne pouvant estre sans ces trois parties, l'ame, l'esprit, & le corps ; & ces trois parties estant les trois natures, qui composent le monde, l'homme ne peut estre homme sans ces

trois natures, car l'intellectuelle seule ne peut pas constituer l'homme, non plus que la celeste seule, ny l'élementaire sans les deux autres. L'ame seule n'est pas l'homme, non plus que le corps sans l'ame, ny l'esprit sans l'ame & le corps. Mais parce que Dieu a voulu faire l'homme de ces trois natures, de l'intellectuelle, de la celeste & de l'élementaire; il a vny ces trois natures en l'homme; en sorte que de leur vnion dépend la forme essentielle de l'homme, pour qu'il soit vn abregé du grand monde, & l'image de son Createur. Il faut donc conclure que l'homme a en luy la nature celeste. Et puisque comme nous avons dit, l'ame de l'homme, qui est la nature intellectuelle, est superieure, & a de la domination sur l'esprit; qui est la celeste; il faut aussi conclure, que l'homme est le maistre de son Ciel; & par consequent que le Ciel que nous voyons, & les influences des corps celestes ne peuvent rien sur la liberté de l'homme, & ne luy peuvent non plus causer aucun accident ny bon ny mauvais; parce que le Ciel qu'il a en luy-mesme, &

qui fait vne de ses parties essentielles, a ses influences, qui operent incessamment en luy depuis le premier moment de sa conception iusqu'au dernier de sa vie.

Et ce n'est pas sans raison que nous disons que la nature celeste est en l'homme dés le premier moment de sa conception, puis qu'il est certain que les trois natures mesmes y sont. L'intellectuelle y est pour servir de sujet à Dieu, qui agit directement en elle, comme nous avons dit. Cette nature intellectuelle y est aussi necessairement, afin d'agir sur la celeste; & la celeste y est, pour agir sur l'élementaire. Il est absolument necessaire que l'ame de l'homme y soit dés le moment de sa conception, pour y presider à la composition de l'homme. La generation de l'homme ne peut pas estre faite, qu'il n'y ayt dans sa semence vn mouvement, parce qu'il n'y a point de generation sans mouvement; puis qu'il y a vn mouvement, il faut qu'il y ayt vn moteur. Et puis qu'il y a vn moteur, il faut qu'il y ayt vn sujet proportioné, dans lequel Dieu agisse pour faire

ce mouvemẽt. Ce ſujet ne peut eſtre que l'ame, que Dieu influë dés le moment de la conception. Et cet ame y eſt ſans doute d'abord avec toute ſa puiſſance, & toutes ſes vertus : mais elle y agit plus ou moins parfaitement. L'homme va toujours en ſe perfectiõnant iuſqu'à l'eſtat parfait determiné de Dieu; & l'ame agit toujours en l'homme plus ou moins, ſelon ſes degrez de perfection.

Que l'eſprit celeſte de l'homme y eſt dés le moment de ſa conception, pour ſervir de ſujet à l'ame & pour agir dans le corps, par ſes influences.

NOus devons dire auſſi que la nature celeſte eſt en l'homme, comme vne de ſes parties eſſentielles, & qu'elle eſt le ſujet, dans lequel l'ame agit, elle eſt auſſi le moyen qui vnit l'ame au corps : & ſans ces trois choſes l'homme ne ſeroit pas vn petit monde. Cette nature celeſte y eſt auſſi bien que l'intellectuelle dés le moment de

la conception; afin d'agir sur l'elementaire, pour la composition des organes, & pour influer les passions: De maniere que ce Ciel humain agit dans ce moment avec ses influences; & selon qu'il est situé, y montre d'abord sa puissance.

Voyons de quelle maniere ce Ciel humain commence d'operer en l'homme, & comme il continue en luy ses operations, depuis sa conception iusques à sa mort. Touts les planettes de son Ciel travaillent successivement à le former. *Eo instanti, quo in mulieris matrice receptum, & debite retentum est semen, ad generationem hominis rectè dispositum.* Saturne commence par sa froideur naturelle à resserrer & épaissir peu à peu la matiere, iusqu'à ce qu'il la coagule en vne masse informe; & comme de cette masse il en doit sortir vn petit monde; nous pouvons la comparer au premier cahos que Dieu crea, pour en faire sortir le grand monde. Et cette masse est achevée de former dans le premier mois, durant lequel Saturne opere tousiours; & lors qu'il a fait sa revolution

lution, *Iupiter* y fait la sienne, c'est à dire que par sa chaleur, il fait vne digestion naturelle de cette masse, à laquelle il change sa premiere forme, & luy donne enfin celle d'vn Embrion. Et cette operation de *Iupiter* dure tout le second mois. Au commencement du troisiesme, *Mars* commence d'agir, & par sa chaleur & sa secheresse divise & separe les parties de cette masse, ou de cet Embrion; & dispose l'organisation des principales parties du corps de l'homme; de sorte qu'à la fin du troisiéme mois, l'Embrion se trouve preparé aux operations du *Soleil*; qui au commencement du quatriéme mois nourrit les esprits, & fortifie cet Embrion; en sorte que l'ame commence pour lors à le vivifier visiblement, en y faisant voir sa puissance, & sa presence, par le mouvement & la vie. Durant le cinquiéme mois *Mercure* continuë l'organisation du corps, & travaille à la forme de ces parties de l'homme, qui doivent estre les organes des sens, & à toutes les ouvertures du corps, comme la bouche, les narines, les oreilles & le

reste. *Venus* agit le sixiéme mois, elle acheve de former entierement les yeux & les sourcils, & ce qui fait la difference des sexes. Enfin c'est la mere de generation, qui met la derniere main à l'organisation du corps de l'homme. *La Lune* opere le septiéme mois, & travaille par sa froideur, & son humidité à faire sortir l'enfant du ventre de sa mere, de sorte que s'il naist dans ce mois, il peut vivre : & s'il ne naist pas; la revolution de Saturne qui recommence le mois huitiéme, affoiblit l'enfant par sa froideur; de maniere que s'il naist dans ce huitiéme mois, il ne peut vivre. Mais ce mois n'est pas si tost passé, que Jupiter refait sa revolution & durant le neuviéme mois, par sa chaleur & son humidité nourrit l'enfant, & repare ses forces, en sorte qu'il naist heureusement & peut vivre. Tous les autres astres du Ciel humain y operent de mesme chacun selon sa puissance, comme nous avons dit des planettes. Ces sentiments sont appuyez sur les veritez de la Physique; & ceux qui connoissent parfaitement la nature ne les desaprouveront pas.

Que le Ciel de l'homme determine son temperamment & ses inclinations.

SI les Planettes operent ſucceſſivement en l'homme depuis ſa conception iuſqu'à ſa naiſſance, comme nous venons de dire, c'eſt vne neceſſité determinée de Dieu, qui les fait agir par ordre chacun ſelon ſa puiſſance, pour former peu à peu le corps de l'homme. Mais ce Ciel humain ne laiſſe pas d'agir auſſi avec tous ſes luminaires enſemble, ſelon ſa determination. De ſorte que ſa poſition au point de la conception de l'homme, & au moment de ſa naiſſance, fait le temperamment de l'homme, le dirige, & le fait agir depuis ſa naiſſance iuſqu'a ſa mort, ſelon la pente naturelle de ſon temperament. Et l'homme montre la puiſſance de ſa nature celeſte par les paſſions qu'il met en acte, comme la colere, la ioye, la triſteſſe, l'amour & la haine, l'inclination, ou

l'aversion aux sciences, à la guerre, ou à la paix, à la Religion, ou à l'impieté; & toutes les autres passions selon les degrez des mixtions, des influences de son propre Ciel. Les differences de ces mixtions sont toutes les differences des temperaments qui se trouvent dans les hommes; car il y a autant de differences, qu'il y a de differentes mixtions. On voit parmy les hommes vne infinité de differences de Physionomie, de taille, de couleur, de temperament. Et toutes ces differences sont causées par vne infinité de mixtions imperceptibles que fait le Ciel humain dans la nature elementaire de l'homme.

Que la nature en l'homme agit selon son essence determinée de Dieu.

COmme l'ame qui est l'intelligence en l'homme, domine, meut, & dirige la nature celeste; de mesme l'esprit de l'homme, qui est sa nature celeste, domine, meut, & dirige le

corps, qui est la nature elementaire. Ce n'est pas que la nature celeste, n'opere des choses où l'ame n'a point de part; car comme Dieu, qui agit dans l'ame, luy laisse la liberté d'agir; aussi, quoy que l'ame agisse dans l'esprit; l'esprit a la puissance d'agir quelque fois sans l'ame. Si les operations de l'ame étoient toutes conformes à la volonté de son moteur, elle opereroit tousiours le bien, parce que la volonté de son moteur est le souverain bien. Mais parce que Dieu luy a donné la liberté, elle agit quelquesfois d'elle mesme: ce n'est pas que Dieu ne concoure avec elle comme cause premiere: mais quand par le mauvais vsage, qu'elle fait de la liberté qu'elle a reçeu de son Createur; elle opere sans son principe, & en quelque maniere hors de Dieu, elle se laisse entraisner à l'esprit, qui la conduit aux passions dereglées; & pour lors elle n'adhere plus au bien, & s'en esloigne en suivant les inclinations, & la pente des sens.

Ainsi l'homme n'auroit aucun attachement aux plaisirs de la terre, & ne feroit point de mal, si les operations de

ſon ame eſtoient toujours conformes à la ſimplicité de Dieu. Mais parce que l'ame eſt jointe à l'eſprit, & l'eſprit au corps ; & que pour aller au bien, il faut que l'ame monte iuſqu'à ſa ſource, qui eſt Dieu. Lors qu'elle deſcend, au lieu de monter, elle va à ce qui eſt opposé au bien ; parce que ſi ce qui eſt en haut eſt le bien, il faut que ce qui eſt en bas ſoit le mal par oppoſition. De ſorte que quand l'ame deſcend à l'eſprit, elle commence de s'approcher de la compoſition, du meſlange, & du mal : parce que toute compoſition ſuppoſe le meſlange, &le meſlange le changement, l'inconſtance & le deſordre, qui ſont oppoſez à la ſimplicité deDieu, qui eſt le principe de l'ordre eternellement immuable. L'ame deſcendant à l'eſprit, la meſle avec le corps; ſans qu'ils puiſſent jamais ſe ſeparer, ſi quād l'hōme meurt, ſon ame eſt dans ce meſlange, & dans l'eſclavage du corps. Car pour lors le corps à vne domination perpetuelle ſur l'eſprit, & ſur l'ame. Et le corps eſtant le maiſtre & le directeur de l'eſprit & de l'ame, il les mene tous deux à ſon domicile, qui eſt la corruption &

les tenebres, la mort eternelle & la source de tous les maux. Mais si au contraire le corps monte à l'esprit, & l'esprit à l'ame, le corps adherant à l'esprit, & l'esprit a l'ame; la composition viendra à la simplicité, qui est le principe; pour que le corps soit renouvellé en l'esprit, & l'esprit en l'ame, & l'ame en Dieu. Parce que si le corps suit l'esprit, & l'esprit l'ame; l'ame les menera tous deux à son domicile, qui est l'incorruptibilité, la lumiere, la vie eternelle, & la source de tout bien, par opposition au domicile du corps, qui est la source de tout mal, comme nous avons dit.

Disons donc que l'ame allant à son principe, s'vnit au bien: & comme elle a de la domination sur l'esprit; qu'elle le peut toujours tourner du costé du bien. Et l'esprit pour obeir aux ordres de sa souveraine, y peut aussi toujours tourner le corps. Et de cette maniere l'homme opereroit toujours le bien. Mais parce que l'esprit de l'homme est spirituel & corporel; ses operations sont differentes. Il y en a qui tiennent de l'esprit. Il y en a

aussi qui tiennent du corps. Il agit spirituellement, quand il suit le mouvement de l'ame : Comme l'ame se degage de la matiere, quand elle suit le mouvement de Dieu. L'esprit agit materielement, lors qu'il adhere au corps; & se mesle dans la composition : & c'est pour lors qu'il s'attache aux elements : & qu'il opere le mal ; parce qu'il s'esloigne de la spiritualité de l'ame, & de la pureté & de la simplicité de Dieu. C'est par cette raison que l'homme n'évite pas certains accidents ; qu'il pourroit pourtant eviter, comme d'estre fait mourir par la Iustice ; parce qu'il ne tient qu'à luy de faire ou de ne pas faire des actions qui le rendent criminel. Lors qu'il fait des actions mauvaises, c'est parceque, par sa propre volonté qui se plaist quelquesfois dans le mal, autant & plus que dans le bien ; son ame adherant aux passions mauvaises de l'esprit, se precipite dans le desordre, & fait que l'homme finit malheureusement ses jours ; parce qu'elle luy a fait cõmettre des actions, qui l'ont entraisné dans ce malheur.

Des accidents que l'homme peut éviter.

VOyons encore de quelle maniere l'homme tombe dans des accidens, qu'à peine peut il éviter. Il y en a, dont les causes sont en luy, & d'autres dont les causes sont hors de luy. Il peut éviter par sa prudence ceux dont les causes sont en luy : mais il luy est quelquesfois presque impossible d'éviter les autres ; parce qu'ils sont causez par des choses sur qui son ame n'a point de pouvoir : comme par exemple, s'il se rencontre dans vn Navire, qui soit brizé par des escueils ; ou s'il passe sur vn pont, qui vienne à tomber ; son ame ne pouvoit pas empescher la chûtte de ce pont, ny le naufrage de ce Navire. Mais elle pouvoit bien empescher cet homme d'entrer dans ce Navire, ou de passer sur ce pont, si elle eust prevû ces funestes accidents, comme elle pouvoit les prevoir ; si elle eust sçeu lire dans le Ciel, ce qui luy devoit arriver :

puiſque, comme nous avons déja dit, & comme nous expliquerons plus bas, Tout ce qui arrive dans le monde, eſt eſcrit dans le Ciel. Nous pouvons dire de meſme, qu'vn ennemy laſche peut tuer d'vn coup imprevû le plus brave des hommes; & que ce brave, quelque invincible qu'il ſoit, ne ſçauroit parer ce coup; parce que la cauſe de cet accident eſt hors de luy. A moins qu'il ayt prevû par des obſervations aſtrologiques, les circonſtances, qui le peuvent detourner de ce malheur. Car ſi cet accident luy doit arriver, il ſe trouvera marqué au Ciel avec toutes ſes circonſtances. Ce n'eſt pas que les influences du Ciel, que nous voyons, en ſoient la cauſe; mais c'eſt parce que ce Ciel eſt le grand livre du monde où tout ce qui ſe paſſe icy bas eſt eſcrit. La cauſe de ce funeſte accident, eſt dans cet homme laſche, de qui l'ame ſe laiſſe entraiſner dans vne paſſion violente. Et l'ame du brave, n'ayant aucune puiſſance ſur le Ciel du laſche, ne peut l'empeſcher d'agir. De ſorte que l'ame de l'homme n'eſt pas la maîtreſſe de tous les accidents dont la

cause est hors de luy : mais elle a vn Empire absolu sur tous ceux, qui sont causez par son ciel, qui est le principe de ses passions.

Que l'homme est independant des astres, qu'il est le maistre de ses passions. Et qu'il a la liberté de faire le bien ou le mal.

RIen ne peut empescher l'homme d'estre le maistre de ses passions; s'il veut se servir de la puissance que Dieu luy a donnée. Il n'y a point de determination naturelle, qui necessite & contraigne sa liberté. Il n'y a que Dieu, qui ayt de la superiorité sur son ame. L'homme ne peut pas empescher qu'il n'ayt en soy toutes ses passions; parce que sa nature celeste, qui les influe, est vne partie essentielle de luy-mesme : mais il peut les moderer, & les arrester mesme tout court. Parce qu'ayant en soy vne intelligence superieure à son Ciel, vne nature fixe, superieure à la nature mutative; il peut arrester les effets des passions. Si de son

temperament il eſt porté à la colere ; il peut maiſtriſer cette paſſion. S'il eſt preſſé par vne concupiſcence effrenée, quelque effrenée qu'elle ſoit, il peut la domter. Il peut s'empeſcher de voler, quoy que naturellement il en ayt l'inclination. Il peut ſurmonter ſa cruauté. Il peut enfin empeſcher tous les effets malins des paſſions cauſées par les influences de ſon propre Ciel, qui fait vne partie eſſentielle de luy-meſme. Ce n'eſt pas qu'il n'y ayt en luy des accidents qu'il ne peut éviter, comme certaines maladies, qui ſont cauſées par la mauvaiſe mixtion de ſes elements ; & auſquelles il doit eſtre ſujet naturellement par la determination de ſon temperament. Nous avons dit qu'il peut éviter pluſieurs accidents, qui ſont hors de luy ; s'il ſçait les prevoir. Et il eſt certain qu'il peut les prevoir ; puiſque tout ce qui luy doit arriver, eſt eſcrit, & marqué dans le Ciel du grand monde par des caracteres ineffaçables. Nous avons déja dit que le Ciel eſt vn livre, où Dieu manifeſta dés le premier iour de la creation, tout ce qui devoit arriver dans ce monde inferieur iuſqu'à la

fin des siecles. L'experience nous persuade cette verité ; puis qu'il est certain qu'vn habile Astrologue, en lisant dans ce livre, y decouvre par sa science, & par ses speculations, des évenements, dont il fait des predictions tres-assurées : & desquelles on voit souvent l'accomplissement.

Ceux qui n'ont pas consideré, que l'homme a en soy la nature celeste, laquelle y fait ses revolutions, & y cause toutes les passions ; ont crû facilement que c'estoit le Ciel du grand monde qui estoit le principe & la cause de tous ces changemens ; parce qu'ils y remarquoient dans leurs observations Astrologiques, & les passions de l'homme, & la plus-part des accidens qui luy arrivoient. Mais ce n'est pas vne consequence juste, que les corps celestes que nous voyons necessitent l'homme aux evenements, qui sont marquez au Ciel ; puisque ce que nous lisons dans le Ciel, n'est que comme vne écriture, & vne representation fidelle de la situation de toutes les parties du Ciel humain. Nous voyons dans le Ciel du grand monde, comme dans vn mi-

roir l'image determinée de la nature celeste de l'homme, avec ses bonnes & ses mauvaises inclinations. Le Ciel qui est en l'homme, a vne si grande relation à celuy que nous voyons; qu'vn habile Astrologue peut connoistre parfaitement dans celuy-cy la situation, le mouvement & la pente de l'autre; & en tirer des consequences conjecturales pour tout ce qui peut arriver à l'homme; s'il suit la pente naturelle de ses inclinations, desquelles il peut estre le maistre par la liberté & la puissance, qu'il en a reçeu de son Createur. Car de mesme que Dieu est le maistre du Ciel & de ses influences; qu'il en peut arrester le cours, & le changer comme il luy plaist; qu'ayant luy seul écrit dans ce grand livre tout ce qui se passe icy bas; il en peut effacer, & y adjoûter tout ce qu'il veut. Il a mis aussi en l'homme, vne nature intellectuelle, à laquelle il a donné vn pouvoir absolu sur la celeste, qui est vne de ses parties essentielles : de sorte que toutes les inclinations de l'homme, qu sont les influences de son Ciel, sont soumises à son ame, pour qu'elle s'en

ſerve comme il luy plaiſt. C'eſt ce qui nous fait voir clairement la parfaite liberté de l'homme, à faire le bien, ou le mal.

Et ſi la nature intellectuelle, qui eſt la plus noble & la plus parfaite de ſes natures, n'avoit de la ſuperiorité, & de la domination ſur la celeſte, où ſeroit la liberté de l'homme? Si le Ciel que nous voyons regloit ſa conduite; l'homme ne ſeroit-il pas dans toutes ſes actions contraint & forcé d'obeïr aux influences? Son ame ne pourroit rien d'elle-meſme. Si l'influence du Ciel la neceſſitoit à la colere; il faudroit neceſſairement qu'elle obeït à cette paſſion; & ne pouvant arreſter le cours de cette influence, elle ſeroit contrainte de commettre toutes les violences que luy ſuggereroit la colere. Si les influences eſtoient toutes mauvaiſes; l'ame ſeroit neceſſitée de faire toûjours le mal. Comme auſſi ſi les influences eſtoient toutes bonnes; l'ame opereroit toujours le bien, & ne pourroit operer le mal. Ainſi l'homme ſeroit bon ou méchant ſelon les bonnes ou les mauvaiſes influences du Ciel. Et

ainsi inutilement y auroit-il pour luy des loix Divines & humaines : puis qu'il ne luy seroit pas libre de s'y conformer. Il ne faudroit le loüer, ny le blâmer de rien. Pourquoy le punir quand il fairoit du mal, puis qu'il le fairoit par vne necessité determinée? Et pourquoy le recompenser quand il fairoit du bien, puis qu'il le fairoit necessairement, y estant forcé par les influences des corps celestes? Si l'homme n'avoit pas la liberté de faire le bien ou le mal, & par consequent de se sauver, ou de se damner : l'Incarnation du Verbe Eternel pour la redemption du genre humain auroit esté inutile; puisque le salut de l'homme, ou la mort eternelle auroit dependu des influences des corps celestes. Toutes ces consequences sont assez considerables, & assez importantes, pour nous persuader, que l'homme est independant des influences du Ciel; & qu'il a sa liberté toute entiere de faire le bien, ou le mal. Et parce qu'il ne peut avoir cette liberté; si son ame n'est la maistresse de ses passions : Nous devons dire que l'hôme a en luy son pro-

pre

pre Ciel, qui eſt gouverné par ſon intelligence.

Que l'homme ne dépend d'aucune creature.

NOus pouvons encore adjouſter que ſi l'homme dependoit du Ciel ; il faudroit demeurer d'accord qu'il dependroit auſſi des Anges, & des elements. Car comme le Ciel luy influeroit les paſſions ; les Anges luy influeroient leurs vertus intellectuelles, & les quatre elements leurs qualitez. Et qu'ainſi ce que nous appellons l'ame en l'homme, ne ſeroit autre choſe, que des vertus influées des Anges. Comme ce que nous appellons eſprit, qui eſt la nature celeſte en l'homme, ne ſeroit autre choſe, qu'vne ſimple influence du Ciel que nous voyons. Et ce que nous appellons corps, & nature elementaire en l'homme ne ſeroit autre choſe qu'vne ſimple impreſſion des quatre qualitez des elements du grand monde. Comme cette opinion

ſeroit contre la Religion, & contre la raiſon ; il faut demeurer d'accord, que l'homme eſt autant independant du Ciel, qu'il l'eſt des Anges ; puis qu'il a en luy la nature celeſte auſſi bien que la nature intellectuelle: & qu'il ne dépend point non plus des elements, puis qu'il a auſſi en luy la nature elementaire ; comme nous allons faire voir.

Que l'homme a la nature elementaire.

S'Il eſt vray que l'homme ait en ſoy la nature intellectuelle & la celeſte, comme nous n'en pouvons pas douter ; il faut auſſi qu'il ait l'élementaire ; pour eſtre vn parfait abregé du grand monde. Il n'eſt pas malaiſé de prouver qu'il a la nature elementaire ; puiſque nous voyons qu'il a vn corps compoſé des quatre qualitez elementaires, qui ſont le chaud, l'humide, le froid, & le ſec. L'homme a cela de commun avec tous les corps ſublunaires, qui ſont tous compoſez des quatre Elements. Mais comme il eſt independant des Anges, & du Ciel, par-

ce qu'il a en luy ſon intelligence & ſon Ciel, il eſt auſſi independant des Elements, parce qu'il a en luy ſa nature elementaire, ſes propres elements elementants, qui ſont dirigez par ſon propre Ciel, & ſon Ciel par ſa propre intelligence. Ainſi le corps de l'homme, qui eſt ſa nature elementaire, eſt gouverné par l'eſprit, qui eſt ſa nature celeſte, & l'eſprit eſt gouverné par la nature intellectuelle, qui eſt l'ame, & ſon ame eſt directement & immediatement gouvernée par l'vnité eternelle ſon principe.

Reflexions ſur ce que nous avons dit de l'excellence de l'homme.

IL faut conclure de tout ce que nous venons de dire de l'homme; que comme toutes les creatures ont de la relation entr'elles; parce qu'elles ont eſté faites par vn ſeul principe, & d'vn ſeul & meſme principe; que l'homme a de la relation à toutes, parce qu'il en eſt l'abregé. Il a de la relation à la nature Angelique, parce qu'il a vne ame intellectuelle. Il à de la relation au

Ciel, parce qu'il a vn esprit celeste, qui luy influë ses passions. Il a aussi de la relation à la nature elementaire, parce qu'il a vn corps composé des quatre elements.

Si ces trois natures n'estoient en l'homme, il ne seroit pas vn petit monde, & vn tout abregé du grand; parce que la nature intellectuelle seule n'est pas l'homme, ny la celeste seule, ny l'elementaire. Ce sont ces trois parties essentielles, qui composent l'homme; sans lesquelles il ne peut estre. De sorte que l'homme ayant ces trois natures en luy, est independant des Anges, du Ciel, & des elements. Il a des idées comme les Anges; des influences comme le Ciel; & de qualitez elementaires comme les Elements. Il est le maistre de ses idées & de ses influences, & peut arrester l'effet de toutes ses passions. Il n'y a rien au monde, qui le puisse contraindre; ny luy oster la liberté, que Dieu luy a donnée. Autrement il luy auroit imposé des loix injustes; puisque l'homme n'estant pas le maistre de sa volonté ne pouroit pas s'y soumettre & s'y con-

former. Dieu estant la Justice mesme, il ne fait rien qui ne soit juste. Puis qu'il a donné des loix à l'homme, il faut par consequent qu'il luy ait donné la liberté de vivre selon ces loix, ou de les violer. Et l'homme ne sçauroit avoir cette liberté ; si son ame n'est la maîtresse de son esprit & de son corps. Il ne seroit pas vn petit monde, s'il n'estoit composé des trois natures ; il ne seroit pas non plus l'image parfaite de son Createur, & la seule des creatures, en qui Dieu les a toutes vnies pour les faire retourner à luy, comme à leur principe, par le moyen de cet abregé, auquel le Verbe Eternel a voulu s'vnir, pour reünir à Dieu toutes les creatures en la personne de l'homme.

Il faudroit avoir le cœur bien endurcy, ou l'intelligence bien foible ; pour ne pas estre fortement persuadé, apres ce que nous venons de dire de l'vnité de l'essence divine en trois personnes ; puisque nous en portons en nous-mesmes le caractere ineffaçable. Nous sommes à l'image de la Trinité Divine, estant la parfaite image du Verbe. Et comme le Verbe est toutes

choſes ; nous ſommes ſon image ; parce que nous ſommes l'abregé de toutes choſes. Mais nous ſommes encore vne image plus parfaite, & plus relative à la Trinité ; parce que nous participons de l'eſſence, & de l'eſtre du Pere ; de la forme ſubſtantielle du Fils, & de la puiſſance active du Saint Eſprit.

Nous connoiſſons ces veritez & nous vivons cependant, comme ſi elles nous eſtoient inconnuës. Nous ſçavons les advantages que nous avons reçeu dans noſtre creation ; puiſque nous ſçavons que Dieu nous a créez à ſon image, & pour nous faire participans de ſa gloire. Cependant nous embraſſons toutes les choſes, qui nous éloignent du Createur. Ne devrions nous pas avoir plus d'amour, que nous n'en avons pour notre principe. Et regardant l'Eternité bien-heureuſe comme vn heritage, qui nous a eſté promis, ne devrions nous pas mépriſer les choſes de ce monde, comme des choſes periſſables, qui paſſent comme l'ombre ; & dans la poſſeſſion deſquelles nous ne ſommes jamais aſſurez,

à cauſe de l'incertitude où nous ſommes du moment, que la mort nous les doit ravir. Nous ne chercherions pas ſans doute avec tant d'empreſſement les plaiſirs de cette vie, qui ne durent qu'vn moment, ſi nous penſions aux delices de l'Eternité, qui ne finiront jamais.

Reflexion ſur l'ordre du premier livre.

SI dans le traité de la Trinité, nous avons parlé du monde, de la compoſition, & de l'excellence de l'homme, du Ciel, & du liberal arbitre. Ce n'a pas eſté ſans raiſon, bien que ces matieres ſoient tres-differentes. Il eſtoit à propos en parlant du Createur de faire voir où eſtoit le monde avant la creation. Et apres avoir prouvé l'vnité de l'eſſence divine en trois perſonnes, ou la Trinité divine par elle meſme; parce que ce myſtere eſt extremement elevé; il a falu pour s'accommoder à l'eſprit de tout le monde, paſſer à des preuves ſenſibles, &

faire voir le caractere de la Trinité dans toutes les creatures. Et parce que l'homme est la plus parfaite de toutes ; nous avons fait voir que ce caractere est plus parfaitement en luy. Et c'est ce qui nous a obligé d'expliquer la composition de l'homme & son excellence. Nous avons montré ce qu'il a de commun avec les Anges, par son intelligence ; & qu'il est independant des influences des corps celestes, parce qu'il a en soy vn Ciel qui fait toutes ses passions. Et pour faire voir l'empire qu'il a sur ses passions, il a falû necessairement s'engager dans l'explication du liberal arbitre, pour desabuser ces superstitieux, qui veulent que l'homme soit esclave des influences des astres. Nous avons aussi parlé des elements, parce que l'homme est composé de la nature elementaire, qui est vne de ses parties essentielles, comme la celeste, & l'intellectuelle ; sans lesquelles l'homme ne seroit pas vn petit monde, & par consequent la plus accomplie de toutes les creatures : & la plus relative à la Trinité.

Conclusion

Conclusion du traité de la Trinité.

VNe preuve de la Trinité, comme celle que nous trouvons en l'homme essentiel, est assez sensible, pour persuader tout le monde. Mais ce n'est pas la seule que nous en pouvons donner. Comme le Createur a imprimé le caractere de la Trinité sur vne infinité de creatures ; nostre intelligence, qui est vne emanation de l'infinité ; & qui peut concevoir vne infinité d'idées, peut donner vne infinité de preuves de la Trinité. Et parce que ce principe eternel est en toutes choses, & hors de toutes choses ; parce qu'il est la circonference, & le centre de toutes les creatures ; parce qu'il est dans le monde, & hors du monde ; nous pouvons le prouver par luy-mesme, & hors de luy-mesme. Nous pouvons le prouver hors de luy-mesme, c'est à dire par toutes les choses qu'il a créées, qui ayant l'estre, ont de la relation à l'estre des estres leur principe. Et parce que ce principe est infiny, nous

pouvõs auſſi trouver en luy-meſme vne infinité de preuves. Chacun le peut connoiſtre ſelon la portée, & la determination de ſon genie. Nous pouvons tous ſçavoir plus ou moins parfaitemẽt, que Dieu eſt le principe de toutes les eſſences; que toutes les eſſences du monde en ont découlé cõme de leur ſource; que le temps tient ſa naiſſance de l'éternité, & retournera dans l'éternité avec ſa forme renouvellée; que la fin de l'éternité dans le temps eſtoit la manifeſtation de l'éxemplaire, en créant le monde; & que la manifeſtation de l'éxemplaire hors de l'eſſence divine, eſt le monde dans le temps. De ſorte que le monde n'eſt autre choſe que la manifeſtation de l'éxemplaire hors de l'eſſence divine. Et Dieu eſt le Principe, l'Exemplaire, & le Moteur du monde. La generation eternelle dans l'eſſence divine eſt ſpirituelle, inviſible & formelle; & ſa manifeſtation dans le temps eſt corporelle, viſible & materielle. La premiere eſt l'vnité ſimple & contenante: la ſeconde eſt le nombre materiel & contenu. L'vnité ſimple & eternelle eſt dedans, & dehors ſes ou-

vrages ; comme principe produisant, soustenant, & nourrissant : de sorte que si la cause cessoit d'agir, l'effet cesseroit à mesme temps. C'est elle seule qui soustient & fait subsister toutes choses. Les nombres ne peuvent avoir l'estre, ny la durée dans cet estre sans l'vnité, qui est leur cause. De mesme que toutes les creatures n'ont leur estre, leur durée, leur mouvement, & leur vie, que de la souveraine vnité leur principe. *In ipso enim vivimus, & movemur, & sumus.* Comme il est dit dans la sainte Escriture. Act. 17.

ΧΡΣ.

Η ΟΔΟΣ, ΚΑΙ Η ΑΛΗΘΕΙΑ, ΚΑΙ Η ΖΩΗ.



L'HARMONIE DV MONDE,

LIVRE SECOND.

DE LA NATVRE.

Où il est traité de la Substance, des Elements, & des Principes terminez.

POVR connoistre parfaitement les choses, nous avons dit, qu'il faloit les estudier par leur cause; & descendre de la connoissance de la cause à celle des effets. Nous avons aussi commencé par la cause premiere, principe principiant vniversel de toutes choses. Nous allons maintenant descendre à ses ef-

fets ; & faire voir à mesme temps les Gradations naturelles, & la Proportion que toutes les creatures ont avec le Createur ; & celle qu'elles ont entr'elles. Et parce que la Substance est le premier effet de la Cause premiere, le premier principe principié, & la premiere de toutes les creatures, & de toutes les causes naturelles; nous commencerons par la Substance, apres avoir donné vne idée generale des Gradations, & de la Proportion.

De la Proportion & des Gradations en general.

RIen n'est si necessaire a celuy qui veut penetrer ce qu'il y a de plus secret dans la Nature, que la connoissance des Gradations des Principes Naturels ; & de la proportion que toutes les choses ont avec leur Principe, & de celle qu'elles ont entr'elles ; parce que ce sont ces Gradations & cette Proportion, qui font l'ordre, & l'Harmonie du Monde. Car c'est vne verité

inconteſtable, que Dieu en créant le Monde, à tout fait avec poids, nombre, & meſure ; c'eſt à dire, qu'il a eſtably vne juſte Proportion dans toutes les choſes ; & qu'il les a par ce moyen renduës toutes neceſſaires les vnes aux autres ; en ſorte que ſans cette proportion neceſſaire, toutes les creatures ſeroient dans vne perpetuelle confuſion ; il n'y auroit entr'elles ny liaiſon, ny vnion, ny gradation. Il n'y auroit meſme jamais eu de manifeſtation de l'éternité dans le temps ; ny de retour de ce qui eſt dans le temps à l'éternité ; ny de moyen participant pour le renouvellement de toutes choſes ; ny de generation ny de durée. Sans cette iuſte proportion il n'y auroit pas d'vnion du Createur à la creature ; la cauſe ne produiroit pas ſes effets ; il n'y auroit point d'vnion du principe avec le principié ; ny du Ciel aveo la terre ; ny du maſle avec la femelle ; ny de la forme avec la matiere ; de l'agent avec le patient ; de l'vnité avec le nombre ; du Poinct Phyſique avec les figures Geometriques ; ny du centre avec la circonference. Et parce que ſans l'vnion de

toutes ces choses, le monde seroit dans la confusion, ou plustost dans le neant; & que c'est par ce moyen que toutes les creatures subsistent dans ce bel ordre determiné de Dieu : il faut conclure que la proportion fait l'Harmonie du Monde, & entretient ce bel ordre que Dieu a estably dans ses creatures. Et c'est aussi par la proportion que les creatures retourneront au Createur, & le temps à l'eternité.

Et celuy qui connoistroit parfaitement la proportion que les creatures ont avec le Createur, & celle qu'elles ont entr'elles, seroit sans doute autant heureux qu'on le peut estre en cette vie; parce qu'il auroit la science des mysteres divins, & de ceux que Dieu a caché dans la Nature. Celuy qui sçauroit la proportion que les elements ont avec la substance, pourroit reduire les elements à leur principe. Celuy qui sçauroit la proportion elementaire fairoit la combination des elements; connoîtroit leurs forces, & leurs vertus; & pourroit faire que l'Art surmonteroit la Nature. Et celuy qui connoistroit la proportion que les astres ont entr'eux,

fairoit par l'harmonie de leurs influences toutes ces merveilles, que faiſoient autrefois les anciens ſages parmy les Hebreux, les Egyptiens, & les Arabes.

Mais que ne fairoit pas celuy, qui auroit compris la proportion qu'il a avec l'vnité eternelle ſon principe. Il ſeroit perſuadé de l'vnion parfaite du Verbe auec la nature humaine; de la mort de IESVS-CHRIST, de ſa Reſurrection, de ſa glorification, & de noſtre regeneration. Et s'il eſtoit bien perſuadé de toutes ces veritez, il s'vniroit à cet homme-Dieu; & apres cette vnion il ſeroit vn ſujet proportionné, dans lequel la Toute-puiſſance infinie de IESVS-CHRIST opereroit vne infinité de merveilles.

On ne peut pas mieux définir la Proportion, qu'en diſant, qu'elle eſt, ce qui fait l'vnion dans les choſes. Cette définition ſemblera peut-eſtre à quelques-vns aſſez extraordinaire; mais nous ſommes aſſurez, qu'elle ne leur déplaira pas, s'ils ſuſpendent leur jugement jusqu'à ce qu'ils ſe ſeront donné la peine d'en examiner les preuves.

Si nous disons que la Proportion est ce que fait l'vnion dans les choses ; ce n'est que pour faire voir qu'elle est la cause de l'vnion de toutes choses. Les exemples que nous en donnerons, feront voir clairement, qu'il n'y a point de Proportion, qu'on ne doive definir de cette maniere.

Et comme au commencement du premier livre nous avons parlé du principe principiant de toutes choses ; nous ferons voir premierement, que la premiere proportion est celle du Createur avec les creatures ; & nous appellerons cette proportion surnaturelle, & divine.

Nous parlerons en suite des proportions de la substance, des elements, des principes terminez, & des individus. Et celles-cy sont les proportions naturelles.

Apres avoir expliqué les proportions graduées de la nature, en traittant des causes naturelles, nous parlerons du retour de la nature à son principe, en expliquant l'Immaculée Conception de la Mere du Fils de Dieu, l'Incarnation du Verbe eternel, le Sacre-

ment de l'Euchariſtie, & la Reſurrection des morts. Et nous fairons voir des proportions, qui ſont divines & naturelles.

De la Proportion du Createur aux creatures.

TOut ce que nous avons déja dit du premier principe dõnera vne connoiſſance parfaite de la proportion qu'il y a entre le Createur & la creature; entreDieu& le monde. Il y a de la proportion entreDieu &le monde;&cette proportion fait, que le monde eſt ce qu'il eſt; & ſans cette proportion le monde n'auroit iamais eſté. L'exemplaire eternel du monde eſt cette proportion qui eſt entre Dieu & le monde. Dieu a produit eternellement l'exemplaire; & l'exemplaire a produit le mõde dans le temps. Il y a de la proportion entre Dieu & le monde; parce qu'il faut qu'il y ayt de la proportion entre le principe & le principié. Sans la proportion du Createur à la creature, il n'y auroit jamais eu de creat ion. Sans la proportion de

l'estre créé à l'estre incréé, il n'y auroit ny monde ny creature. Et sans la proportion de l'éternité au temps, il n'y auroit ny temps, ny durée : parce que cette proportion, qui a esté eternellement pour le temps, a fait sortir le temps de l'éternité. C'est cette proportion eternelle, qui a manifesté l'éternité pour le temps : de sorte que le temps est l'effet de cette proportion eternelle, & la manifestation de l'éternité. Et comme nous voyons, que le temps a sa durée ; que les creatures sont, & subsistent ; que toutes choses operent incessamment, selon leur determination ; que le Ciel continuë toujours son mouvement ; que les astres esclairent continuellement la terre de leur lumiere ; que les elements par leur circulation se combinent incessamment, & passent de l'vn en l'autre dans le mesme ordre, qui leur a esté prescrit à leur creation par l'vnité eternelle ; que tous les Animaux, les Vegetaux, & les Mineraux multiplient toujours leurs especes sans discontinuation ; puis qu'enfin le monde subsiste dans ce bel ordre depuis son commencement : nous devons dire de

la durée du temps ; du mouvement du Ciel & des corps celestes ; de la combination des elements ; de la multiplication des especes danr les genres ; & de cette Harmonie admirable du Monde ; que toutes ces choses sont & subsistent par cette Proportion eternelle.

Voyons maintenant ce que c'est que la Substance, que nous avons dit, estre la premiere creature, le premier principe principié, & la premiere cause naturelle.

DE LA SVBTANCE & de ses Gradations.

APres avoir dit, que l'vnité ternaire est le Principe eternel & infiny de toutes choses, le Createur, l'Estre, la Vie, la Forme essentielle & le Moteur de toutes les creatures. Il faut faire voir icy l'ordre des Principes Naturels ; & quel est ce premier principe créé, duquel l'vnité eternelle a fait toutes choses : afin de découvrir, comme elles ont esté faites par le Createur ; ce qu'elles sont ; & comme elles se font dans la nature.

Ce que nous allons dire de la substance, & de ses gradations a esté caché iusqu'à nos jours à la pluspart des hommes ; qui ont ignoré, que l'vnité eternelle sortit comme hors d'elle-mesme, en créant la Substance ou Poinct naturel, principe de toute quantité ; & premiere creature, laquelle fust tres differente de son principe ; l'vnité ternaire estant spirituele & invisible ; & la Substance créé estant materielle & visible. Ce que nous pouvons concevoir par la comparaison de l'vnité intellectuelle, qui produit le nombre ; & du Poinct Mathematique ou rationel, qui produit le Poinct Physique & materiel. Et comme rien ne peut produire sans vn moteur, l'Esprit de l'vnité divine est l'agent vniversel de la Substance pour la production de toutes les creatures. Et c'est ce qu'entend Moyse dans la Genese, quand il dit, que l'esprit du Seigneur couvoit les eaux. *Spiritus Domini incubabat aquis.* Ces eaux n'étoient autre chose que la Substance cachée sous le simulacre d'vne vapeur, qui servit de sujet à cet Esprit eternel & infiny. De sorte que l'vnité increé,

& le nombre créé, c'eſt à dire le principiant & le principié eſtans vnis, firent ce parfait principe naturel, que nous appellons Nature-eſſence & que les anciens Hebreux ont nommé *Hejoly*, qui ſignifie, *Dieu opere avec moy.* De ce Principe ſubſtantiel, qui eſt la Forme, & la Matiere vniverſelle de toutes choſes, Dieu fit les Elements, qui ſont les principes ſuccedants; & de la combination des elements il en fit vn lymon determiné à la generation des individus; lequel contient en ſoy toutes les vertus elementaires en puiſſance, & non en acte. Et c'eſt ce lymon qui eſt la ſemence des choſes.

Mais parce que nous diſons que ce lymon eſt la ſemence des choſes; il ne faut pas paſſer outre ſans prouver ce que nous diſons. C'eſt vn Axiome receu de tous les Philoſophes, *que toutes choſes ſe reſolvent en ce qu'elles ont eſté.* Tous les individus ſe reſolvent en lymon pour la generation, & la multiplication de leur eſpece; comme l'experience nous l'apprend egalement dans les trois genres, animal, vegetal, & mineral. Il faut donc conclure que

tous ces individus ont esté lymon ; & que ce lymon est leur matiere prochaine.

Apres cette disgression qui nous a paru necessaire, revenons à la Substance; & disons qu'elle est le principe des elements; que les elements sont le principe du lymon ; & que ce lymon est le principe des individus. Le premier est le principe primordial, naturel naturalisant. Le second est le principe succedant, naturel elementant. Et le troisiéme est le principe moyen, & engendrant, prochain à la generation des individus. C'est là l'ordre des gradations que l'vnité eternelle a estably dans la nature. Toutes les choses du monde vont successivement l'vne apres l'autre: la substance va devant les elements; la cause devant l'effet; le moteur devant la chose meuë; de mesme que le Poinct Mathematique va devant le Poinct Physique ; & le Poinct Physique devant la ligne; la ligne devant la superficie;& la superficie devant le corps. L'vnité va devant les nombres ; & le composant devant les composez: & cet ordre que Dieu a estably dans la Nature

ture doit estre imité en toutes choses.

Gardons aussi le mesme ordre dans nostre estude : si nous voulons connoistre la Nature, faisons nous vne idée veritable de ces principes, & de leurs gradations ; afin que nostre connoissance soit parfaite : & remarquons que le principe créé substantiel ne peut pas engendrer directement le principe seminal : ny les principes succedents, qui sont les elements, ne peuvent pas non plus produire directement les individus. Parce que Dieu a estably cet ordre gradué dans la Nature : & a voulu pour faire l'Harmonie du Monde, que toutes les creatures fussent necessaires les vnes aux autres ; & que chacune agit selon sa determination ; & fust vne partie proportionée de ce tout accomply. Et parce que Dieu a fait vne infinité de choses differentes, il a voulu aussi qu'il y eust plusieurs principes differents & successifs.



Que l'Art imite la Nature, & la Nature le Createur.

NOus avons dit ailleurs que toutes les choses du monde imitent leur Principe. Toutes les productions naturelles nous montrent cette verité. Quand l'homme par exemple conçoit la forme d'vne maison, cette idée n'est pas la maison en acte ; mais l'entendement humain produit cette idée ; & successivement l'idée produit la maison. Quand l'animal engendre son semblable, il donne premierement sa matiere prochaine ; & cette matiere prochaine est successivement changée en animal. Ces gradations sont necessaires à la generation de l'animal. Il passe d'vn degré à l'autre successivement, pour imiter le Principe principiant dans ses productions naturelles. De mesme aussi le Poinct Mathematique ne fait pas le Poinct Physique, la ligne, la superficie, & le corps en vn mesme temps ; & par vne seule & mesme operation. Nous voyons qu'il fait toutes ces formes l'vne apres l'autre. Les vnes

ſont extrêmes, les autres ſont moyennes, & ainſi ſucceſſivement le Poinct rationel fait les gradations Geometriques. De cette maniere toutes les productions, qui ſe font en ce monde, tant les naturelles, que les artificielles, ſe font à l'imitation de l'exemplaire. L'Art imite la Nature; & la Nature te ſon Createur.

On ne peut pas douter de cette verité, lors que l'on ſçayt, que Dieu a fait vne ſeule Subſtance ; & que de cette Subſtance il en a fait les quatre elements ; que des elements il en a fait les ſemences , qui ſont les principes terminez à la generation des individus. Dieu a fait la ſubſtance primordiale ; & cette ſubſtance eſt tres-differente de ſon principe ; puis qu'elle eſt la creature; & ſon principe le Createur. La ſubſtance fait deux principes differents; qui ſont les elements, & le principe ſeminal terminé, que nous avons appellé lymon , matiere prochaine des individus. Ces deux principes ſont differents l'vn de l'autre ; car les elements ne ſont pas le lymon, ny le lymon les elements: ils ſont auſſi tous les deux tres-diffe-

rents de la ſubſtance leur principe ; car le lymon n'eſt pas la ſubſtance ; ny la ſubſtance le lymon ; ny les elements la ſubſtance; ny la ſubſtance les elements. Le lymon , quoy qu'il ne ſoit qu'vne ſeule choſe, fait auſſi pluſieurs choſes differentes, car l'animal par exemple eſt compoſé de pluſieurs parties tres-differentes l'vne de l'autre. Et ainſi des autres genres. Et ce principe terminé fait toutes ces differences à l'imitation de la ſubſtance ſon principe naturel.

Pourquoy le Createur diviſa la Subſtance en Elements.

CEs differences queDieu a mis dans les creatures ſont qu'elles peuvent combiner, & s'vnir les vnes avec les autres ; parce que les differences ſont abſolument neceſſaires pour l'action, & pour l'vnion des choſes. Nous ſçavons qu'vne choſe naturelle ne peut rien engendrer toute ſeule ; parce qu'étant ſeule, elle eſt ſans differences. Il n'y a point de generation ſans vnion, & l'vnion ſuppoſe deux choſes diffe-

rentes relatives à vn principe. Vne seule chose peut bien estre principe des differences, comme nous voyons que l'est la Substance ; mais elle n'est pas les differences, quoy qu'elle les produise. Dieu voulant faire le monde avec toutes ces differences, créa premierement la substance ; & il fit cette substance pour qu'elle fust le sujet, dans lequel il devoit agir, pour en tirer toutes les formes naturelles du monde ; parce qu'il avoit fait la substance pour estre le principe naturel de toutes les differences. Mais parce que la substance estant seule, ne pouvoit rien produire ; n'ayant pas de sujet sur lequel elle peut agir : le Moteur infiny la divisa en elements, ou substances elementaires ; afin qu'elle eust vn sujet, qui luy fust propre ; & qui luy estoit absolument necessaire ; pour qu'elle pût agir naturellement. Il fallut aussi necessairement que les elements fussent combinez en vn lymon ; afin que ces principes succedents elementans eussent vn sujet propre pour se circuler ; & qu'en se circulant dans ce vase determiné, ils fissent par leur composition vn tout parfait individué, qui

eſt la fin & l'intention de la Nature.

Que tous les Principes Naturels ſont au centre de leurs Principiez, & tous les Principiez au centre de leurs Principes.

ON voit par les gradations des principes naturels que la premiere ſubſtance a les elements cachez dans ſon centre, puis qu'elle les produit; & qu'elle eſt cachée dans le centre des elements, puis qu'ils retournent par retrogradation à la ſubſtance. Les elements produiſent le lymon, principe terminé à la production des genres; & ce lymon eſt retrogradé aux elements. Les individus ſortent & fluent de leur point ſeminal, qui eſt leur matiere prochaine; & par ce flus & reflus continuel de la nature, ces individus font ſortir de leur centre cette matiere prochaine, & la font couler pour la generation & la production de leurs ſemblables, & pour la multiplication de leurs eſpeces. Ils ſont tous les vns dans

ſes autres ; tous les principiez ſont au centre de leurs principes. Et tous les principes ſont au centre de leurs principiez.

De la Proportion qui fait agir les Principes Naturels les vns dans les autres.

NOus diſons que ſes principes naturels, quoy que tres-differents, ſont tous les vns dans les autres ; pour faire voir la proportion qu'ils ont entr'eux ; & que cette proportion les fait agir les vns dans les autres, par la relation qu'ils ont a vn ſeul principe. L'vnité infinie agit dans la ſubſtance, parce que la ſubſtance eſt dans le centre de l'vnité infinie. La ſubſtance agit dans les elements, parce que les elements ſont dans ſon centre. Les elements agiſſent l'vn dans l'autre, pour la compoſition naturelle des choſes, parce qu'ils ſont l'vn dans l'autre. Le feu agit dans l'air, l'air dans l'eau, & l'eau dans la terre : & ils agiſſent tous quatre dans le lymon determiné à la generation,

parce que le lymon est caché dans leur centre.

De la proportion qui fait agir les principes artificiels les vns dans les autres.

SI comme nous avons dit, & comme nous n'en devons pas douter, l'art imite le nature, & l'vn & l'autre imite le Createur : il en est de mesme des principes artificiels, que des naturels. Le PoinctMathematique agit dans le Physique ; parce que le Physique est dans le Mathematique. Le Poinct Physique agit dans la ligne, parce que la ligne est cachée dans son centre ; aussi n'est-elle autre chose que le flus & l'écoulement duPoinct. La ligne agit dans la superficie ; parce que la superficie est dans la ligne ; la superficie n'estant autre chose qu'vne composition de plusieurs lignes. Et la superficie agit dans le corps ; parce que la superficie contient en soy le corps ; & le corps sort de la superficie son principe. L'vnité agit dans le nombre, & le nombre dans les numerez ;

numerez ; parce que les numerez ſont dans le nombre,& le nombre dans l'vnité. Et ainſi de toutes les autres choſes.

Qu'il n'y auroit ny proportion, ny action entre les cauſes naturelles, s'il n'y avoit de la difference, & qu'il y a vn ordre déterminé dans la Nature.

IL ne ſuffit pas de dire, qu'il faut qu'il y ait de la proportion entre les cauſes naturelles, pour qu'elles puiſſent combiner enſemble pour la production des choſes. Il faut dire auſſi qu'elles agiſſent l'vne ſur l'autre à cauſe de leurs differences ; & que la difference y eſt auſſi neceſſaire,que la Proportion; puis qu'il n'y a de proportion, ny d'action dans la Nature, qu'entre les choſes differentes. Il eſt impoſſible que les choſes ſemblables agiſſent ſur les ſemblables. Mais vne choſe differente agit ſur vne choſe differente ; vn contraire ſur vn autre contraire : comme le Createur agit ſur la creature ; le Ciel ſur la terre;

la forme sur la matiere, l'agent sur le patient; l'Vnité simple increé dans la Substance, qui est l'vnité créé; comme le principe créé primordial agit dans les principes succedents & elementants; comme les principes elementants agissent dans les terminez: & les principes terminez dans les individus; & comme enfin le feu agit sur l'eau; & l'air sur la terre. La contrarieté vient de la difference: sans la difference il n'y auroit pas de proportion: la proportion fait l'vnion: & l'vnion des causes naturelles fait, & entretient ce bel ordre, que Dieu a estably dans le monde.

L'vnité eternelle a mis vn ordre regulier & gradué dans toutes les choses du monde. C'est vne verité dont nous ne devons pas douter: car si elle n'y eust estably cet ordre, le monde ne subsisteroit pas, comme il fait depuis sa creation: & on n'y verroit que que desordre & confusion: ce qui ne peut-estre; parce que le monde est sorty de Dieu. Dieu estant la perfection, & le principe de l'ordre; le desordre & la confusion ne sont point de son essen-

ce. Et puis que le monde est forty de Dieu : & qu'il est la manifestation de l'essence divine : il doit avoir de la relation à son principe : & comme son principe est le principe de l'ordre ; il y a par consequent il y a dans toutes les choses du monde vn ordre estably par la sagesse eternelle. Et cet ordre est continuel dans la Nature : & durera sans aucune interruption iusqu'à la fin determinée par son principe.

Qu'il n'appartient qu'à Dieu de produire plusieurs choses d'vne seule. Qu'il est seul independant. Que toutes les creatures luy sont soumises, qu'elles sont necessaires les vnes aux autres. Et que rien ne se fait sans le concours du premier Moteur.

IL n'appartient qu'au Createur, de produire plusieurs choses d'vne seule : il n'a pas donné cette puissance à ses creatures, il se l'est reservée à luy seul. Et il a voulu, que toutes les creatures fussent necessaires les vnes aux autres : c'est pour cela qu'il les a faites toutes differentes ; afin que l'vne serve

d'agent & l'autre de patient; l'vne de masle, l'autre de femelle; afin que la matiere serve de sujet à la forme ; afin que l'air serve de nourriture au feu, & l'eau à la terre; afin que l'alimenté ne puisse se passer de l'aliment : & ainsi toutes les choses naturelles sont dépendantes les vnes des autres. Il n'y a que Dieu seul, qui est indépendant : toutes les choses du monde luy sont soumises, comme a leur principe. Et il les a comme enchainées par vne proportion qu'il a mis entr'elles. C'est cette proportion, qui vnit les differences : & cette vnion des choses differentes fait toutes les productions naturelles & artificielles; & entretient l'Harmonie du Monde, qui est ce bel ordre, sans lequel le monde ne seroit pas ce qu'il est, c'est à dire vn Tout parfait, & accomply, relatif à son Createur, qui est le principe de l'ordre, l'Estre infiniment parfait, & la perfection mesme.

On pourroit peut-estre nous objecter, que nous soustenons deux choses, qui se détruisent; lors que nous disons icy, qu'il n'appartient qu'au Createur, de produire plusieurs choses differentes

d'vne ſeule: & que nous diſons ailleurs, que le Poinct rationel fait toutes les figures Geometriques du ſeul Poinct Phyſique : que l'vnité intellectuelle fait tous les nombres de l'vnité materielle : que le Vegetal donnant ſa ſemence, de ce ſeul Poinct ſeminal fait pluſieurs formes differentes : & ainſi de l'Animal, & du Mineral. Cette objection ſe détruira d'elle-meſme, à la moindre reflexion, que l'on faſſe à ce que nous avons dit du principe : parce que nous avons dit, qu'il eſt le Createur, la Cauſe, l'Eſtre, l'Eſſence, la Forme, la Vie & le Moteur de toutes choſes, qui fait tout en toutes, & ſans qui rien ne ſe fait. C'eſt ce principe eternel & infiny, qui a créé la Subſtance; qui de la Subſtance a produit les Elements; & des Elements les principes moyens terminez à la generation des individus. C'eſt ce Moteur vniverſel, qui fait ſortir tous les nombres de l'vnité intellectuelle; parce qu'il eſt le Moteur de l'intelligence : & qui par cette meſme raiſon fait ſortir du Poinct rationel toutes les figures Geometriques. C'eſt ce premiere Moteur, qui produit du

Poinct seminal, toutes les formes differentes, qui constituent l'animal ; & ainsi du vegetal, & du mineral. Il a créé la Substance, de laquelle il a fait toutes les choses du monde, & opere toûjours avec elle. De sorte que les creatures ne sont jamais sans la Substance, sans les Elements, & sans le Principe seminal. Et toutes ces choses operent ensemble ; & le Createur avec elles, sans qui il n'y auroit jamais ny Estre, ny vie, ny mouvement, ny durée, ny aucune production dans la Nature.

Rien ne se fait dans le monde sans le concours du premier Moteur : & de mesme qu'il a fait tant de principes differents de la Substance ; de mesme aussi par relation à ce premier principe naturel, il fait de la semence animale tant de differents animaux, & tant de differentes parties qui les constituent. Du seul principe terminé vegetal il fait tant de differents vegetaux avec toutes leurs parties si differentes. Et de la semence minerale, il produit les metaux, qui sont si differents, l'vn de l'autre.

Et comme l'vnité éternelle est le Mo-

teur de toutes les choſes artificielles, auſſi bien que des naturelles ; elle fait que les productions de l'Art imitent celles de la Nature. Ce Moteur vniverſel agiſſant dans noſtre intelligence, fait que l'vnité intellectuelle produit l'vnité nombre ; & de cette vnité fait vne infinité de nombres tous differents les vns des autres. Il fait que le Poinct rationel produit le Poinct Phyſique, & du Poinct Phyſique fait toutes les figures Geometriques, leſquelles ſont auſſi tres-differentes les vnes des autres. Ce Moteur vniverſel agit en toutes choſes ; & toutes choſes agiſſent par le concours de cette cauſe premiere. Mais cela n'empeſche pas, que les cauſe ſecondes n'agiſſent chacune ſelon ſa determination ; & que celles que le Createur a fait naiſtre libres, ne puiſſent agir avec toute leur liberté.



Que les choses ont leurs principes determinez, & en découlent comme de leur source; & comme elles viennent de l'vnité, elles retournent à l'vnité.

GEneralement toutes les creatures viennent d'vn principe, & quoy qu'elles soient plusieurs, elles retournent à l'vnité, chacune de sa maniere determinée : & c'est ce qui a donné lieu a cette Axiome des anciens Philosophes. D'vn plusieurs, & de plusieurs vn. De l'vnion de l'homme & de la femme, il en provient vn troisiéme; parce que ces deux sont venus d'vn, qui est le premier homme, lequel avoit en soy tous les hommes en puissance; puis qu'en estant tous sortis, ils en sont le flus, & l'écoulement; comme la ligne est le flus, & l'écoulement du Poinct; comme les nombres sont le flus, & l'écoulement d'vn; les vegetaux le flus, & l'écoulement de leur Poinct seminal, les metaux le flus, & l'écoulement

du Mercure ; & toutes les creatures le flus, & l'écoulement de la Subſtance. Le Poinct Phyſique fait vne infinité de figures Geometriques ; l'vnité nombre fait vne infinité de nombres : le Poinct ſeminal terminé à l'animalité fait & produit vne infinité d'eſpeces animales, ſelon noſtre façon de concevoir : & ainſi des vegetaux, & des mineraux. Et toutes ces productions retournent à l'vnité. Chaque figure Geometrique eſt vne vnité relative au Poinct Phyſique ſon principe : quoy que la ligne ſoit composée de pluſieurs Poincts, & la ſuperficie de pluſieurs lignes ; la ligne, & la ſuperficie ſont des vnitez. Et ainſi des autres figures Geometriques. Tous les nombres viennent d'vn, qui eſt leur principe materiel : toutes-fois deux eſt different d'vn : & trois eſt different de deux, & d'vn : & quoy qu'ils ſoient réellement differents en forme numerale : ils ne laiſſent pas de s'vnir en vn nombre, qui eſt vn produit tout a fait different des nombres, qui le conſtituent. Car par exemple, deux & trois font cinq : & parce que deux & trois ont eſté engendrez d'vn, en imitant

leur principe, duquel ils sont la similitude, par leur combination ils composent cinq, qui est vne vnité relative à l'vnité premiere numerale leur principe. Et ainsi des autres nombres. Chaque animal est vne vnité composée de plusieurs parties sorties d'vn Poinct de semence: & toutes ces parties, quelques differentes qu'elles soient, ne laissent pas de faire vn tout accomply: de mesme que douze ou quinze voix differentes font vne Harmonie, qui est vn tout accomply de la Musique: c'est leur fin: comme la fin de la Nature animale est l'individu animal, lequel est vne parfaite Harmonie animale. Et ce tout individué a la puissance, de produire hors de luy-mesme plusieurs individus: qui seront tout autant d'vnitez sorties d'vn, & composées de plusieurs. Et ainsi de toutes les choses du Monde, par relation à la Substance, leur principe naturel. D'vn il en vient plusieurs, & de plusieurs vn.

Conclusion du Traité de la Substance.

IL faut conclure de tout ce que nous venons de dire de la Substance, qu'elle est la Nature-Essence, & le principe naturel de toutes choses: parce que l'Esprit éternel & infiny opere avec elle. Cet esprit agit au centre de la Substance, la Substance est le sujet de l'esprit, & l'esprit est vn acte simple à l'égard de la Substance; laquelle reçoit tous les changemens des formes, que l'esprit fait en elle. Mais l'esprit qui opere est inalterable; il ne peut estre changé, il est toûjours le mesme, contenant tout, & n'estant contenu de pas-vn sujet, quoy qu'il soit en tous. De mesme l'vnité, qui est le principe des nombres, agit dans le nombre, & contient tous les nombres; & les nombres ne peuvent la contenir. Le nombre peut-estre augmenté ou diminué: mais l'vnité simple ne peut estre changée ny alterée; parce qu'elle est leur principe. L'vnité est le Moteur des

nombres ; ſans elle ils ne peuvent avoir l'eſtre : elle eſt leur centre,& les nombres ſont ſa circonference : elle eſt leur forme, & les nombres ſont ſa matiere. Il en eſt de meſme du centre du monde, qui eſt l'eſprit eternel & infiny. Il eſt le Moteur de toutes les creatures ; & ſans luy elles n'auroient ny vie , ny mouuement, ny eſtre. Il eſt leur centre, elles ſont ſa circonference. Il eſt leur forme ; & les creatures ſont la matiere. Et bien qu'il n'ayt ny forme ny matiere ; il eſt pourtant toutes choſes ; puis qu'il eſt leur principe ; puis qu'il les contient, & les produit toutes.

Si cet eſprit eternel & infiny n'eût agy dans la Subſtance , elle n'auroit rien produit d'elle-meſme ; parce qu'elle euſt eſté ſans Moteur. Mais l'vnité eternelle l'ayant créé pour eſtre le ſujet naturel , duquel il vouloit faire toutes choſes ; l'anima par ſon eſprit ; & pour lors elle euſt la puiſſance de produire toutes les creatures : parce que l'Eſprit eternel, qui eſt en elle, eſt la Toute-puiſſance. Les anciens Philoſophes ont appellé cette Nature-Eſſence *Mercure, Androgine* , participant de toutes les

Natures ; comme les contenant toutes; & ayant la puissance de se changer en toutes les formes visibles, & invisibles. De sorte que quand la Substance est legere & subtile, on l'appelle esprit ; quand elle est pesante & solide, on l'appelle corps ; quand elle est chaude, on l'appelle feu ; quand elle est humide on luy donne le nom d'Air ; quand elle est froide, celuy d'eau ; & quand elle est seche, on la nomme terre : & selon les situations où elle se trouve, & les differentes formes, on luy donne des noms differents.

DES ELEMENTS.

PArce qu'il y a tres-peu de personnes dans le monde, qui sçachent, ce que c'est que les Elements ; il ne faut pas s'étonner si on en trouve si peu qui connoissent la Nature. Comment pourroit on la connoistre ; si on en ignore les principes? On ne peut pas en sçavoir les principes, si on ne possede la science des Elements : & la science des Elements est inconnuë à la

plufpart des Philofophes anciens, & modernes ; parce qu'ils prennent les chofes au pied de la lettre ; & parce qu'ils ne connoiffent pas la Nature-Effence, qui eft le principe naturel de toutes chofes ; ny les gradations des caufes naturelles qui en defcendent, ny les differences, ny la proportion, qui fait l'vnion des chofes qu'elle produit : & qui enfin ne fçavent ce que c'eft que la Nature ; laquelle comme nous avons dit au traité de la Subftance, eft divifée en trois fituations. La premiere eft celle, de laquelle les Elements font produits ; la feconde eft l'élementaire;la troifiefme eft la feminale, qui tient le milieu entre les Elements & les individus. Ce font trois principes differents, & d'vne mefme racine ; vn premier, vn fuccedant, & vn prochain. Le premier & le fecond font indirectemẽt la generation: & le troifiéme la fait directement. Le premier eft indeterminé,& on peut l'appeller efprit corporel,ou corps fpirituel. Le fecond eft celuy,qu'on apelle les quatre Elemẽts,qui par leurs mixtions font toutes les differences des corps naturels. Et le troifié-

me a l'idée determinée des genres pour leur production : celuy-cy est le monocule des Elements: leurs forces & leurs vertus y sont en puissance. Ce principe prochain terminé, est enfermé dans chaque individu : & au centre de ce principe se trouvent les Elements engendrants & elementants.

Que les Elements ne sont autre chose que la Substance, sous differentes formes.

Apres avoir dit que toutes les choses naturelles sont faites de la Substance; & qu'elle est en toutes, parce qu'elles sont toutes substantielles: Il faut faire voir que les quatre Elements ne sont autre chose que ce principe substantiel, comme nous avons dit; parce que quand il est sec nous l'appellons terre; quand il est froid eau, quand il est humide air, & feu quand il est chaud. Et quoy que ces quatre Elements soient differents de ce principe; ils ne laissent pas d'estre substantiels; parce qu'ils sont la Substance mes-

me ſous vne autre forme. Et ainſi ce qu'ils eſtoient au centre de la Subſtance, ils le ſont à la circonference ; c'eſt à dire que les Elements eſtans ſubſtantiels au centre de leur principe naturel, ils le ſont de meſme à la circonference. Et parce que nous avons dit, que le principe terminé à la generation des individus, eſt le reſultat des quatre Elements. Il faut faire voir de quelle maniere ce principe ſeminal eſt ce reſultat ; ce qui n'eſt pas mal-aiſé. Toutes choſes, comme nous avons dit ailleurs, ſe reſolvent en ce qu'elles ont eſté ; le principe terminé ſe reſoult en elements, par la circulation naturelle : il faut donc dire qu'il a eſté compoſé d'elements. Et de cette maniere nous connoiſſons, & diſons que les Elements y ſont. Il eſt neceſſaire auſſi qu'ils y ſoient ; car s'ils n'y eſtoient pas, il n'y auroit aucune difference : & s'il n'y avoit aucune difference, il n'y auroit ny compoſition, ny vnion, ny harmonie. L'harmonie ne peut venir que de l'vnion, l'vnion ne peut eſtre ſans la compoſition : ny la compoſition ſans la difference, ny la difference

rence que des quatres Elements differents, qui doivent s'vnir en vn ſeul composé, qui eſt vn tout accomply, qui n'eſt ny l'vn ny l'autre des compoſans: Mais vne vnité compoſée, engendrée & engendrante : ou quarré ſe quarrant luy-meſme, par luy-meſme, par la force de ſes lignes, & de ſes angles, qui ſont en egale proportion vnis en vn parfait quarré. Ce qu'on ne peut appeller ny angles, ny lignes ; mais vne ſeule figure quadrangulaire. Cette difference de concordance fait l'vnion harmonique materielle en toutes les choſes de la Nature. Pour trouver ce principe elementaire ſeminal, il faut décompoſer ce qui eſt compoſé ; & aprés recompoſer ce qui eſt décompoſé, pour avoir les elements elementans, & par leur vnion en faire vne vnité quarrée. L'harmonie de la Muſique vient de pluſieurs voix differentes. Le deſſus n'eſt pas la baſſe, ny la baſſe le deſſus ; & ainſi des autres voix. Mais par la difference de pluſieurs voix, la compoſition fait l'vnion, & l'vnion fait l'vnité harmonique. La ſubſtance eſt la figure de l'vnité, & le

principe de toute quantité, comme nous avons dit, de mesme que le Poinct Physique est le principe de toute quantité Geometrique. Elle est la mere factrice des Elements; elle est egalement en tous; elle est leur Moteur naturel, qui les change en tant de formes differentes que nous voyons; & que l'on appelle accidents, à cause des changements qui se font continuellement de l'vn en l'autre. Mais c'est improprement qu'on les appelle accidents; parce queDieu qui est infiny opere dans la substance; & par consequent sans changer de sujet, produit vne infinité de differences substantielles : car quoy que les Elements soient tres-differents l'vn de l'autre; ils ne laissent pas d'être tous substantiels & essentiels; parce qu'ils sont tous produits de la seule Nature-Essence.

Toutes choses doivent avoir de la relation à leur principe : vn est relatif à l'vnité, son principe. Quatre est relatif à deux; & deux à vn; quoy qu'ils soient tous differents; car vn n'est pas l'vnité; ny l'vnité n'est pas vn. Deux est different d'vn, & ainsi des autres

nombres. Et parce que leurs formes sont diferentes ; doit-on dire qu'vne forme soit vn accident à l'égard d'vn autre forme ? Doit-on dire qu'vn soit vn accident à l'égard de l'vnité, ny que deux soit vn accident à l'égard d'vn ; ny quatre à l'égard de deux ? Quatre n'est-il pas aussi essentiel que deux ; & deux aussi essentiel qu'vn ; puis qu'ils proviennent tous deux d'vne mesme essence, & d'vn seul principe, qui est l'vnité nombre ; & l'vnité nombre de l'vnité intellectuelle ? On ne peut pas dire non plus, que les Elements ne soient aussi substantiels & essentiels l'vn que l'autre. L'eau est aussi substantielle que le feu, & la terre que l'air ; & quelque difference qu'il y ayt entr'eux ; cela n'empesche pas, qu'ils ne soient tous quatre de la mesme substance leur principe, & par consequent on ne peut pas dire, que l'vn soit vn accident à l'égard de l'autre ; ny qu'ils soient des accidens à l'égard de leur principe. Car ces quatre formes elementaires ne sont autre chose que la multiplicité du Poinct de la Nature ; lequel est parfaitement essentiel

par relation à ſon principe, qui eſt la cauſe eſſentielle de toutes les eſſences. La Subſtance eſtant relative à ſon principe, eſt vne : eſtant vnique, elle ne peut faire que des effets, qui luy ſont proportionnez & relatifs ; & ſi ces effets luy ſont relatifs, ils doivent eſtre ſubſtantiels & non pas accidentels ; parce qu'elle eſt ſubſtantielle en toutes ſes gradations. L'accident eſt tout ce qui n'eſt pas partie de ſubſtance ; & ce qui n'eſt point partie de ſubſtance, ne peut eſtre ſubſtantiel ny relatif à la ſubſtance. Les choſes qui ſont au dedans de la ſubſtance, quelques differentes qu'elles ſoient, ne peuvent eſtre qu'eſſentiellement au dedans d'elle. Et cette difference eſtant ſortie du centre à la circonference, ne doit pas eſtre appellée accident ; quoy qu'elle ſoit differente de ſon centre, à moins qu'on veüille dire, que la circonference eſt vn accident à l'égard du centre ; ce qui ne ſe peut, non plus que de dire, que les creatures ſont des accidents à l'égard du Createur.

Reflexion ſur l'ame de l'homme.

REſlechiſſons ſur ce que nous venons de dire, qui eſt bien oppoſé aux ſentimens de quelques-vns, qui nous veulent perſuader, que l'ame de l'homme eſt faite de rien. Et apres avoir dit que l'ame de l'homme eſt faite de rien, ils oſent adjouter que l'homme eſt fait à l'image de Dieu. Quelle contradiction! Et comment peut-on dire, que Dieu, qui eſt l'Eſtre parfait & eternel, ait pour ſimilitude vne choſe faite de rien? Quelle proportion y auroit-il entre ce qui eſt eternellement, & ce qui n'a jamais eſté? Si l'ame de l'homme, ou plutoſt, ſi l'homme eſſentiel luy-meſme n'eut pas eſté caché en Dieu, comme l'arbre dans ſon principe eſſentiel vegetal; il n'auroit jamais eſté produit. L'homme eſſentiel eſtoit toujours, non pas dans le temps; mais dans l'éternité. Ce qui eſtoit inviſible dans l'eternité, a eſté rendu viſible par la manifeſtation de l'éternité dans le temps; parce que,

comme nous avons dit ailleurs, le temps n'eſt autre choſe que la manifeſtation de l'éternité.

Que les parties conſtitutives des individus ne ſont pas des accidents.

ON ne peut pas mieux prouver que tout ce qui eſt dans la nature produit par la Subſtance eſt ſubſtantiel, que par l'exemple des formes integrantes & conſtitutives des individus, qui ſont produites par la ſubſtance individuelle. Car ſi elles ſont produites par la Subſtance, elles y eſtoient; & ſi elles y eſtoient, elles y eſtoient eſſentiellement; parce qu'elle eſtant eſſentielle, elle ne peut produire qu'eſſentiellement; vne choſe ne pouvant donner que ce qu'elle a. Elle eſt principe eſſentiel; & par conſequent elle eſſencifie en toutes ſes productions. L'vnité nombre produit tous les nombres; & parce qu'elle eſt eſſentielle, les nombres qu'elle produit luy ſont coeſſentiels; puis qu'elle les pro-

duit de sa propre essence & substance. Le Point principe de toute quantité fait la ligne: Il falloit donc que la ligne fut cachée en luy ; puis qu'elle en est produite. La ligne fait la superficie; & la superficie le corps. Ce sont trois formes réellement distinctes l'vne de l'autre. Et quoy qu'elles soient differentes, elles sont toutes produites successivement par le Poinct, qui est leur principe materiel. La ligne n'est pas le point, ny le point la ligne ; & ainsi des autres. Et cependant la ligne n'est pas vn accident à l'égard du point ; puis qu'elle est composée de points, & qu'elle en est le flux, & l'écoulement ; ny la superficie n'est pas vn accident à l'égard de la ligne, puis qu'elle est composée de lignes, ny le corps vn accident à l'égard de la superficie, puis qu'il est composé de superficies. Et ainsi des autres figures Geometriques, lesquelles sont toutes substantielles, puis qu'elles sont toutes remplies de leur principe.

Nous pouvons dire de mesme, que la semence des animaux est vne ; & quoy qu'elle ne soit qu'vne seule chose,

elle ne laiſſe pas de produire toutes les parties differentes qui conſtituent l'animal ; comme ſont les yeux, les dents, les cheveux, la peau, la chair, le ſang, les veines, les eſprits vitaux, & tant d'autres parties, qui ſont neceſſaires à faire l'harmonie animale. Si cela ne nous eſtoit connû, qui ſeroit celuy qui pourroit ſe le perſuader ? Et quoy que nous voyons tous les jours que toutes ces choſes ſi differentes ſont produites d'vn ſeul principe ſeminal ; nous ne ſommes pas touchez de noſtre propre experience, & nous n'y reflechiſſons pas meſme ; parce que ces choſes nous paroiſſent trop communes. Ce ſont pourtant des veritez qui nous peuvent conduire a de plus grandes connoiſſances, & qui nous devroient détromper de l'opinion de ceux, qui nous veulent faire accroire, que les parties eſſentielles & conſtitutives des individus ſont des accidents. S'il eſtoit vray que ces parties fuſſent des accidents, il faudroit donc dire, que toutes les formes differentes qui ſont en l'animal, luy ſont accidentelles, que les yeux ſont des accidents ; parce qu'ils ſont differents

differents du ſujet, qui les fait ſubſiſter. Et ainſi des autres parties de l'animal. Et ſi ces parties en l'animal eſtoient des accidents à l'égard de la ſubſtance qui les produit ; il ſeroit vray auſſi que la couleur, qui eſt produite par la ſubſtance ſur la tulipe, ſeroit vn accident, ce qui n'eſt pas ; car la couleur à la tulipe, eſt vne partie eſſentielle à ſa forme ; de meſme que les yeux en l'animal ſont eſſentiellement neceſſaires a la perfection de ſa forme, auſſi bien que ſes autres parties conſtitutives. L'animal ne peut donc eſtre eſſentiellement animal ſans toutes les parties, qui conſtituent la forme animale ; autrement l'animal luy-meſme ſeroit vn accident : Car s'il eſtoit accident en vne partie, il le ſeroit en toutes ; puiſque chaque partie eſt de la meſme ſubſtance que le tout. La tulipe ne peut pas non plus eſtre eſſentiellement tulipe, ſans toutes les parties neceſſaires à la compoſition de ſa forme ; chaque partie eſtant auſſi de la meſme ſubſtance que le tout.

Voyons vne autre preuve ſenſible de cette verité dans les vegetaux. La

verdeur dans l'arbre n'est pas vn accident, à l'égard de l'arbre, non plus que les feüilles vn accident a l'égard des fleurs, ny les fleurs à l'egard des fruits ; & ainsi du reste ; l'arbre estant caché aussi bien que toutes ses parties dans le centre de sa semence: de mesme que toutes les figures Geometriques dans le Poinct Physique. La semence de l'arbre estant essentielle; elle produit essentiellement l'arbre avec toutes ses parties, sans lesquelles l'arbre ne peut estre. On nous pourroit objecter icy, que l'hyver quelques arbres, qui ont perdu la verdeur, les feüilles, les fleurs, & les fruits; ne laissent pas d'estre des arbres ; & que par consequent les fruits, les fleurs, les feüilles, & la verdeur n'estoient pas des parties essentielles à ces arbres; mais seulement des accidents, sans lesquels ces arbres peuvent estre. Il est aisé de répondre, que ce seront des arbres, mais non pas des arbres parfaits; parce qu'ils n'auront pas toutes leurs parties essentielles en acte. Car si ces arbres demeuroiét toujours en l'estat qu'ils sont, l'hyver, ils ne produiroient rien; &

ne produisant rien, ils seroient morts; & ne seroient pas des arbres; puis quils seroient sans action. Il ne faudroit pas les mettre au nombre des vegetaux; parce qu'ils n'auroient pas la puissance de vegeter. Mais puisque ces arbres reproduisent par la vegetation toutes ces parties; il faut que toutes ces parties soient necessaires & essentielles, à la perfection de leur forme. Et si ces parties leur sont necessaires, & essentielles; il faut conclure que l'arbre n'est pas arbre, s'il n'a toutes ses parties en acte ou en puissance. Et soit que l'arbre ayt ses parties necessaires au dedans de soy comme l'hyver, ou au dehors comme l'esté: elles ne laissent pas d'estre toujours essentielles & substantielles, soit qu'elles soient au centre en puissance, ou à la circonference en acte. Parce que ce qui est au dedans l'hyver, est semblable à ce qui est au dehors l'esté. Et ce qui est au dehors l'esté, est semblable à ce qui est au dedans l'hyver. Et soit que l'arbre soit au dedans de sa semence ou au dehors; sa semence estant substantielle, l'arbre est substantiel en toutes ses parties; car

s'il l'est en vne, il l'est en toutes : or il est essentiel en toutes, puis qu'avant qu'il soit sorty de puissance en acte, il est caché avec toutes ses parties essentielles dans son Poinct seminal : de mesme que le nombre est caché dans l'vnité, deux en vn, & quatre en deux: de mesme que la creature est cachée dans le Createur ; le Fils dans le Pere ; les figures Geometriques dans le Poinct: les Elements dans la substance : l'air dans le feu ; l'eau dans l'air, & la terre dans l'eau : & tout au contraire l'eau dans la terre ; l'air dans l'eau ; & le feu dans l'air. Tout est vny en vne Nature-Essence en puissance : & tout est produit par elle substantiellement. Et bien que dans la Nature il y ayt vne infinité de choses differentes, elles sont pourtant toutes substantielles ; parce qu'elles sont toutes faites de la substance. Et ce qu'on doit appeller accident dans les choses naturelles, est hors de la substance, c'est à dire que c'est vn meslange, qui n'est pas de son imposition, & qui n'a aucune proportion avec elle. Nous expliquerons ailleurs ce que c'est qu'accident ; & ce que nous en dirons,

donnera des lumieres pour faire vne parfaite difference de ce qui eſt réelement naturel, & de ce qui eſt contre nature, & qui empéche la perfection des choſes. Cependant il faut conclure de ce que nous venons de dire; que les quatre Elements eſtant, comme nous auons fait voir, le premier effet de la ſubſtance, & la ſubſtance elle meſme dans les formes elementaires, on ne doit pas les appeller accidents; non plus que les autres choſes naturelles, puis qu'elles ſont faites de la mixtion des quatre Elements; qui ſont ſubſtantiels; & par conſequent de la ſubſtance, laquelle Dieu a remplie d'vne infinité de formes, puis qu'elle eſt remplie de luy-meſme, qui eſt l'infinité; Dieu eſtant par tout par eſſence, preſence, & puiſſance. Ainſi tout ce qu'il y a de naturel dans le monde, eſt eſſentiel, parce que tout ce qui eſt naturel, eſt fait d'vn principe eſſentiel. Et tout ce qui eſt accident, eſt contre nature.

Que les Elements ont de la proportion entr'eux.

S'Il est vray que les Elements sont substantiels (comme on n'en peut pas douter , apres les preuves que nous en avons donné) ils ont de la proportion entr'eux ; & cette proportion vient de ce qu'ils sortent tous quatre d'vn mesme principe. Ce sont des nombres differents , qui sont produits de l'ynité-nombre , & s'vnissent par leur composition en vne vnité. Ce sont des lignes differentes , que Dieu a tiré d'vn seul Poinct , & qui retournent à ce Poinct comme à leur centre substantiel. Ces nombres ont de la proportion entr'eux, comme ces lignes en ont entr'elles. Les Elements ont de la proportion entr'eux, parce qu'ils sont tous faits de la substance, leur principe naturel, & parce qu'ils y retournent tous comme à leur centre. Et quand cette raison ne suffiroit pas, quoy qu'elle soit tres-veritable : On ne peut pas douter de la proportion des Elements; parce que sans cette proportion,

ils ne s'vniroient jamais pour la composition naturelle des individus; puis qu'il n'y a point d'vnion entre les choses disproportionnées ; & par consequent ils ne fairoient aucune composition : & ne faisant point de compositions ; il ne pourroient estre appellez principes des choses naturelles. Mais parce qu'il est vray, que les Elements sont les premiers principes de toute composition naturelle ; il faut demeurer d'accord, qu'ils s'vnissent ; & par consequent qu'ils ont de la proportion. Puis qu'ils ont de la proportion, il faut qu'ils soient differents ; parce qu'il n'y a de proportion qu'entre les choses differentes : il faut aussi qu'ils soient differents pour estre les principes naturels ; parce que les choses semblables en nature, ne peuvent rien produire, comme nous avons fait voir aillieurs. Les Elements estant les principes des choses, leurs differences sont absolument necessaires, pour la composition des corps naturels ; & pour faire par leur plus ou moins de mixtion cette grande diversité de sujets, qui se trouve dans la nature : parce que c'est cette mixtion

qui fait cette diverſité, & toutes ces differences, qui ſont dans les creatures. Si cette convenance de proportion, ne ſe trouvoit dans les Elements, ils ne combineroient jamais enſemble ; & au lieu de produire vn monocule, & vn parfait compoſé ; il n'en reſulteroit qu'vn meſlange confus, ſans diſtinction & ſans ordre. Et il n'y auroit dans la nature ny animaux, ny vegetaux, ny mineraux, ny pas-vne de ces choſes, qui ſont neceſſaires à la parfaite Harmonie du Monde. Mais parce que Dieu a voulu eſtablir vn ordre dans toutes les choſes naturelles : il a produit les Elements principes avec leurs differences & leur proportion ; afin que cette proportion & ces differences, fiſſent l'vnion, & l'vnion l'Harmonie dans les choſes naturelles.

Quelle eſt la proportion qui fait l'vnion des Elements pour les productions naturelles.

DIſons maintenant quelles ſont les differences qu'il y a entre les

Elements , & faiſons voir clairement quelle eſt cette proportion qui les vnit. Le feu eſt different de l'eau , & l'eau du feu ; l'air eſt different de la terre , & la terre de l'air. Et cependant quelque difference & quelque contrarieté qu'il y ayt entr'eux , ils ne laiſſent pas de s'vnir. D'où peut venir leur vnion ? l'opinion la plus commune , eſt que l'eau & le feu s'vniſſent par le moyen de l'air ; parce qu'il tient de la nature des deux ; il tient de l'eau par ſon humidité ; & du feu par ſa chaleur. A l'égard de la terre & de l'air , on dit communément, que leur vnion ſe fait par le moyen de l'eau, qui a de la relation à la terre par ſa froideur , & à l'air par ſon humidité. C'eſt quelque choſe ; & ces raiſons ſont admirables à qui n'en ſçayt pas de meilleurs. Mais cela ne ſuffit pas , à ceux qui ſçavent que les Elements , ont vne proportion qui leur eſt plus intime , & plus propre pour les vnir ; & qu'elle ſe trouve en eux-meſmes ; ſans l'aller chercher aillieurs : que le feu & l'eau peuvent s'vnir ſans aucun moyen exterieur ; & l'air & la terre de meſme. De ſorte que quelques contraires qu'il

nous paroissent, ils ne laissent pas de s'vnir par cette proportion interieure & naturelle qui est en eux.

Et si l'on veut voir clairement quelle est cette proportion interieure, ce moyen intime qui vnit les Elements contraires : il n'y a qu'à obseruer comme les nombres s'vnissent. Deux & quatre font six ; ce sont trois nombres tes-differents l'vn de l'autre ; les composants sont tout à fait differents du composé, & le composé des composants. Ce deux & ce quatre sont vnis en six ; & ce six n'est ny l'vn ny l'autre des nombres qui l'ont produit. D'ou vient cette vnion de quatre & de deux en six ; sans qu'aucun autre nombre y serve de moyen vnissant ? Cette vnion vient de la relation interieure de ces nombres à vn mesme principe. Vn est principe materiel numerant de deux & de quatre : & comme vn est la premiére vnité numerante ; tous les nombres sont sa similitude, c'est à dire qu'ils sont des vnitez par relation à leur principe.

Voyons encore sans sortir des nombres vne raison forte, pour prouver cette proportion interieure. Quatre est

caché en deux, puis que quatre eſt produit de deux. Et deux eſt caché en quatre, puiſque deux eſt partie de quatre. De ſorte que quatre eſt le flus & l'écoulement de deux, & deux peut eſtre reproduit de quatre. Ces deux nombres eſtant donc cachez l'vn dans l'autre ; deux trouve dans le centre de quatre vne choſe, qui luy eſt ſemblable, qui eſt de meſme principe, de meſme nature, & de meſme forme ; ou pour mieux dire, deux ſe trouve luy-meſme dans quatre : quatre eſt au centre de deux, & deux au centre de quatre : & ainſi ce que l'vn eſt au centre, l'autre l'eſt à la circonference. Et cette proportion, qui ſe trouve du centre à la circonference, fait leür vnion au Poinct du centre. De ſorte que ſans autre moyen, deux & quatre s'vniſſent ; & de leur vnion reſulte ſix, qui eſt vn troiſiéme, qui n'eſt ny deux, ny quatre ; mais vne vnité composée de ces deux nombres. Quatre & deux ſont cachez en ſix ; & ſix eſt leur circonference. Et ainſi des autres nombres. Il en eſt de meſme des Elements.

Mais pour faire vne application juſte

de ce que nous avons dit des nombres, il faut se souvenir que les quatres Elements, comme nous avons fait voir, sont faits de la substance, leur principe naturel; comme les nombres sont faits d'vn, qui est leur principe numeral. Et que les quatre Elements ne sont que le flus, l'écoulement & la multiplication de la substance; comme les nombres ne sont que le flus, l'écoulement & la multiplication d'vn. Et parce que la substance est vne, les Elements qui sont des vnitez succedantes & dérivées, s'vnissent & produisent par leur vnion vne vnité composée, relative à leur principe; & cette vnité composée n'est autre chose qu'vne multiplication de substance, terminée à vne forme, qui n'est ny elements ny substance; mais vn resultat élementé & substantiel. Comme six, n'est qu'vne multiplication d'vnité terminée à vne forme numerale, qui n'est ny deux, ny quatre, ny vn; mais vn composé de plusieurs vnitez-nombres.

Quiconque connoistra la nature des quatre Elements, n'aura pas de peine à faire l'application de la seconde rai-

ſon, que nous avons tirée des nombres; parce qu'il ſçaura que le feu eſt au centre de l'eau, & l'eau au centre du feu; comme deux au centre de quatre, & quatre au centre de deux: & ainſi l'vn a au dehors ce que l'autre a au dedans. Et parce que la nature appette & attire ce qui eſt de ſa nature; & que le ſemblable ſe réjouit toujours de la preſence & de l'vnion de ſon ſemblable: le feu circonferential attire à ſoy le feu central de l'eau; & l'eau circonferentiale attire à ſoy & appette l'eau qui eſt au centre du feu. Et c'eſt cette vertu magnetique, qui fait la proportion entre les Elements, quelques differents, & quelques contraires qu'ils ſoient l'vn à l'autre. Cette proportion, que nous avons fait voir entre le feu & l'eau, eſt de meſme entre la terre & l'air: la terre eſt cachée dans le centre de l'air, & l'air eſt caché dans le centre de la terre. Et par cette proportion l'air paſſe facilement en terre, & la terre en air; ſans qu'il intervienne aucun moyen. Parce que la terre eſt air dans le centre, & terre à la circonference; & l'air eſt air à la circonference, &

terre au centre. De ſorte que pour faire ce changement d'Elements, il n'y a qu'à manifeſter le centre à la circonference, & cacher la circonference au centre.

Vn dans les nombres produit deux; & deux eſt reduit en vn. Le Poinct Phyſique produit la ligne, & la ligne eſt reduite en Poinct. Tout de meſme auſſi la terre par ſa rarefaction produit l'air; & l'air par ſa condenſation eſt reduit en terre: l'eau par ſa rarefaction paſſe en feu; & le feu par ſa condenſation paſſe en eau. Ils ſe changent tous quatre l'vn en l'autre; & tous quatre ſe conjoignent en vn compoſé, par les degrez de proportion, qu'ils ont les vns avec les autres. Et ce compoſé des quatre corps elementaires n'eſt pas vn des compoſants, mais vn cinquiéme corps tres-different des Elements. Comme de l'vnion de quatre nombres differents en reſulte vn cinquiéme, qui n'eſt pas vn des compoſants.



Conclusion du traité des Elements.

APres toutes ces raiſons que nous avons donné, pour prouver les changemets que les Elements font entr'eux; Nous devons dire, que ce n'eſt pas par aucune proportion exterieure qu'ils s'vniſſent; mais par vne proportion qui leur eſt interieure; ſoit parce qu'ils ſont tous quatre ſortis d'vn meſme principe, qui eſt la ſubſtance, laquelle eſt également en tous; quoy que leurs formes ſoient differentes: ſoit parce que l'vn eſtant caché dans l'autre, le dehors attire le dedans, & le dedans fait attraction du dehors. Et cette proportion interieure fait leur vnion; de ſorte que les Elements s'attirent l'vn l'autre par cette vertu magnetique; afin de ſe meſler l'vn avec l'autre pour la compoſition des choſes naturelles. Car ſi cette proportion ne ſe trouvoit dans les Elements, ils ne s'vniroient jamais: & ces principes naturels ne pouvant s'vnir, il n'y auroit, comme nous avons

dit, ny mixtion, ny composition, ny par consequent aucune generation dans la nature.

Et comme ces Elements dont nous parlons sont les principes de la mixtion, & de la composition naturelle: nous devons conclure que ce ne sont pas ceux que nous voyons; parce que ce que nous voyons, n'est qu'vn simulacre accidentel, qui n'est pas partie de substance; comme sont les Elements interieurs & substantiels, qui sont les vrays principes naturels elementants; ou plustost la substance elle-mesme divisée en quatre formes differentes, que nous appellons Elements. Ainsi les Elements ne sont differents de la substance, qu'en ce qu'elle n'a point de qualitez en acte, quoy qu'elle les ayt toutes en puissance, comme estant leur principe. Mais lors qu'elle a passé aux formes elementaires, par la division que le Principe eternel en a fait; pour lors elle a en acte le chaud, l'humide, le froid, & le sec; qui sont les principes succedants élementans.

Si les Elements sont substantiels parce qu'ils sont faits de la substance: nous devons

devons dire de mesme, que les principes terminez à la generation sont substantiels, parce qu'ils sont le monocule & le resultat des Elements; & que les individus ne sont autre chose que la substance individuée; parce qu'ils sont sortis des principes terminez, qui ne sont que la substance terminée. Et par consequent on appelle improprement accidents, le chaud, l'humide, le froid, & le sec, les couleurs, & quelques autres parties integrantes des individus: parce que les Elements, les principes terminez & les individus, avec toutes leurs parties, ne sont autre chose que la substance, ou elementée, ou terminée, ou individuée. De sorte que tous ces degrez des combinations & des mixtions naturelles, ne sont que la multiplicité de la substance sous differentes formes substantielles. De mesme que les nombres sont la multiplicité de l'vnité-nombre, sous differentes formes numerales. Et de mesme aussi que toutes les figures Geometriques ne sont que la multiplicité du Poinct Physique, sous differentes formes Geometriques.

DES PRINCIPES TERMINEZ.

IAmais perſonne n'a reüſſi dans pas-vne ſcience, s'il n'en a parfaitement connu les principes ; auſſi eſt-il impoſſible de parvenir à celle des Elements ; ſans connoiſtre auparavant la ſubſtance. Il eſt tout de meſme impoſſible de ſçavoir la nature des principes terminez, ſi l'on n'a ſçeu, ce que c'eſt que les Elements : & comme nous en avons aſſez dit, pour faire connoiſtre ce que c'eſt que la ſubſtance, & les Elements; il ne ſera pas mal-ayſé d'entendre, ce que nous allons dire de la nature des principes terminez.

Voyons premierement quelle eſt leur origine ; & nous trouverons qu'elle eſt eternelle ; puis que ce ſont des eſſences emanées de l'Eſſence divine, qui eſt le principe de toutes les eſſences. Car apres que Dieu euſt produit l'abyſme, ſon Eſprit eternel & infiny, qui eſt le feu de l'amour divin, couvoit cette premiere ſubſtance créée, pour en faire eſclore les formes naturelles. Ce pre-

mier principe naturel ayant esté remply de toutes les idées de la volonté de son Createur, pour la generation de toutes les choses naturelles; Dieu le divisa en substances elementaires, qui sont les principes naturels succedents. Et apres cette division il combina ces substances elementaires; & en fit vn monocule, ou vn principe prochain seminal terminé, lequel il divisa en trois genres, c'est à dire en semence Animale pour la production des animaux; en Vegetale pour celle des vegetaux; & en semence Minerale pour la generation des metaux: & determina chacune de ces semences, pour demeurer dans son propre genre, pour sa generation & sa multiplication. De sorte que les principes terminez ne sont autre chose, que les semences des genres, ou leur matiere prochaine pour la multiplication de leurs especes.



Que chaque principe terminé a en soy tout ce qui luy est necessaire pour la multiplication de son genre.

IL est certain que le principe de chaque genre en particulier a son propre caractere, c'est à dire sa propre vertu informative determinée à la generation de son espece. Et ainsi chaque principe demeure dans son genre determiné. Et tous les principes terminez ont chacun ce qui leur est necessaire pour la generation de leurs individus, sans que l'vn ayt besoin de l'autre. Le principe animal terminé contient en soy toutes les parties animales essentiellement; sans que pour la generation de l'animal, il ayt besoin des deux autres principes. Le principe vegetal terminé contient aussi en soy essentiellement toutes les parties vegetales ; en sorte que pour la generation du vegetal il n'a besoin ny du principe animal, ny du principe mineral. Chaque principe terminé multiplie son propre genre se-

lon sa determination. L'experience nous l'apprend tous les jours dans le genre animal, & dans le vegetal. Il en est de mesme du mineral : mais la connoissance de sa generation & de sa multiplication, est plus cachée & plus difficile que des autres.

Pourquoy quelques Philosophes ont donné le nom de Mercure au principe seminal terminé, de mesme qu'à la substance universelle.

TOus les anciens Philosophes ont parlé du principe seminal terminé ; & luy ont donné plusieurs noms differents, par metaphore & par allegorie. Le plus propre & celuy qui luy convient le mieux, est celuy de *Mercure :* & ce nom-là ne luy a pas esté donné sans raison. Car comme le *Mercure Planete* prend les qualitez des autres planetes selon le lieu du Ciel où il se trouve ; comme quand il est conjoint avec les bons, il est bon ; & avec les mauvais il est mauvais ; chaud avec les chauds, froid avec les froids ; & ainsi

du reste ; parce qu'il est participant de toutes les natures celestes ; & qu'il se joint avec toutes. De mesme aussi cette substance mercurielle ; soit l'vniversel-le, qui entretient, & nourrit toutes les creatures elementaires ; soit la particuliere, dont nous parlons icy, laquel-le reçoit toutes les formes de sa determination, quand elle se trouve dans son vaisseau naturel & determiné. Car quand elle produit hors de son vaisseau determiné ; elle engendre des choses, differentes, selon la difference des lieux, où elle se trouve. Et quiconque connoistroit parfaitement ces deux Mercures, l'Vniversel, & le Particulier ; l'indeterminé & le determiné, auroit vne parfaite connoissance de toutes les causes naturelles ; parce qu'elles sont comme enchaînées les vnes avec les autres. Il connoistroit les Elements, leurs forces & leurs vertus ; & la Substance avec toutes ses gradations.



Que le principe terminé eſt vn lymon. Que ce lymon eſt dans l'aminal, & dans le vegetal; & que l'animal, & le vegetal ſont dans ce lymon.

NOus diſons que la matiere prochaine terminée à la generation eſt vn lymon ; parce que ce principe terminé ou ſubſtance ſeminale, paroiſt à nos yeux ſous la figure d'vn ſimulacre humide, & lymoneux. Ce lymon eſtant coagulé dans ſon vaiſſeau naturel eſt fait animal, ſi c'eſt celuy du genre animal. Puiſque ce lymon apres ſa coagulation eſt fait animal; il faloit que l'animal fut caché dans le centre de ce lymon ; comme lors que l'animal eſt à la circonference le lymon eſt dans le centre; en ſorte que l'animal pour la production de ſon eſpece, tire de ſoy ce lymon du centre à la circonference. Et ainſi nous pouvons dire, que le lymon determiné au genre animal, eſt fait animal; & que l'animal à ſon tour

produit ce lymon. Chaque chose donne ce qu'elle a ; la semence animale produit l'animal ; & l'animal produit la semence animale. C'est là le flus & le reflus de la nature animale.

On voit la mesme chose dans le genre vegetal. Lors que l'on a semé le grain de bled : par la dissolution qui en est faite dans son vaisseau naturel, qui est la terre. Ce grain donne son lymon ; & apres sa vegetation il produit le bled, dont il est le principe seminal; c'est à dire que le bled sort du centre de ce lymon à la circonference. Puis qu'il en sort, il faloit qu'il y fût ; car s'il n'y eust point esté, jamais la production n'en auroit esté faite. De sorte que la semence est dans le bled, & le bled dans la semence. La semence est bled en puissance, & lymon ou semence en acte. Et le bled est lymon en puissance, & bled en acte. Et voila le flus & le reflus dans le genre vegetal, pareil à celuy que nous avons obserué dans le genre animal. Ce qui nous fait voir, que la Nature n'a qu'vne voye vniuerselle pour la multiplication des especes dans tous les genres.

Venons

Venons à la production du genre Mineral, metallique ; & faisons voir, qu'elle est relative à celle de l'animal & à celle du vegetal.

Du Principe terminé Mineral.

IL n'y a dans la Nature d'autre Principe Mineral pour la generation des Metaux que le *Mercure*. C'est leur Lymon, & leur matiere prochaine pour la multiplication de leurs especes. Et les metaux sont comme les grains, qui contiennent cette semence dans leurs entrailles. Tous les metaux sont dans le *Mercure* en puissance ; comme l'animal dans la semence animale, & le grain de bled dans son lymon. Et de mesme que par la dissolution naturelle du grain, qui enveloppe & cache la semence vegetale ; cette semence vegetale sort du centre à la circonference, & dans la vegetation paroist à nos yeux sous vne nouvelle forme de grain ; dans lequel elle tient le centre. Et de mesme aussi que dans la semence animale, l'animal y est en puissance ; &

que par la coagulation naturelle de cette semence, l'animal passe de la puissance à l'acte; qu'il sort du centre à la circonference de sa matiere; & que ce mesme animal a en soy cette semence animale, qu'il donne pour la multiplication de son espece. Tout de mesme le Mercure qui est la semence metallique, contient en soy essentiellement toutes les formes metalliques; que la Nature en tire successivement l'vne apres l'autre; iusqu'à ce qu'elle est arrivée à sa fin; qui est la parfaite forme metallique. Elle les fait sortir du centre à la circonference, & de la puissance à l'acte.

Tous les metaux sont en puissance dans leur Mercure; puis qu'ils en sont produits. Il faut par consequent qu'ils ayent tous ce Mercure dans le centre; & que les metaux produisent le Mercure; puisque le Mercure les produit. Et tout de mesme que nous avons dit que la semence vegetale produit le grain de bled, & le grain de bled la semence pour sa multiplication. Et tout de mesme aussi que l'animal est produit de la semence animale; & que ce mesme ani-

mal reproduit la ſemence animale pour la multiplication de ſon eſpece.

Auſſi dans le genre mineral metallique le Mercure produit les metaux; & les metaux reproduiſent le Mercure pour la multiplication de leurs eſpeces. Et quelques Philoſophes ont dit qu'vn bon Phyſicien en imitant la Nature, peut faire ſortir du centre à la circonference la ſemence ou le Mercure des metaux, qui eſt leur principe mineral, duquel il pourra faire le flus & le reflus pour la multiplication du genre mineral en toutes ſes eſpeces. Comme nous avons remarqué dans les genres animal & vegetal.

Gradations de la Nature dans la generation des Metaux.

DAns le ſentiment de ces meſmes Philoſophes qui diſent, que le Mercure eſt le vray lymon des metaux, la ſemence metallique, & le principe determiné à la metalleité; cet humide lymoneux, ſe coagulant par ſa chaleur centrale naturelle; le premier degré de

cette chaleur fait le Saturne, le second fait Iupiter, le troisiéme la Lune, le quatriéme Venus, le cinquiéme Mars, & le sixiéme le Soleil. C'est la fin de la nature metallique de faire du pur Mercure vn Soleil parfait; en passant par tous ces degrez. Et ainsi selon le plus ou le moins de chaleur, ils sont plus ou moins parfaits. Et encore qu'ils soient tous differents l'vn de l'autre, ils ne laissent pas de sortir tous d'vn mesme principe materiel: comme nous avons dit que toutes les formes essentielles & constitutives de l'animal, quelques differentes qu'elles soient, viennent d'vne mesme semence animale: & d'vne mesme semence vegetale; toutes les formes essentielles & constitutives du vegetal, quoy qu'elle soient tres-differentes les vnes des autres.

Or cóme nous avons dit que l'Art imite laNature,& la Nature son Createur. Remarquons que l'Vnité eternelle fit toutes choses successivement: que premierement elle fit Vn,qui est la substance; que de cet Vn,elle en fit quatre,qui sont les Elements, & qu'elle reünit ces quatre en vn principe séminal terminé,

lequel elle diuisa en trois, en Principe Animal, en Principe Vegetal, & en Principe Mineral. De sorte que l'Vnité Animale ou principe animal terminé est la vraye semence, qui contient en soy tous les degrez des formes de l'Animal : l'Vnité Vegetale ou principe Vegetal terminé, est la vraye semence, qui contient en soy toutes les parties essentielles du Vegetal. Et l'Vnité Minerale, ou Principe mineral terminé, est la vraye semence, qui contient en soy tous les degrez des formes metalliques, tant des superieures que des inferieures.

Remarquons aussi que la Nature, à l'imitation de son principe, fait ses gradations peu à peu : elle va de degré en degré; & ne va pas d'vne extremité à vne autre, sans passer par des milieux. Elle a vn ordre regulier, duquel elle ne s'éloigne jamais. Elle compose par les simples pour arriver à l'vnité composée. elle fait d'Vn plusieurs, & de plusieurs Vn. Mais ce dernier Vn est different du premier. Vn est different de l'vnité; deux d'vn, & quatre de deux. L'animal est different de sa matiere prochaine, & cette matiere est diffe-

rente de l'animal. La semence vegetale est differente de l'arbre, & l'arbre est different de sa semence. Et comme l'vnité fait le nombre; comme le principe terminé animal, ou matiere prochaine animale fait l'animal; & comme la semence vegetale fait le vegetal; tout de mesme le Mercure principe terminé mineral engendre les metaux. Et quoy que le Soleil soit different de Saturne, ils sont pourtant tous deux produits du seul Mercure. Et de mesme que nous avons dit, qu'Vn principe numerant materiel fait deux, trois, quatre, cent, & mille, & tous les autres nombres, quoy qu'ils ayent tous des formes numerées differentes. De mesme que luy seul produit tous ces nombres successivement l'vn apres l'autre.

Aussi le Mercure fait tous les metaux successivement & par gradation. Ils passent tous de l'vn en l'autre. Et comme Vn dans les nombres passe en deux, deux en trois, & trois en quatre. De la mesme maniere le Mercure passe en Saturne, & Saturne passe en Iupiter; & ainsi des autres par gradation. Et de mesme que deux est aussi bien nombre

que quatre, & quatre que deux & que leur difference ne vient que du plus, ou du moins. De mesme le Plomb est aussi bien métal que l'Or, & l'Or que le Plomb; & ainsi des autres métaux: il n'y a de la difference, que du plus, ou du moins, comme nous disons des nombres. Quatre est vn plus grand nombre que deux, mais deux est aussi bien nombre que quatre, & quatre que deux. L'or n'est pas plus métal que le plomb, ny le plomb que l'or; mais l'or a plus de degrez de perfection, & le plomb en a moins, parce que la Nature commence la generation des metaux par le plomb, & l'accomplit en l'or, qui est la fin la plus parfaite de la Nature metallique.

Vn commence la generation dans le genre metallique: & cet vn, qui est le Mercure engendre plusieurs metaux, lesquels sont tous conjoints & reünis dans le Soleil, qui est leur chaleur naturelle & radicale, leur moteur, & leur vie naturelle, qui tient le milieu en tous, & leur communique sa lumiere; de mesme que le Soleil communique sa lumiere à tous les corps celestes.

Conclusion du Traité des Principes terminez.

IL faut conclure de ce que nous avons dit, que les trois principes terminez produisent de differentes formes; & que ces formes par leur composition & leur vnion font vn tout plus parfait qu'elles, qui est la fin harmonique de la nature. Le principe animal terminé produit toutes les differentes formes essentielles & constitutives de l'animal, comme sont les yeux, les os, les nerfs, la chair & les autres. Et de l'vnion de toutes ces differentes formes est fait l'animal, qui est vn resultat plus parfait que toutes ses parties; estant la fin, à laquelle tend la nature dans le genre animal. Le principe vegetal terminé fait aussi toutes les differentes formes essentielles & constitutives du vegetal, comme la racine, le tronc, les feüilles, les fleurs, & les fruits: lesquelles font par leur vnion vn tout plus accomply qu'elles. Ce tout estant la fin de la nature dans le genre vegetal.

Tout de mesme le Principe Mineral terminé fait toutes les differentes formes des Metaux, comme le Saturne, le Iupiter, Mars, le Soleil, Venus, Mercure, & la Lune. Et toutes ces formes, quelques differentes qu'elles soient, sont vnies dans le Soleil, pour faire la parfaite Harmonie dans le genre Mineral Metallique, qui est l'vnité parfaite à laquelle tend la Nature, comme à sa fin principale, qui est de reünir toutes les choses separées; pour en faire vn Tout plus parfait & plus accomply que ses parties.

Voila l'ordre & les gradations que Dieu a estably dans les Principes terminez; il a donné à chacun d'eux ce qui luy est necessaire pour la generation & la multiplication de ses especes, afin que l'vn n'ayant pas besoin de l'autre, chacun demeure dans son propre genre, par vn Ordre immuable, que Dieu a determiné dans tous les Principes Naturels, pour faire l'Harmonie du Monde.

Conclusion du second Livre.

NOous avons expliqué dans ce second livre la Nature, l'Origine, les Proportions, l'Ordre & les Gradations de tous les Principes Naturels. Nous avons parlé de la Substance, premier Principe Naturel de toutes choses. Nous avons donné vn traité des Elements, où nous avons expliqué leur origine, leurs proprietez essentielles, leurs differences, leur proportion, leur combination, & leur vnion dans les Principes terminez. Et nous avons expliqué aussi la nature des Principes prochains terminez à la generation des individus, & les differences, qui se trouvent entr'eux. Il est vray que nous n'avons pas prouvé la Substance comme nous le pouvions faire. Nous avons fait voir seulement, que toutes les creatures sont faites de la Substance. La Sainte Escriture nous confirme cette verité, lors qu'elle se sert si souvent du mot de Substance, pour signifier toutes choses. *Delebo omnem substantiam, quam*

feci, de superficie terræ; dit le Seigneur à Noé, lors qu'il vouloit destruire par les eaux du deluge tout ce qu'il y avoit sur la terre. *Et delevit Deus omnem substantiam*, adiouste Moyse, *quæ erat super terram, ab homine vsque ad pecus, tam reptile, quam volucres cœli.* Et IESVS-CHRIST en Saint Luc. *Pater, da mihi portionem substantiæ, quæ me contingit. Et divisit illis substantiam.* Ces témoignages de l'Escriture sont forts pour prouver, que tout est fait de la Substance : Mais nous pretendons, s'il plaist à Dieu, en donner ailleurs d'autres preuves, & prouver la substance elle-mesme par des raisonnements Physiques, & par des demonstrations sensibles & naturelles; si nous voyons, que les honnestes gens reçoivent favorablement cet ouvrage. Ce n'estoit pas icy le lieu d'aprofondir davantage cette matiere : car nous n'avons parlé des principes naturels & artificiels, que pour donner par des exemples sensibles & materiels des lumieres pour concevoir les choses, qui sont au delà de la portée de nos sens, & qui sont purement spiritueles. Pour

Gen. 7. 5.
Gen. 7. 23.
Luc. 15. 12.

faire voir la grandeur & la Toute-puiſſance du Createur dans les merveilles, qu'il opere continuellement dans les creatures. Et pour prouver la verité des myſteres de noſtre Religion, par des demonſtrations inconteſtables fondeés ſur la raiſon, & ſur l'experience des ouvrages de l'Art, & de la Nature. Nous avons auſſi parlé des principes naturels, pours faire voir que l'Art imite la Nature, & la Nature ſon Createur ; & que toutes les creatures ſont tout autant de témoins, qui nous prouvent la verité du Principe.

Vn plus long diſcours de la Nature ſeroit par conſequent inutile à noſtre deſſein, qui n'eſt autre, que d'expliquer aux ignorans & aux incredules les myſteres de noſtre Religion, par des dedemonſtrations ſenſibles & naturelles, que nous appuyons auſſi par les témoignages de la Sainte Eſcriture. Mais quelqu'vn nous dira peut-eſtre, qu'il ſuffit d'avoir la Foy pour tous ces grands myſteres ; qu'il ſuffit de les connoiſtre par la Foy ; & que ces demonſtrations ne ſont nullement neceſſaires. Et appuyé par ces paroles de la Verité

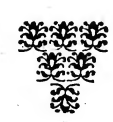
eternelle, *Beati, qui non viderunt, & crediderunt* : il adiouftera qu'il faut aveuglement croire, ce que nous ne voyons pas. Qu'il n'eftoit pas neceffaire de demonftrer, par exemple, que le monde eft forty de Dieu ; puifque S. Paul nous dit que la foy nous l'enfeigne. C'eft par la foy, dit ce grand Apoftre, que nous fçavons, que le monde a efté fait par le Verbe de Dieu ; & que tout ce qui eft vifible a efté fait de l'invifible. *Fide intelligimus aptata effe fæcula verbo Dei, vt ex invifibilibus vifibilia fierent.* Il eft vray, que la foy nous enfeigne cette verité, & toutes les veritez myfterieufes & Evangeliques de noftre Religion. Mais la foy n'eft que pour ceux, qui croyent. Les témoignages de la S. Efcriture ne font aucune impreffion fur les infidelles, ny fur les incredules. Il faut les convaincre de la verité par raifon & par des demonftrations fenfibles ; & dans tous nos facrez myfteres faire voir la conformité de la raifon & de la nature à toutes les veritez, que l'Efprit de Dieu nous enfeigne dans la Sainte Efcriture.

Ioan. 20.

Paul. ad Hebr. 11.

Mais comme apres avoir parlé du

Createur, nous sommes descendus aux creatures : comme apres avoir parlé du principe eternel, nous avons expliqué les principes naturels : comme nous avons vû sortir dans la creation le temps de l'Eternité, les creatures du Createur, & la Nature de la Divinité. Parce que toutes choses doivent retourner à leur principe, il faut faire connoistre de quelle maniere la Nature doit retourner à Dieu, les creatures au Createur, & le temps à l'Eternité. Mais auparavant il faut faire voir l'vnion du Createur à la creature ; parce que sans cette vnion, il n'y auroit iamais eu de retour de la creature au Createur.





L'HARMONIE DV MONDE,

LIVRE III.

Où il eſt traité.

De l'vnion du Createur avec les creatures, par L'INCARNATION DV VERBE, *pour le retour des creatures au Createur.*

Et du Sacrement de L'EVCHARISTIE.



IL eſtoit impoſſible à l'homme pecheur de retourner à ſon principe, ſi le Principe luy-meſme n'eut eu la bonté, de s'vnir à l'homme ſa creature. Il y avoit vne ſi grande diſproportion, vn ſi grand eſloignement, & vne ſi gran-

de opposition entre Dieu & les hommes pecheurs; qu'ils auroient eternelnellement esté dans ce malheureux esloignement; si la misericorde infinie du Principe n'eust par vn moyen tout-puissant osté cette grande opposition, & cette grande disproportion; en s'vnissant à sa creature.

Nous avons fait voir dans le premier livre, que l'homme estoit la plus accomplie de toutes les creatures: nous devons remarquer icy, que par son peché il est devenu la moindre. Il avoit esté créé dans la pureté, dans l'innocence & dans la Iustice; il a perdu tous ces advantages par sa desobeïssance. Gen. 1. Dieu l'avoit estably le Monarque de toutes les creatures élementaires, avec vn empire si absolu, qu'il s'embloit, que le monde n'avoit esté fait que pour luy. Mais toutes ces creatures se rebellerent, & ne le regarderent plus que comme leur ennemy, dés le moment qu'il se fust rebellé contre le Createur. Gen. 2. 8. 9. Dieu avoit fait pour l'homme vn sejour de plaisir, vn Paradis de volupté; où il auroit vescu sans déplaisir, sans maladie & sans peine, parmy mille

delices, & mille plaisirs innocens, jusqu'au temps que Dieu auroit voulu le faire passer dans la gloire. Mais parce qu'il viola la loy du Seigneur en mangeant du fruit défendu, Dieu justement irrité le chassa du Paradis terrestre, & le condamna à passer sa vie sur la terre dans toutes les peines, toutes les douleurs, tous les travaux, & tous les déplaisirs imaginables. Gen. 3.

Toute la posterité d'Adam a herité de toutes ces incommoditez, & de ces miseres. Nous avons tous esté exposez à la faim, à la soif, aux dereglements, & à la rigueur des saisons, & enfin à tous les desordres que nous voyons tous les jours.

Rien ne peut nous exempter de toutes les fatigues & les incommoditez de cette vie; nous y sommes tous sujets, les vns plus, les autres moins; nous sommes tous miserables, dit Iob; nous naissons & mourons comme vne fleur; nos jours passent comme vne ombre; & nous ne nous rencontrons jamais dans aucun état, où nous puissiós nous asseurer de n'estre point sujets au changement. *Homo natus de mulie-*

Iob. 14. 1. 2. *re, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis. Qui quasi flos egreditur & conteritur, & fugit velut umbra, & nunquam in eodem statu permanet.*

Il n'y a point d'homme qui n'ayt cela de commun avec les moindres des creatures elementaires. *Homo putredo, & filius hominis vermis.* (Iob. 25. 6.) Depuis le peché, l'homme n'est que pourriture, ce n'est plus qu'vn vermisseau de terre, il est sujet à la corruption; & doit retourner en terre comme la moindre des creatures. (Gen. 3. 19.)

Nous sommes encore beaucoup moins que la moindre de toutes les creatures elementaires. Puis que pas-vne d'entr'elles ne s'est esloignée de son principe. Et que l'homme seul s'en est esloigné par le peché. L'homme seul d'entr'elles avoit la liberté d'operer le bien & le mal; Dieu luy avoit donné dés sa creation cette liberté, comme vn advantage particulier, qui devoit le mettre au dessus de toutes choses. Mais au lieu de se servir de cet advantage pour l'éternité bien-heureuse; qui est la fin, pour laquelle il avoit esté créé; il abusa de sa liberté; & ne s'en (Gen. 56.)

seruit, que pour sa perte.

Il avoit esté fait de la main de Dieu, à l'image de Dieu, l'image du Verbe de Dieu, & animé de l'esprit de vie, qui est l'Esprit de Dieu. Mais il a profané cette image par le peché: il a entraisné dans le precipice de la mort eternelle cet esprit de vie, qui luy avoit esté donné comme vn guide fidele, qui devoit le ramener à son principe, & comme vne vertu magnetique du Verbe, qui devoit l'attirer à Dieu. Gen. 1. & 2.

Tous les biens eternels luy estoient acquis avant le peché: parce qu'il estoit enfant de Dieu: il estoit en droit d'en aller prendre possession, comme de ses biens paternels; mais il en esté privé avec Iustice, parce qu'il s'est directement opposé à la volonté de son Pere; & parce qu'il a mesme reconnu vn autre pere; estant devenu enfant du diable par le peché. *Qui facit peccatum, ex diabolo est: quoniam ab initio diabolus peccat.* 1. Ioan. 3. 8.

Adam operant par luy-mesme dans sa propre Sphere, & de son propre mouvement, par la liberté, que Dieu luy avoit donnée à sa creation, opera

le mal ; & produisit en soy cette semence de peché, qui est la source & le principe de tous les maux ; parce qu'operant luy seul, sans son Createur, qui est le bien & l'estre, il ne pouvoit donner que ce qu'il avoit, qui estoit le rien & le non-estre ; n'ayant de luy-mesme ny bien, ny estre ; c'est à dire que Dieu estant l'estre, l'homme est le non-estre : l'vnité eternelle est le bien : l'homme ayant esté fait par l'vnité eternelle a esté fait par le bien ; mais il n'est pas le bien : & s'il a quelque bien en luy, il l'a par participation de son principe, qui est le souverain bien & l'vnique source inépuisable de tous les biens.

Tout ce qui est de l'homme n'estant donc ny l'estre, ny le bien ; ce qu'il a operé sans son Createur, qui seul est l'estre & le bien, a esté opposé à l'estre & au bien. L'homme n'estant point la vie, tout ce qu'il a operé sans son principe, qui est la vie, a esté opposé à la vie.

Et c'est de cette maniere, que l'homme s'est fait luy-mesme le principe du mal ; & qu'abusant de la liberté dans laquelle il avoit esté créé, il s'est jetté

par sa propre volonté dans le precipice de la mort eternelle, qui est l'éfet du peché.

Il faut donc remarquer, que par le peché l'homme s'estoit autant esloigné de Dieu, que le mal est esloigné du bien, & que la mort est esloignée de la vie; c'est à dire, que Dieu & le pecheur estoient deux extrêmes directement & infiniment opposez; il estoit impossible de les reconcilier sans vn moyen, qui eust la puissance de faire cette reconciliation: & Dieu seul avoit cette puissance: Dieu seul pouvoit faire le retour du pecheur à Dieu. Il faloit vn Dieu reparateur; puisque le peché avoit offensé vn Dieu. Il faloit vn moyen tout-puissant & infiny; pour retirer le pecheur de cet esloignement infiny & de cet exil eternel, où le peché l'avoit jetté. Et cela ne se pouvoit faire, que par l'vnion de Dieu à l'homme. Et cette vnion ne pouvoit estre faite, que par l'vnité eternelle, qui est ce moyen infiny & tout-puissant.

Nous disons que l'vnité eternelle ne pouvoit pas estre ce moyen tout-puissant, qui devoit reünir l'homme à Dieu

qu'apres l'vnion de Dieu à l'homme, parce qu'il faloit, qu'elle participast des deux natures, de la divine & de l'humaine. Il faloit que ce moyen tout-puissant fust Createur & creature. Qu'il fust Dieu, Sacrificateur & victime. Qu'il fust vn Dieu offensé revestu d'vne chair semblable à celle des pecheurs.
Paul. ad Rom. 8. 3. *In similitudinem carnis peccati.* Enfin qu'il fust vn Dieu-homme, & vn homme-Dieu.

Vn Dieu dont la misericorde infinie nous a regardez comme ses enfans,
Paul. ad Hebr. 2. 13. quoy que pecheurs. *Ecce ego & pueri mei, quos dedit mihi Deus.* Et qui a voulu se faire homme, afin de nous racheter de la mort eternelle par sa propre mort, & comme dit le Prophete Osée, afin de faire mourir la mort.
Osée. 13 14. *De manu mortis liberabo eos; de morte redimam eos: ero mors tua, ô mors.*

Et comme il ne s'est pas rendu le liberateur des Anges, dit l'Apostre, mais le liberateur de la race d'Abraham, il a fallu qu'il fust en tout semblable à ses freres; afin qu'ayant esté tenté & éprouvé dans sa chair par les peines qu'il a souffertes, il fust plus disposé à secourir

ceux, qui ſont tentez; &que la miſericorde de ce fidele Pontife, excitant & attirant la miſericorde infinie de Dieu, expiaſt les pechez du peuple. *Nuſquam enim Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit. Vnde debuit per omnia fratribus ſimilari, vt miſericors fieret, & fidelis Pontifex ad Deum, vt repropitiaret delicta populi. In eo enim in quo paſſus eſt ipſe & tentatus, potens eſt & eis, qui tentatur auxiliari.* Paul. ad Hebr. 2. 16. 17. 18.

Regardons dans toutes les cauſes naturelles; & nous trouverons que le moyen vniſſant y eſt toujours participant des deux extrêmes. Le Createur que la nature imite en toutes choſes voulant devenir le moyen vniſſant entre Dieu & l'homme, a ſuby la meſme loy, qu'il a preſcrit à ſes creatures: il a participé de ces deux extrêmes. Et pour en participer, il a falu, que l'infinité de Dieu ſe ſoit bornée dans les dimenſions d'vn corps humain, pour le retour de l'homme à Dieu. Que l'inviſible ſe ſoit rendu viſible, afin de reünir le viſible à l'inviſible. Et que Dieu qui eſt Eſprit ſe ſoit corporifié par ſon Verbe, pour reünir le corps à l'eſprit;

le Verbe eternel, s'estant fait chair, comme il est dit dans l'Evangile. *Et*
Ioan. 1. 14. *Verbum caro factum est.*

Bien que le Verbe eternel soit la vie, comme il dit luy-mesme à Marthe,
Ioan. 11. 25. *Ego sum resurrectio & vita.* Et par consequent opposé à la mort, & à tout ce qui est mortel; il s'est pourtant vny au mortel, & est devenu mortel luy-mesme, pour vnir le mortel à l'immortel; & afin de destruire par sa mort celuy, qui estoit le Prince de la mort, c'est à dire le diable, comme dit l'Apostre: & de remettre en liberté ceux, que la crainte de la mort tenoit durant toute leur vie dans vn continuel escla-
Paul. ad Hebr. 2. 14. 15. vage. *Vt per mortem destrueret eum, qui habebat mortis imperium, id est diabolum: & liberaret eos, qui timore mortis per totam vitam obnoxij erant seruituti.*

Où pouvoit-il y avoir vn moyen assez puissant, pour nous vnir à Dieu? Puisque pour faire cette vnion, il faloit destruire la mort & le diable; & puis qu'il faloit nous rendre la vie, que nous avions perduë par le peché? Il faloit que ce moyen fust superieur au

diable; ce ne pouvoit donc estre que Dieu. Il faloit qu'il fust superieur à la mort; & ce ne pouvoit estre que la vie, & par consequent Dieu seul; parce qu'il n'y a que Dieu, qui soit la vie.

Nous avions perdu la vie eternelle par le peché, Dieu seul pouvoit nous la rendre: aussi nous l'a-t-il renduë, en nous donnant son Fils, qui est la vie & qui pour nous faire retourner à Dieu son Pere, s'est manifesté en chair, & en se manifestant a manifesté la vie eternelle, qui estoit dans le Pere. *Et vita manifestata est, & vidimus, & testamur & annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Patrem, & apparuit nobis.* 1. Ioa. 1. 2.

Afin que nous fussions tous enfans de Dieu, il est devenu nostre frere, en se faisant homme: & ainsi celuy, qui sanctifie, & ceux qui sont sanctifiez, n'ont tous qu'vn mesme principe & vn mesme pere. *Qui enim sanctificat, & sanctificantur ex vno omnes. Propter quam causam non confunditur fratres eos vocare.* Paul. ad Hebr. 2. 11.

Tous les hommes estant devenus les freres du Fils de Dieu, par l'vnion du Verbe eternel à la nature humaine,

nous sommes tous enfans de Dieu, & par consequent ses heritiers, comme nous avons déja dit, & coheritiers de IESVS-CHRIST : pourvû toutefois que nous soufrions avec luy, & que nous l'imitions, afin que nous
Paul. ad Rom. 8. 17. soyons glorifiez avec luy. *Si autem filij, & heredes : hæredes quidem Dei, cohæredes autem Christi : si tamen compatimur, vt & conglorificemur.*

Voila la maniere dont le Createur s'est vny à la creature, pour le retour de la creature au Createur. Comme Dieu-homme, ce moyen tout-puissant vnit Dieu à l'homme ; & comme homme Dieu il vnit l'homme pecheur, à Dieu : il a fait l'vnion de Dieu à l'homme pour le retour & la reünion de l'homme pecheur à Dieu.

Rien ne pouvoit donc faire le retour des creatures au Createur, que le Createur luy-mesme. Et c'estoit vne determination de Dieu, comme dit l'Apostre, fondée sur sa pure bonté, par laquelle il avoit resolu que les temps ordonnez par luy estant accomplis, il reüniroit tout en IESVS-CHRIST, tant ce qui est dans le Ciel, que ce qui est dans

la terre. *Ut notum faceret nobis sacramentum voluntatis suæ, secundum beneplacitum ejus, quod proposuit in eo, in dispensatione plenitudinis temporum, instaurare omnia in Christo, quæ in cœlis & quæ in terra sunt in ipso.* Paul. ad Eph. 1. 9. 10.

Afin d'achever la perfection de ces ouvrages, l'vnité eternelle voulut les rendre immortels : pour les rendre immortels, il faloit qu'elle les vnit à Dieu pour leur renouvellement. Pour faire cette parfaite vnion des creatures au Createur ; l'vnité eternelle s'vnit à la nature humaine, qui estoit sa parfaite image & l'abregé de toutes les natures. Elle s'vnit à l'homme dans le temps, pour vnir l'homme à Dieu dans l'eternité. De sorte que l'homme estant fait eternel par cette vnion avec Dieu, toutes les creatures seront eternelles en l'homme.

Mais ce n'est pas assez de dire, que toutes les creatures seront eternelles en l'homme ; il faut dire aussi que l'homme avec toutes les creatures sera eternel en IESVS-CHRIST. Il faut dire que toutes les creatures seront en vnité en l'homme comme en estant l'abregé ;

& que tous les hommes qui seront dans la gloire, seront en vnité en Dieu. JESVS-CHRIST nous l'assure dans son
Ioan. 17. 11. Evangile. *Pater sancte serva eos in nomine tuo quos dedisti mihi, vt sint vnum, sicut & nos.*

Nous sommes l'abregé de toutes les creatures, tant des intellectuelles, que des celestes, & des elementaires; parce que ces trois natures, qui composent le monde, l'intellectuelle, la celeste, & l'élementaire, sont les trois parties essentielles de l'homme; comme nous avons fait voir dans le premier livre. Et de cette maniere toutes les creatures, tant les superieures, que les inferieures, seront en vnité en l'homme.

Or tous les hommes seront aussi en vnité en Dieu, mais par vne raison bien differente; car les hommes ne sont pas les parties essentielles de Dieu; parce que Dieu est vn tout, qui n'a point de parties; estant le tout indivisible & immuable, & l'vnité simple. Dieu n'est pas l'abregé des hommes, comme l'homme est l'abregé de toutes les creatures; car pour estre vn abregé, il faudroit qu'il fust borné. Et comme l'in-

finité n'a point de bornes, Dieu estant l'infinité, on ne peut pas dire, que Dieu soit vn abregé, & que les hommes & toutes les autres creatures soient en abregé en Dieu. Elles y sont toutes dans toute leur estenduë, comme dans leur principe.

Voyons pour mieux concevoir cette verité, de quelle maniere sont les nombres dans l'vnité leur principe, ils y sont tous dans toute leur estenduë & y sont tous essentiellement, parce qu'ils en sortent tous essentiellement. Toutes les figures geometriques sont aussi essentiellement dans le point mathematique, leur principe, & elles y sont avec toute leur estenduë. Tous les nombres sortent de puissance en acte de l'vnité. Et toutes les figures geometriques, sortent aussi de puissance en acte du point mathematique.

Il en est de mesme des hommes & de toutes les creatures, comme nous avons expliqué ailleurs. Toutes les creatures sont sorties de Dieu leur principe; parce qu'elles y estoient essentiellement en puissance. Elles sont sorties de puissance à l'acte dans la crea-

tion. Et Dieu s'est manifesté par ses creatures, comme nous voyons que l'vnité se manifeste par les nombres, & le point mathematique par les figures geometriques. Mais il y a cette grande difference, que les nombres retournant à l'vnité leur principe, & les figures geometriques au point rationel, repassent de l'acte à la puissance : & ne sont qu'en puissance dans leur principe.

Tous les hommes au contraire seront eternellement en acte dans leur principe. Mais ils y seront d'vne maniere bien differente. Car ceux, qui ne seront pas morts en IESVS-CHRIST, retourneront au principe dans sa juste colere, & ne ressusciteront incorruptibles & immortels que pour mourir eternellement dans les supplices. Mais les élus; c'est à dire les justes, & les pecheurs convertis retourneront au Principe dans sa justice, dans sa bonté & sa misericorde infinie. Et ainsi nous serons tous en vnité dans la gloire, & toutes les creatures en nous, par IESVS-CHRIST Nostre Seigneur, nostre principe, le premier né d'entre nous, & nostre moyen vnissant, parce qu'il

Paul. 1. ad Cor. 15. 52. Matt. 25. 46. Paul. 1 ad Thess. 4. 16.

qu'il a plû au Pere Eternel, de reconcilier par luy toutes choses avec soy, ayant pacifié par le sang, qu'il a repandu sur sa Croix, tant ce qui est dans la terre, que ce qui est dans le Ciel, comme dit l'Apostre. *Qui est principium, primogenitus ex mortuis : vt sit in omnibus ipse primatum tenens, quia in ipso complacuit omnem plenitudinem inhabitare : & per eum reconciliare omnia in ipsum, pacificans per sanguinem crucis eius, siue quæ in terris, siue quæ in cœlis sunt.* Paul. ad Col. 1. 18. 19. 20.

Apres avoir parlé de l'vnion de Dieu avec la nature humaine, il faut parler de l'vnion de la nature humaine avec Dieu. Et parce qu'il y a trois vnions de l'homme avec Dieu, dont il y en a deux dans le temps, & vne troisiéme dans l'éternité ; nous parlerons premiérement de celles du temps, lesquelles sont vn gage réel & asseuré de celle de l'éternité. La premiere vnion de l'homme à Dieu, dans le temps est faite par IESVS-CHRIST dans le Baptême. Et cette vnion est si necessaire à l'homme, que IESVS-CHRIST nous assure qu'il est impossible d'entrer

dans le Royaume de Dieu, & par consequent d'estre vnis à Dieu pour l'eternité; si premierement on ne renaist du Saint Esprit par le Baptême. *Nisi quis*
Ioan. 3. 5. *renatus fuerit ex aqua & Spiritu sancto, non potest introire in regnum Dei.* Nous estions morts, avant que de naistre. Nous estions morts pour l'éternité, avant que de naistre pour le temps; parce que nous avions peché en Adam. Comme par vn seul homme, dit l'Apostre, le peché estoit entré dans le monde, & la mort par le peché; ainsi la mort est passée dans tous les hommes; tous ayant peché dans vn seul homme. *Propterea sicut per vnum hominem peccatum in hunc mundum intravit, & per peccatum mors, & ita in omnes homines mors pertransiit, in quo omnes peccaverunt.* (Paul. ad Rom. 5. 12.) Et comme nous estions morts, il nous faloit necessairement renaistre. Nous renaissons du Saint Esprit par le Baptême; parce que IESVS-CHRIST nous delivrant de la mort eternelle, en effaçant le peché, pour lequel nous avions esté condamnez; le S. Esprit nous donne la grace, de pouvoir estre reünis à la vie eternelle, qui est dans

le Pere. *Baptizetur vnus quisque vestrum in nomine Jesu Christi*, dit Saint Pierre, *in remissionem peccatorum vestrorum, & accipietis donum Spiritus sancti.* De sorte que les trois personnes Divines operent dans ce mystere. Le Fils efface le peché, pour nous dispo- ser à la grace; le Saint Esprit nous donne la grace pour nous vnir au Pere; & le Pere nous y promet la vie eternelle, qui est en luy. Aussi c'est au nom des trois personnes Divines, qu'il faut necessairement estre baptizé, comme IESVS-CHRIST l'a ordonné à ses Apostres. *Et accedens Jesus locutus est eis, dicens: Data est mihi omnis potestas in cœlo, & in terra. Euntes ergo docete omnes gentes, baptizantes eos in nomine Patris, & Filij, & Spiritus sancti.*

Act. 2. 38.

Matt. 28. 18. & 19.

Cette premiere vnion de l'homme à Dieu dans le temps suffit pour l'vnion de l'éternité; pourvû que l'on ne perde pas l'innocence, dans laquelle l'on est rétably par le Baptesme. Mais si par le peché nous venons encore à mourir de la mort eternelle; il faut encore renaistre du saint Esprit par la foy

& par la penitence. Il faut nous reünir à IESVS-CHRIST par la foy, car la foy en IESVS-CHRIST nous justifie. *In hoc omnis, qui credit, iustificabitur.*
Act. 13. 39 Et nous fait passer de la mort à la vie éternelle, comme dit IESVS-CHRIST en Saint Iean. *Qui verbum meum audit, & credit ei, qui misit me, habet vi-*
Ioan. 5. 24. *tam æternam, & in judicium non venit, sed transiit à morte in vitam.* Mais il faut, dit l'Apostre, que ce soit vne foy animée de la charité, & agissante par la penitence. *Sed fides, quæ per cha-*
Paul. ad gal. 5. 6. *ritatem operatur.* Car la foy sans la penitence & les bonnes œuvres, est comme vn corps sans ame, dit l'Apostre Saint Iacques. *Sicut enim corpus sine*
Iac. 2. 26. *spiritu mortuum est, ita & fides sine operibus mortua est.* Nous sommes justifiez par la foy, mais nous sommes sauvez par la penitence; parce que c'est par la penitence que nos pechez nous
Act. 3. 19. sont effacez. *Pœnitemini igitur, & convertimini, vt deleantur peccata vestra.* On croit de cœur pour estre justifié,
Paul. ad Rom. 10 10. dit l'Apostre, & on confesse de bouche pour estre sauvé: *Corde enim creditur ad justitiam: ore autem confessio*

fit ad salutem. Un pecheur pour estre rétably dans la grace non seulement doit avoir la foy dans le cœur ; mais il doit encore la produire au dehors par les bonnes œuvres, & confesser son peché par la penitence. Et avec la foy & la penitence nous pouvons nous reünir dignement à Dieu par IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie, où le Verbe incarné fait la seconde vnion de l'homme à Dieu dans le temps. Ce sera aussi IESVS-CHRIST qui dans la resurrection, & le renouvellement de toutes choses, fera l'vnion de l'homme a Dieu pour l'éternité. L'vnion de Dieu à la nature humaine a esté faite dans la Vierge immaculée par l'Incarnation du Verbe Eternel. Et c'est le Saint Esprit, qui est le moyen vnissant entre Dieu & l'homme ; puisque l'Incarnation du Verbe n'a esté faite dans le sein de Marie, que par l'operation du Saint Esprit. Et IESVS-CHRIST est le moyen, qui vnit l'homme à Dieu en cette vie & en l'autre. De sorte que si nous nous vnissons dignement, & parfaitement à luy dans l'Eucharistie, il nous vnira dans la promesse au Pere

Matt. 1. 16. 18. Marc. 1. 11. Luc. 1. 28. & 35. Ioan. 1. 14.

Eternel durant cette vie ; & apres ſa reſurrection, il nous y vnira parfaitement pour l'éternité bien-heureuſe.

DV SACREMENT
DE L'EVCHARISTIE.

IL ne faut pas entreprendre l'explication d'vn ſi grand myſtere, ſans declarer premierement avec toute l'humilité, & toute la ſoumiſſion d'vn veritable Chreſtien, que nous ne pretendons rien adjouſter, changer, ny diminuer à l'Ecriture Sainte, & que nous ſommes entierement vnis, & attachez à la regle, & aux ſentimens de la Religion Chreſtienne, Catholique, Apoſtolique & Romaine, que nous confeſſons eſtre l'vnique & la veritable, & dans laquelle nous ſommes nez, nous vivons, & nous voulons mourir ; & pour la deffenſe de laquelle nous ſommes preſts de nous ſacrifier.

Nous avons dit que l'vnité eternelle ayant produit le monde dans le temps hors de ſoy, a voulu ſe le reünir ; afin de le rétablir par cette reünion dans l'éternité. De ſorte que le Verbe de

Dieu a fait deux choses. La premiere est, qu'il s'est fait homme, pour estre Createur & creature tout ensemble; afin de reünir à Dieu toutes les creatures par l'homme, qui en est l'abregé; & en qui tout le monde est compris: pour que le monde soit deifié en la personne de l'homme, & qu'il soit fait vn avec son principe. La seconde chose qu'à fait le Verbe est, qu'il nous a fait vn chemin aisé, pour pouvoir aller à Dieu. C'est à dire, que l'homme estant vn extrême à l'égard du principe; parce qu'il est le principié. Il a fallu que Dieu ait estably vn moyen vnissant, entre luy & sa creature; afin que le principe & le principié fissent vne moyenne nature entre les deux, qui fut Dieu-homme & homme-Dieu. De sorte que IESVS-CHRIST, est ce moyen vnissant; & ce moyen vnissant est vn Seau sacré, avec lequel Dieu nous séelle à sa marque; pour qu'il nous trouve à la resurrection tels qu'il veut que nous soyons, pour nous transmuer. Car nous resusciterons bien tous, dit l'Apostre; mais nous ne seront pas tous transmuez. *Omnes*

Paul. 1. ad Cor. 15. 51. *quidem resurgemus, sed non omnes immutabimur.* Ceux qui n'auront pas de proportion avec ce Seau sacré, & qui par consequent n'en seront pas marquez, ne seront pas transmuez pour la vie eternelle ; parce que ce Seau est le principe de la vie & de l'immortalité.

Et il ne suffit pas de sçavoir, que IESVS-CHRIST est ce moyen proportionné pour vnir l'homme à Dieu. Il faut sçavoir encore, où nous devons trouver ce moyen vnissant : IESVS-CHRIST nous enseigne luy-mesme, que c'est dans l'Eucharistie ; lors qu'il dit, qu'il s'y est donné aux hommes pour nourriture ; afin que par ce moyen divin & humain ils participassent durant cette vie mesme à la divinité ; de laquelle ils s'estoient separez par le peché. Et c'est pour nous persuader cette verité, que IESVS-CHRIST s'est appellé luy-mesme Pain de vie : *Ego sum panis vitæ.* Pain viuant descendu du Ciel. *Ego sum panis vivus, qui de cœlo descendi.* Et qu'il adjouste, Celuy, qui aura mangé de ce pain, vivra eternellement. Et ce pain que je donneray, est

Ioan. 6. 48 51.

ma

ma chair, que je donneray pour la vie du monde: *Si quis manducaverit ex hoc pane, vivet in æternum: & panis quem ego dabo, caro mea est pro mundi vita.* Il y a des hommes qui ne veulent pas croire ce grand mystere; parce qu'ils ne sçauroient le comprendre; mais il ne faut pas s'estonner de leur incredulité. L'homme animal est trop grossier & trop materiel pour estre capable des choses qu'enseigne l'Esprit de Dieu, dit l'Apostre, elles luy paroissent vne folie, & il ne les peut conceuoir, parce que c'est par l'esprit qu'on les doit examiner. *Animalis autem homo, non percipit ea quæ sunt Spiritus Dei: stultitia enim est illi, & non potest intelligere, quia spiritualiter examinatur.* Ces incredules ne sont pas les premiers à qui ce malheur est arrivé: ils sont comme les Iuifs, qui ayant oüy ces paroles de la bouche mesme de la Verité, ne laissoient pas de dire entr'eux; comment est-il possible que celuy-cy nous donne sa chair à manger? *Litigabant ergo Iudæi ad invicem, dicentes: Quomodo potest hic nobis carnem suam dare ad manducandum?* IESVS-

Ioan. 6 52.

Paul. 1 ad Cor. 2. 14.

Ioan. 6. 53.

CHRIST voyant l'incredulité des Iuifs, voulut encore leur expliquer plus clairement cette verité par ces paroles. Si vous n'avez pas mangé la chair du Fils de l'homme, & bû son sang, vous n'aurez point en vous la vie. Celuy qui mange ma chair, & boit mon sang, a la vie eternelle: & je le ressusciteray au dernier jour. Car ma chair est veritablement vne viande, & mon sang est veritablement vn breuvage; qui mange ma chair & boit mon sang demeure en moy, & moy en luy.
Ioan. 6 54. 55. 56. 57. *Dixit ergo eis Iesus: Amen, amen dico vobis: nisi manducaveritis carnem Filij hominis, & biberitis eius sanguinem, non habebitis vitam in vobis. Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam: & ego ressuscitabo eum in novissimo die. Caro enim mea, verè est cibus: & sanguis meus, verè est potus. Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet, & ego illo.* Y a-t-il quelque obscurité dans ces paroles? Ne sont elles pas plus claires que le jour? Et peut-on se dire Chrestien, & ne pas croire tout ce que IESVS-

CHRIST nous enſeigne ? Cependant les Iuifs ne furent pas les ſeuls incredules; il s'en trouva même pluſieurs parmy les diſciples de IESUS-CHRIST, & qui ne pûrent s'empécher de dire: Ces paroles ſont rudes & ſurprenantes, & il eſt ſi malaiſé d'en comprendre le ſens, qu'on ne peut pas les eſcouter. *Durus eſt hic ſermo, & quis poteſt eum audire?* Cela vous ſcandaliſe ? dit IESUS-CHRIST à ces incredules, & que direz-vous donc, lors que vous aurez vû le Fils de l'homme monter où il eſtoit auparavant ? l'Eſprit eſt celuy qui vivifie, & la chair ne ſert de rien. Mes paroles ſont eſprit & vie. Mais il y en a parmy vous, qui ne croyent pas. C'eſt pour cela que je vous ay dit auſſi, que perſonne ne peut venir à moy, ſi la grace ne luy en a eſté accordée par le Pere. *Hoc vos ſcandalizat? Si ergo videritis filium hominis aſcendentem vbi erat prius? Spiritus eſt, qui vivificat: caro non prodeſt quidquam. Verba, quæ ego locutus ſum vobis, Spiritus & vita ſunt. Sed ſunt quidam ex vobis qui non credunt. Propterea dixi vobis, quia nemo poteſt venire ad me, niſi fuerit ei*

Ioan. 6. 61.

Ioan. 6. 62. 63. 64. 65. 66.

datum à Patre meo.

Apres que IESVS-CHRIST eust fait cette belle réponse à ses disciples, plusieurs d'entr'eux se separerent; parce qu'ils n'en comprirent pas le sens; & vivant dans leur incredulité, ils n'alloient plus avec IESVS-CHRIST.
Ioan. 6. 67. *Ex hoc multi discipulorum eius abierunt retro : & jam non cum illo ambulabant.* Et vous, dit pour lors le Verbe incarné à ses Apostres, ne voulez vous pas aussi vous en aller? Où irons nous, Seigneur? Répondit S. Pierre, vos paroles sont les paroles de la vie eternelle, Nous avons crû, & nous avons connu que vous estes IESVS-CHRIST le Fils de Dieu. *Dixit ergo Jesus ad duodecim : Nunquid & vos vultis abire?*
Ioan. 6 68. 69 70. *Respondit ergo ei Simon Petrus : Domine ad quem ibimus? verba vitæ æternæ habes. Et nos credimus & cognovimus quia tu es Christus Filius Dei.* S. Pierre & ceux des Apostres & des disciples, à qui il estoit donné d'en-haut de connoistre les mysteres du Royaume des cieux, comme leur dit IESVS-CHRIST, en Sant Mathieu.
Math. 13. 11. *Quia vobis datum est nosse mysteria Regni cœlorum.* Et qui

avoient parfaitement compris plusieurs mysteres, que IESVS-CHRIST ne leur avoit enseigné que par des paraboles, connurent bien plus facilement cette verité que IESVS-CHRIST leur découvroit sans aucune parabole, & sans aucun voile : ils connurent que IESVS-CHRIST nous donnoit veritablement & substantiellement son corps & son sang dans le Sacrement de l'Eucharistie. Et ne furent nullement embarrassez dans l'explication de ces paroles. *L'esprit est celuy qui vivifie, la chair ne sert de rien : mes paroles sont esprit & vie* ; Ioan. 6 64. Parce qu'ils sçavoient que la chair de IESVS-CHRIST n'estoit pas vne chair corruptible comme la nostre. Ils sçavoient que le Prophete Roy avoit prophetizé que la chair du Verbe incarné devoit estre incorruptible. *Nec dabis sanctum tuum videre corruptionem.* Psalm. 15. 10. Que cette chair vivifioit comme l'esprit, parce qu'elle Actor. 13. 35. estoit remplie de l'Esprit de Dieu. Que IESVS-CHRIST n'avoit rien en luy qui ne fust vivifiant. Adam le premier homme, dit l'Apostre, a esté fait en ame vivante ; mais le second Adam, qui est

IESVS-CHRIST, a esté en esprit vivifiant. *Factus est primus homo*
Paul. 1. ad Cor. 15. 45. 46. *Adam in animam viventem, novissimus Adam in spiritum vivificantem: sed non prius quod spiritale est, sed quod animale: deinde quod spiritale.* Ce n'est pas le corps spirituel qui a esté le premier, adjouste l'Apostre; mais le corps animal, & le spirituel en suite. Le corps d'Adam estoit vn corps animal & corruptible, mais le corps de IESVS-CHRIST est vn corps spirituel, parce qu'il est animé, vivifié, remply, sanctifié, & conçeu de l'Esprit de Dieu. La chair corruptible, comme celle d'Adam, & des autres creatures mortelles, ne sert de rien. Il n'y a que la chair incorruptible & spirituelle de IESVS-CHRIST, qui vivifie. Le premier homme est le terrestre, tous ses enfans aussi sont terrestres, & par consequent sujets au changement comme la terre, dont ils sont faits. Mais IESVS-CHRIST qui est le second homme est celeste, ses enfans aussi sont celestes; & par consequent incorruptibles; parce que la chair vivifiante & spirituelle de IESVS-CHRIST, les transmuë en immortels, en spiri-

tuels & eternels. *Primus homo de terra terrenus : secundus homo de cœlo, cœlestis. Qualis terrenus, tales & terreni : & qualis cœlestis, tales & cœlestes.* Paul. 1. ad Cor. 15. 47. 48. IESVS-CHRIST ne nous transmuë pas veritablement dans l'Eucharistie comme il nous transmuera dans la Resurrection ; car dans l'Eucharistie il ne nous transmuë que dans la promesse ; se donnant à ceux qui le reçoivent dignement, comme vn gage asseuré qu'il les transmuera vn jour pour la gloire. Mais si nous voulons estre transmuez, il faut, dit Saint Paul, porter l'image de l'homme celeste, comme nous avons porté l'image de l'homme terrestre. *Igitur sicut portavimus imaginem terreni, portemus & imaginem cœlestis.* Paul. 1. ad Cor. 15 49. C'est à dire, que comme nous avons imité le premier homme par le peché ; nous devons imiter IESVS-CHRIST dans sa pureté, dans sa Iustice, & dans ses souffrances ; & nous separer enfin de tout ce que nous avons en nous, qui tient de la chair & du sang ; parce que la chair & le sang ne peuvent pas posseder le Royaume de Dieu ; & la corruption ne possedera point l'incorrupti-

bilité, comme dit l'Apostre. *Hoc autem* Paul. 1. ad Cor. 15. 50. *dico fratres : quia caro & sanguis Regnum Dei possidere non possunt : neque corruptio incorruptelam possidebit.* Il n'y a que la chair de IESVS-CHRIST qui possede le Royaume de Dieu, sans avoir vû la corruption; parce qu'elle est vne chair incorruptible, vivifiante & spirituelle. Mais toute autre chair doit estre corrompuë, purifiée & transmuée, pour pouvoir posseder l'heritage incorruptible de l'éternité bienheureuse. Ainsi toute autre chair que celle de IESVS-CHRIST, ne sert de rien. *Caro* Ioa. 6. *non prodest quidquam.* La seule chair de IESVS-CHRIST estant remplie de la vie eternelle, vivifie. Et sa parole, & tout ce qui est en luy, est esprit & vie. *Spiritus est qui vivificat. Verba quæ ego locutus sum vobis, Spiritus & vita sunt.* Quoy qu'il ayt veritablement vn corps humain, qu'il a rendu passible & mortel pour l'expiation de nos fautes.

Considerons la chair de IESVS-CHRIST dans sa conception, dans sa naissance, durant sa vie, dans sa mort & dans sa Resurrection. Et nous

trouverons que le Verbe incarné ne parloit point de sa chair; lors qu'il disoit que la chair ne sert de rien. *Caro non prodest quidquam.*

On ne peut pas dire que la chair de IESVS-CHRIST ne serve de rien, si elle nous donne la vie; & on ne peut pas dire qu'elle ne nous donne la vie; puisque S. Iean nous assure que le Verbe eternel s'est fait chair. *Et Verbum caro factum est.* Ioan. 1. 14. Le Verbe eternel s'estant fait chair, peut-on dire qu'il ait en rien alteré ny diminué son essence divine? N'est-il pas toujours immuable? N'est-il pas toujours le mesme? *Tu autem Domine in æternum permanes: tu autem idem ipse es.* Psal. 101. 13. & 28. Le Verbe eternel est la vie; il s'est fait chair; cette chair à donc la vie. Puisque la chair de IESVS-CHRIST a la vie, on ne peut donc pas dire de la chair de IESVS-CHRIST, *Caro non prodest*, cette chair ne sert de rien. Il faut dire au contraire avec le Verbe incarné, que sa chair est vivifiante, & qu'elle donne la vie à celuy qui la mange. *Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, habet vitam æternam.* Ioa. 6. 55.

L'esprit de IESVS-CHRIST vivifie toutes choses, parce que c'est l'esprit de la vie; c'est vne verité que l'on ne peut pas contester. Il nous dit luy mesme qu'il a en soy la vie comme le Pere, & qu'il ressucite les morts, & donne la vie comme le Pere. *Sicut enim Pater suscitat mortuos, & vivificat: sic & Filius, quos vult, vivificat. Sicut enim Pater habet vitam in semetipso: sic dedit & Filio habere vitam in semetipso.* Mais dans l'Eucharistie nous sommes vivifiez par l'esprit de IESVS-CHRIST, dans sa chair. Il vivifie sa chair, & sa chair vivifiée est vivifiante. Et cette chair vivifiante est pour la vie du monde. *Caro mea est pro mundi vita.* Ma chair, dit IESVS-CHRIST, en Saint Iean, est pour la vie du monde. Et si vous n'avez pas mangé la chair du Fils de l'homme, & beu son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.

Ioan. 5. 21. & 26.

. Vne vnion si parfaite que celle de la nature divine, avec la nature humaine en la personne du Verbe incarné, nous doit faire concevoir que sa chair est toujours vivifiante; parce qu'elle est toujours inseparablement vnie à l'esprit de

la vie. De sorte que si nous considerons la chair du Fils de Dieu, dans sa conception & dans sa naissance, nous trouverons qu'elle est toujours vivifiante; ou soit parce qu'elle a esté toujours remplie de l'esprit de Dieu, le Verbe incarné ayant esté conçeu du S. Esprit; ou soit parce qu'elle est la manifestation du Verbe.

Il en est de mesme durant sa vie, dans sa mort & dans sa Resurrection; cette chair a esté toujours tres-diferente de la nostre. Nostre chair est corruptible durant cette vie & dans nostre mort. La chair de IESVS-CHRIST, a esté toujours incorruptible; parce qu'elle a esté toujours remplie de l'esprit de Dieu, & vnie à la divinité, qui est la pureté incorruptible. Nostre chair est sujette à pecher, & la chair de IESVS-CHRIST estoit inpecable. C'estoit veritablement vne chair humaine, & vne chair semblable à celle des pecheurs, comme dit l'Apostre; Mais dans laquelle il n'y a jamais eu de peché. *Et peccatum in eo non est.* Et qui mesme ne pouvoit pas pecher, parce que IESVS-CHRIST estoit con- Paul. ad Rom. 8. 3. 1. Ioa. 3.

çeu de l'esprit de Dieu, & parce que sa chair estant parfaitement vnie à son esprit ; & son humanité parfaitement soumise à sa divinité, il n'y avoit pas en IESVS-CHRIST de combat entre l'esprit & la chair, comme il y en a en nous. Car en nous la chair est opposée
Paul. ad Gal. 5. 17. à l'esprit, & l'esprit à la chair. *Caro enim concupiscit adversus spiritum : spiritus autem adversus carnem. Hæc enim sibi invicem adversantur : vt non quæcumque vultis, illa faciatis.* Ils se font continuellement la guerre, pour nous empescher de faire tout ce que nous voudrions. Ce n'estoit pas de mesme en IESVS-CHRIST : sa chair estoit soumise à son esprit : Et parce que son esprit estoit impeccable, sa chair ne pouvoit pas pecher. L'esprit de IESVS-CHRIST agissoit dans sa chair; & sa chair n'agissoit que par l'esprit. Ainsi la chair de IESVS-CHRIST durant toute sa vie estoit vivifiante, parce que durant toute sa vie l'esprit de la vie agissoit en elle. Cette chair a esté aussi vivifiante dans sa mort, non
Act. 2. 31. seulement parce qu'elle n'a pas vû la corruption. *Neque caro eius vidit*

corruptionem. Mais aussi parce que sa mort nous a donné la vie. Apres sa Resurrection la chair de IESVS-CHRIST estoit immortelle ; *Christus resurgens ex mortuis jam non moritur : mors illi vltra non dominabitur*. Elle estoit spirituelle ; parce qu'elle estoit née de l'esprit ; & par consequent vivifiante ; parce que l'esprit est la vie. On ne peut donc pas dire que la chair de IESVS-CHRIST ne serve de rien, puisque dans sa conception, dans sa naissance, durant sa vie, dans sa mort, & dans sa Resurrection, elle a esté toujours vivifiante.

Act. 13. 36.

Paul. ad Rom. 6. 9.

Toutes les graces que nous recevons dans l'Eucharistie, viennent immediatement du Corps vivifiant de IESVS-CHRIST, qui est comme vn vase sacré, dans lequel Dieu a mis la vie pour nous la communiquer. L'esprit opere dans le corps du Verbe incarné, & ce corps sacré, vivifié par l'esprit de Dieu, opere en nous. De sorte que nous ne pouvons pas dire que le Corps de IESVS-CHRIST ne soit dans l'Eucharistie, parce que s'il n'y estoit pas, il n'y auroit pas de moyen entre

Dieu & nous. Et par consequent nous ne serions pas vnis à Dieu. Il n'y a jamais d'vnion entre deux extrêmes, que par vn moyen participant & proportionné : & sans cette participation & cette proportion, l'vnion seroit impossible. Dieu qui est le Createur & le principe, & l'homme qui est la creature principée, sont deux extrêmes. Le Verbe eternel voulant vnir ces deux extrêmes, voulant vnir Dieu à l'homme; parce qu'il falloit vn moyen, qui participast de la nature divine & de l'humaine; s'est incarné pour estre vn Dieu-homme. Et ainsi le Verbe incarné est le vray moyen participant, divin & humain, vnissant l'homme à Dieu. Dans l'Incarnation il a vny Dieu à l'homme; & dans l'Eucharistie il vnit l'homme à Dieu. Il ne pourroit pas l'v-l'vnir à Dieu, s'il n'y estoit comme vn moyen vnissant, & il n'y seroit pas comme moyen, si son humanité n'y estoit avec sa divinité. Il nous y vnit à Dieu; il y est donc comme homme-Dieu, & comme le gage réel & essentiel de la promesse, qu'il a fait à l'homme, de l'vnir parfaitement à Dieu pour

l'immortalité. Sans ce moyen vnissant, l'homme n'auroit jamais esté vny à Dieu pour la gloire. C'est l'échelle par laquelle nous montons à Dieu, & sans cette échelle, le lieu, où est Dieu dans sa gloire, seroit inacce ssible à l'homme. C'est le chemin par lequel nous allons au Pere. IESVS-CHRIST nous l'aprend luy-mesme par ces paroles. *Ego sum via & veritas & vita. Nemo venit ad Patrem nisi per me.* Ie suis le chemin, la verité & la vie, personne ne vient au Pere que par moy. Et il faut remarquer qu'apres que IESVS-CHRIST nous à dit, qu'il est le chemin, il adjoûte qu'il est la verité; afin de nous disposer à croire fermement qu'il est la vie. IESVS-CHRIST estant la vie nous ne sçaurions estre vnis à IESVS-CHRIST, sans estre vnis à la vie: & parce que la vie de IESVS-CHRIST, est la vie eternelle, ou plutost qu'il est la vie eternelle luy-mesme; il faut que par cette vnion nous participions à la vie eternelle, apres cette vie temporelle; c'est à dire, que nous soyons vnis à Dieu pour vivre eternellement en luy. Et parce que le Verbe nous a voulu

Ioan. 14. 6.

faire participans de cette vie eternelle dans l'Euchariſtie, il nous a laiſſé ce moyen participant divin & humain, dans ce Sacrement; comme vn gage & vne promeſſe de la vie eternelle, dans laquelle il nous confirme, toutes les fois que nous nous vniſſons dignement à luy dans l'Euchariſtie. Puis qu'il eſt vray qu'il y eſt veritablement, ſubſtantiellement, & réellement, comme nous allons prouver par des demonſtrations naturelles.

Voyons tout ce qui fait errer tant de de monde ſur la grandeur de ce myſtere. Les vns ne peuvent comprendre, qu'vn corps comme celuy de IESVS-CHRIST, qui a toute la grandeur, & toutes les dimenſions d'vn corps humain; puiſſe eſtre contenu en vn ſi petit eſpace, que celuy de la moindre partie d'vne Hoſtie conſacrée. D'autres ne ſçauroient concevoir que le corps de IESVS-CHRIST y ſoit inviſiblement; & ſe perſuadent, que s'il y eſtoit, on l'y verroit ſans doute, comme on le voyoit en ce monde depuis ſa naiſſance, juſqu'à ſa Reſurrection, & depuis ſa Reſurrection, juſqu'à ce qu'il fut monté au

au Pere. Il y en a qui ne ſçauroient comprendre non plus qu'il puiſſe eſtre réellement & ſubſtantiellement, en pluſieurs lieux differents, le meſme, ſans diviſion, & à meſme temps. Nous en voyons d'autres, qui ne ſçauroient non plus concevoir, que le Verbe incarné tranſmuë la ſubſtance du pain & du vin dans l'Euchariſtie en celle de ſon corps & de ſon ſang. Nous voulons faire voir icy, que tout cela ſe peut faire naturellement; & que toutes les choſes naturelles nous preuvent cette verité. Et lors que nous l'aurons demontré, il faut que ces incredules avoüent, que ſi la poſſibilité de toutes ces choſes ſe rencontre effectivement & actuellement dans les creatures: à plus forte raiſon le Createur peut-il faire, & fait veritablement toutes ces choſes. Puiſque c'eſt luy, comme leur principe, qui a donné toutes ces puiſſances aux creatures; & que la nature n'opere que par luy, en luy, & pour luy. Mais paſſons à nos demonſtrations, & faiſons voir ſenſiblement toutes ces veritez dans les effets naturels des cauſes créées, & dans toutes les productions

R

que nous voyons tous les jours dans la nature. Et commençons par l'inuiſibilité, qui eſt vne des choſes les plus malaiſées à comprendre.

De l'inuiſibilité du corps de IESVS-CHRIST *dans l'Euchariſtie.*

ENtre tous les veritables Philoſophes, il n'y en a pas vn qui ne demeure d'accord que les quatre Elements ſont quatre corps ſolides, & qui par conſequent ont leurs dimenſions, la longueur, la largeur, & la profondeur. Cependant ces quatre corps quoy que ſolides & materiels, ne laiſſent pas de ſe rendre tantoſt inuiſibles, & tantoſt viſibles, en ſe changeant l'vn en l'autre, & de remplir toute l'étenduë du globe, ou dans leur rarefaction ſpirituelle, ou dans leur condenſation materielle. L'air auſſi bien que le feu; l'eau auſſi bien que l'air; & la terre auſſi bien que l'eau. Ils ſont dans vn continuel mouuement, ſoit pour la generation, ſoit pour la nourriture & la multiplication de toutes

ſes creatures en ce monde inferieur.

Remarquons premierement cette verité dans l'Element le plus corporel à nos ſens, qui eſt la terre ; & de la demonſtration de la terre ; on pourra tirer des conſequences juſtes pour les trois autres. Perſonne ne peut douter du mouvement de la terre, ſi on fait la moindre reflexion, à ce que l'experience nous en aprend. Nous voyons tous les jours, que la terre fait le corps de toutes les parties des vegetaux, des mineraux, & des animaux. A l'égard des vegetaux, ſi les fruits, les fleurs, & les feüilles, ſont convertis en terre par la nature ou par l'art, nous devons eſtre perſuadez qu'ils ont eſté terre : parceque, toutes choſes retournent en ce qu'elles ont eſté. Or il eſt certain qu'ils retournent en terre : & par conſequent, ils ont eſté faits de la terre. La nature en fait tous les ans cette reduction en terre ; lors que la rigueur de l'hyver pourrit & corrompt par ſon humide, les feüilles, les fleurs, & les fruits, qui ſont tombez de l'arbre ; & par cette corruption, ces feüilles, ces fleurs, & ces fruits ſont re-

duits en terre. L'art peut faire la mesme chose ; si on brûle ces feüilles, ces fleurs, & ces fruits, on les reduira en cendres, qui ne sont que de la terre. Puisque donc les feüilles, les fleurs, & les fruits, & les autres parties de l'arbre retournent en terre, il faut demeurer d'accord qu'ils ont esté faits de la terre. Et si les fruits, les fleurs, & les feüilles sont en partie de terre, comme nous n'en pouvons pas douter : cette terre, dont ils sont formez, est montée au haut de l'arbre : pour qu'elle y soit montée, il faut qu'elle se soit meuë ; & puis qu'elle s'est meuë, il faut qu'elle ait vn mouvement. Mais cette terre, qui est vn corps si solide & si pesant, comment peut elle estre montée au haut de cet arbre ? Comment peut-elle avoir eu ce mouvement local ; si ce n'est en se subtilisant & se spiritualisant ; en devenant de pesante, legere ; de dense, rare ; de corporelle, spirituelle ; & de visible, invisible ? Mais encore comment peut elle avoir passé par les fibres de l'arbre, qui sont d'vne delicatesse inperceptible ? à moins qu'elle ne se soit subtilisée, & spiritua-

ſiſée par la rarefaction, juſqu'à l'invi-
ſibilité, pour paſſer inperceptiblement au travers de ces fibres, pour nourrir l'arbre, & y faire toutes ces formes differentes; qui ne ſont differentes, que par le plus ou le moins de meſlange des quatre Elements, & par la difference de leur determination. Mais qui ſont pourtant toutes compoſées de terre.

Bien que ce mouvement de la terre ſoit tres-veritable, & qu'il ſe faſſe continuellement dans la nature, il eſt pourtant inconnu à ceux qui n'ont pas pris garde aux proportions Elementaires, dont la connoiſſance ſuffit, pour ne pas douter du mouvement de la terre, qui ne ſe fait que par les gradations de proportion entre les Elements. La premiere gradation de proportion eſt celle par laquelle la terre paſſe en eau: La terre a plus de proportion avec l'eau qu'avec les autres Elements; c'eſt le corps élementaire le plus prés d'elle. De ſorte que la terre en ſe ſubtiliſant, paſſe facilement en eau. La ſeconde gradation de proporſion, eſt lors que la terre paſſe d'eau en air. L'eau ne ſçauroit eſtre ſubtiliſée

& rarefiée, qu'elle ne passe en air; parce que c'est l'Element qui luy est superieur & prochain. La troisiéme gradation de proportion est, lors que la terre passe d'air en feu. L'air se rarefiant devient subtil comme le feu, & passe en sa nature. Nous ne parlons pas icy du feu qui brûle, mais du feu naturel. La terre estant donc changée en eau, d'eau en air, & d'air en feu: Le feu estant à l'orifice des fibres de l'arbre, est condensé en air, par l'air; cet air s'espoississant, se condense en vne eau gommeuse, laquelle nous voyons quelques fois sortir hors de l'arbre; soit que la nature rejette ce qu'elle en a de superflu; ou soit par quelque defaut, ou quelque ouverture accidentelle de l'arbre. Mais quand cette eau gommeuse est retenuë au dedans de l'arbre; elle s'espoissit davantage, & passe sous la forme des feüilles, des fleurs, & des fruits, & autres parties de l'arbre. La terre avant qu'elle ne passe par ces gradations, est indeterminée à toutes les formes ou figures naturelles. Et quand elle a esté transmuée en feüilles, fleurs, & fruits; on luy

donne les noms de ces formes, ou figures determinées. Et pour faire voir que toutes ces choses ont esté faites de la terre : c'est qu'elles y sont reduites par l'art ou par la nature, comme nous avons dit. Par cette demonstration on voit clairement le mouvement de la terre, la rarefaction & son invisibilité, & le retour en elle-mesme de ces choses qu'elle a faites, quoy que differentes d'elle en forme & en figure. Il n'y a point de Philosophe au monde, quelque subtil qu'il soit, qui puisse nier cette verité, puis qu'elle est vuë d'vn chacun.

Un de ces Physiciens qui donnent tout aux causes secondes, parce qu'ils ne connoissent pas la premiere, non plus que les secondes, pourroit pourtant nous objecter que la terre n'a point de mouvement ; & que c'est l'esprit vegetal qui l'a fait mouvoir, & luy fait faire toutes ces choses.

Mais il suffit pour répondre à cette objection, de repeter ce que nous avons dit au traité de la Substance : où nous avons fait voir, qu'il n'y a qu'vn moteur vniversel en toutes choses, qui est l'Es-

prit de Dieu, que c'est luy, qui fait tout en toutes; que la substance luy sert de sujet, dans lequel il fait tous les changemens que nous voyons dans la nature. Et comme le moteur est infiny, il fait des operations infinies dans la substance. Et encore qu'il ait determiné les choses; il est le mesme moteur en toutes. Il fait tout dans les animaux, les vegetaux, & les mineraux. Il est le seul agent en toutes choses. Et quoy que les genres soient differents l'vn de l'autre; quoy que chacun ait sa propre forme & sa propre matiere, cette difference determinée n'empesche pas qu'ils n'ayent tous esté faits de la mesme substance, & par cet vnique moteur. Nous avons bien voulu redire cecy; afin de faire voir, qu'il n'y a qu'vn principe; car quand la substance est seche, on l'appelle terre; quand elle est froide, on l'appelle eau; quand elle est humide, on luy donne le nom d'air. Et quand elle est chaude, celuy de feu. Quand elle est coagulée & visible, on l'appelle corps; & quand elle est subtile & invisible, on la nomme esprit. Ce sont la toutes les gradations de la premiere substance, de

laquelle l'vnité éternelle à fait toutes ces choſes.

Et puiſque le Verbe de Dieu, qui eſt le principe & le moteur de la ſubſtance, luy a donné tant de vertus de ſe changer en toutes les formes que nous voyons; en terreſtre, aqueuſe, aërienne, ignée, corporelle, ſpirituelle, viſible & inviſible; & ainſi des autres. Pourquoy n'avoüera-t-on pas que le Verbe de Dieu, qui eſt éternel, infiny, & tout puiſſant, qui eſt toutes choſes, & qui fait toutes ces choſes dans la ſubſtance peut, cõme Dieu-homme & principe ſe rendre inviſible dans l'Euchariſtie ? Puiſque le Verbe éternel a donné à la ſubſtãce la puiſſance de ſe rendre inviſible, pourquoy le Verbe incarné, qui eſt le maiſtre de la nature, n'aura-t-il pas la puiſſance de rendre ſon corps inviſible, ayant vny la nature divine à l'humaine.

Une creature, comme la ſubſtance terreſtre, ſe rarefie pour la generation des choſes juſqu'à la ſpiritualité, & à l'inviſibilité. Pourquoy IESVS-CHRIST, qui eſt le principe, l'agent, & le moteur de la ſubſtance, laquelle ne produit rien ſans luy; pourquoy

IESVS-CHRIST qui fait toutes ces choses, n'aura-t-il pas la puissance de rarefier son corps sacré dans l'Eucharistie, pour qu'il y soit spirituel & invisible aux yeux des mortels?

Il n'est pas necessaire de donner d'autres demonstrations & d'autres raisons naturelles, pour prouver l'invisibilité du corps de IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie; ce que nous avons dit suffit pour persuader toutes les personnes raisonnables. Mais parce que nous voulons faire voir la conformité de la Religion à la raison & à la nature, comme venant toutes d'vn mesme principe: Nous allons montrer dans l'Evangile la possibilité & la verité de ce que nous avons dit. Le Saint Esprit nous asseure en Saint Luc, que deux Disciples allant en Emaüs, IESVS-CHRIST se trouva au milieu d'eux, où sans se faire connoistre, il leur expliqua plusieurs passages des Ecritures, & ayant esté prié par les deux Disciples, d'arrester cette nuit en Emaüs avec eux; il s'y arresta.

Luc. 24. 30. & 31. *Et factum est dum recumberet cum eis, accepit panem & benedixit ac fregit & porrigebat illis. Et aperti sunt oculi eorũ,*

& cognoverunt eum : & ipse evanuit ex oculis eorum. Et ayant esté connu par les deux Disciples à la fraction du pain, il disparut, & se rendit invisible. IESVS-CHRIST estoit ressuscité : & apres la resurrection, son corps glorieux estoit spirituel ; & parce qu'il estoit spirituel, il estoit visible, ou invisible, comme il luy plaisoit de se faire voir ou de se cacher. C'est comme cela que nos corps apres la resurrection, seront transmuez pour la gloire ; de corporels, comme dit Saint Paul, en spirituels. *Seminatur corpus animale, surget corpus spiritale.* Le corps de l'homme est mis en terre, comme vn corps tout animal, & il ressuscitera comme vn corps tout spirituel. Estant spirituel, nous aurons la puissance de nous montrer ou de nous rendre invisibles comme les esprits. IESVS-CHRIST confirme cette verité, quand il répond aux Saducéens, qui nioient la resurrection, que les bien-heureux apres la resurrection, sont comme les Anges dans le Ciel. *Sunt, sicut Angeli in Cœlis.* Puisque la verité mesme nous asseure, que les bien-heureux seront comme des Anges, il

Paul. 1. ad Cor. 15. 44.

Marc. 12 25.

faut croire qu'ils auront des corps ſpirituels, capables de tout ce que peuvent faire les Anges; car ils ſeront égaux aux Anges, dit l'Evangile, & ſeront les enfans de Dieu, parce qu'ils ſeront les enfans de la reſurrection.
Luc. 20.36. *Æquales enim Angelis ſunt, & filij ſunt Dei, cum ſint filij reſurrectionis.* Et par conſequent ils auront la puiſſance de ſe rendre inviſibles comme les Anges, & de faire toutes les choſes que peut faire vn eſprit; comme de pouvoir eſtre viſible, ou inviſible; comme de penetrer au travers d'vn corps ſolide; de meſme que IESVS-CHRIST, qui entra dans le lieu, où les Apoſtres eſtoient aſſemblez, & ſe fit voir au milieu d'eux, quoy que les portes fuſſent fermées: *Cum ergo ſero eſſet die*
Ioan. 20 19 *illo, vna ſabbatorum, & fores eſſent clauſæ, vbi erant diſcipuli congregati propter metum Iudæorum, venit Ieſus, & ſtetit in medio, & dixit eis, Pax vobis.* Il ne faloit pas ouvrir les portes pour faire entrer IESVS-CHRIST, parce que ſon corps eſtant glorieux, il avoit la penetration, l'inviſibilité, & toutes les puiſſances: la puiſſance infi-

nie y estant au centre & à la circonference. Il faut que la divinité soit aussi bien à la circonference qu'au centre; puisque l'Escriture sainte nous asseure que dans la gloire nous verrons Dieu comme il est. *Videbimus eum, sicuti est.* Ce sera dans la personne de IESVS-CHRIST, que nous verrons le Pere. C'est vn oracle, que IESVS-CHRIST a luy-mesme prononcé de sa propre bouche. *Qui videt me, videt & Patrem.* Qui me voit, voit aussi le Pere. Mais lors que nous serons dans la gloire, nous verrons IESVS-CHRIST tout autrement, qu'on ne le voyoit avant qu'il montast au Pere. Ce n'est pas que le Verbe de Dieu, quoy qu'il fut incarné, ne fut pourtant toûjours eternel, infiny, & tout-puissant, comme son Pere; parce qu'ils n'estoient tous deux qu'vne seule essence divine. Mais les hommes ne le voyoient pas tel qu'il estoit, à cause de leur disproportion. Des hommes mortels ne pouvoient pas voir la vie dans l'eternité, & l'Essence divine dans son estenduë infinie : Des hommes materiels, terminez & foibles, ne pou-

1. Ioan. 3. 2.

Ioan. 14. 9.

voient pas comprendre l'infinité & la toute-puissance du principe. Ce qu'ils voyoient estoit pourtant le Principe, & la Vie Eternelle : C'estoit la divinité du Pere, du Fils, & du Saint Esprit; parce que les trois personnes divines sont inseparables. Et la vie eternelle par sa bonté infinie s'estoit accommodée à la portée de nos sens ; en se rendant visible aux yeux des mortels en la personne du Verbe incarné. Saint Iean nous confirme cette verité quand il dit, Nous vous annonçons le Verbe de la vie, qui estoit dés le commencement; que nous avons vû de nos yeux, que nous avons regardé, & que nous avons touché de nos mains. C'est la vie mesme, qui s'est manifestée, nous l'avons vûe, nous en rendons tesmoignage ; & nous vous l'annonçons cette vie eternelle, qui estoit dans le Pere, & qui s'est venuë montrer à nous. *Quod fuit ab initio, quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, & manus nostræ contrectaverunt de verbo vitæ, & vita manifestata est, & vidimus, & testamur, & annuntiamus vobis vitam æternam, quæ erat apud Pa-*

1. Ioa. 1. & 2.

trem & apparuit nobis. De forte que IESVS-CHRIST avoit avant la Resurrection, la mesme puissance qu'apres, puis qu'il estoit toujours la vie, & la toute-puissance eternelle. Et ainsi par vn effet de sa toute-puissance dans l'institution de l'Eucharistie, il se rendit invisible aux yeux des Apostres : & fust à mesme temps visible & invisible. Le Sacrificateur estoit visible en la personne de IESVS-CHRIST, & la victime estoit invisible dans ce mystere. IESVS-CHRIST estoit le Sacrificateur, il estoit aussi la victime, qui se sacrifioit au Pere eternel, pour notre regeneration. Mais lors que nous serons transmuez, nous le verrons comme il est, parce que nous aurons de la proportion avec luy. Nous verrons l'immortalité, parce que nous serons immortels ; l'infinité, parce que nous serons infinis ; l'eternité, parce que nous serons eternels ; & la divinité, parce que nous serons divins ; estant vn avec Dieu nostre Principe. Nous verrons le Pere dans le Fils, & le Fils dans le Pere, & le S. Esprit dans le Pere, & le Fils ; parce qu'ils ne sont qu'vn. Enfin

nous verrons Dieu comme il eſt, parce que nous luy ſerons ſemblables, & nous luy ſerons ſemblables, dit S. Iean, parce que nous le verrons comme il eſt.
1. Ioa. 3. 2. *Scimus, quoniam cum apparuerit, ſimiles ei erimus, quoniam videbimus eum ſicuti eſt.*

Rien au monde ne ſçauroit deſtruire vne verité ſi bien eſtablie, que l'inviſibilité de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie, car puiſque nous voyons par des raiſons naturelles, & par la ſainte Eſcriture, meſme que les corps ſont tranſmuez, de corporels en ſpirituels; & de viſibles en inviſibles: ne devons nous pas eſtre fortement perſuadez par ces teſmoignages invincibles, que le Fils de Dieu, qui eſt la puiſſance infinie, & qui fait tout en toutes choſes, a voulu que ſon corps fuſt inviſiblement dans ce Sacrement, afin que ce myſtere fuſt plutoſt connu par l'eſprit, que par les ſens; parce qu'il a voulu que les Chreſtiens crûſſent en eſprit & verité. Iean. 4. 23. *Sed venit hora, & nunc eſt, quando veri adoratores adorabunt Patrem in Spiritu, & veritate. Nam & Pater tales quærit, qui adorent*

eum. L'heure est venuë, dit IESVS-CHRIST en Saint Iean, & c'est maintenant que les vrais adorateurs, adoreront le Pere en esprit & verité : car le Pere desire d'estre adoré de cette maniere. Quand nous parlons de l'adoration du Pere, nous parlons aussi de celle du Fils; parce que comme il nous le dit luy mesme dans l'Evangile, il est dans le Pere, & le Pere en luy. *Quia ego in Patre, & Pater in me est.* Et de mesme du S. Esprit; parce que les trois personnes divines, quoy que distinctes, sont indivisibles ; & ne sont qu'vne mesme essence divine.

Ioan. 14 10.

Gardons nous donc bien de douter de la presence réelle de IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie ; parce que nous ne l'y voyons pas. Ne soyons pas si materiels, que de faire dépendre nostre Religion, & nostre salut de la puissance de nos sens. Croyons aveuglement ce que la verité increée nous ordonne de croire; & glorifions IESVS-CHRIST, qui a voulu, que nous eussions vne foy inébranlable, pour toutes ces grandes veritez, qu'il nous à enseignées; & pour tous ces grands

mysteres; afin de nous faire participer au bonheur, qu'il promet à ceux, qui croyent ce qu'ils ne voyent pas. *Beati qui non viderunt, & crediderunt.* Mais parce que ceux, qui ne sont pas dans nostre Religion, ne donnent rien à la foy; & qu'ils veulent estre parfaitement persuadez; parce qu'ils veulent connoître sensiblement, avant que de croire. Il faut achever de les persuader par d'autres raisons naturelles.

Ioan. 20.29.

Il n'y a rien de si déraisonnable que de dire, que IESVS-CHRIST n'est pas réellement dans l'Eucharistie, parce que les yeux corporels ne l'y voyent pas. Car combien y a-t'il de choses dans le monde que nous ne voyons point, & qui ne laissent pas d'estre veritablement, réellement, & essentiellement. Peut-on voir en nous la substance? Y voyons-nous les Elements? Et cependant nous ne pouvons pas douter, qu'ils ne soient en nous. Les composez naturels cachent à nos yeux, leurs causes naturelles constitutives.

Nous avons fait voir dans le traité des Elements, qu'ils sont tous cachez l'vn dans l'autre; que le feu est caché

dans l'air, l'air dans l'eau, & l'eau dans la terre. Et tout au contraire, la terre dans l'eau, l'eau dans l'air, & l'air dans le feu. De ſorte que l'eau, l'air, & le feu, ſont dans la terre; & quoy que nous ne les y voyons pas; ils y ſont pourtant réellement & eſſentiellement. Tout de meſme la terre, l'air, & le feu, ſont dans l'eau: Et quoy qu'il n'y ayt aucune apparence que la terre, l'eau, & le feu, ſoient dans l'air; ils y ſont pourtant eſſentiellement; comme la terre, l'eau, & l'air ſont au centre du feu, quoy qu'ils nous y ſoient inviſibles. Tous ces Elements ſont dans les compoſez naturels; & quoy qu'ils y ſoient inviſibles, nous ne pouvons pas dire qu'ils n'y ſoient; puis qu'ils ſont les principes de la compoſition. Dans les animaux, par exemple, nous ne ſçaurions diſtinguer les Elements, ny le Ciel, ny le Soleil, ny les autres corps celeſtes. Toutes ces choſes nous ſont cachées ſous la forme compoſée individuelle; & ne ſe font voir que par leurs effets. Les Elements y font la corporeité; le Ciel y fait le mouvement; le Soleil y fait la chaleur vitale; & ainſi

des autres causes naturelles. Les causes naturelles y sont invisibles; nous n'y voyons que les effets; & les effets y sont essentiels; parce que les causes y sont essentiellement, quoy que nous ne les y voyons pas.

Et puisque nous ne pouvons pas dire que les Elements, le Soleil, le Ciel, & les autres causes naturelles, ne soient dans les individus (comme nous avons fait voir ailleurs) bien qu'ils nous y soient invisibles. Doit-on dire que Iesvs-Christ n'est pas dans l'Eucharistie; parce que nous ne l'y voyons point? Les Elements les plus solides se subtilisent par la rarefaction jusqu'à l'invisibilité, comme nous avons demontré. Et puisque les Elements ont la puissance de se rendre invisibles par leur mouvement, pourquoy le Verbe incarné ne rendra-t'il pas invisible son corps glorieux; puis qu'il est le principe du mouvement en toutes les creatures? Puis qu'il les a toutes faites, puis qu'il les a tirées de l'invisibilité; que par sa puissance, ce qui a esté invisible est maintenant visible. Et que c'est en la personne de Iesvs-Christ que

Dieu s'est rendu visible à ses creatures; parce que comme dit l'Apostre IESVS-CHRIST est l'image du Dieu invisible. *Qui est imago Dei invisibilis.* Et le principe de toutes choses. *Qui est principium. Quoniam in ipso condita sunt* Paul. ad Col. *universa, in cœlis & in terra, visibilia,* 1. 15. *& invisibilia, sive Throni, sive Domina-* 16. 17. 18. *tiones, sive Principatus, sive Potestates: omnia per ipsum, & in ipso creata sunt: & ipse est ante omnes, & omnia in ipso constant.* Car tout a esté fait en luy, dans les Cieux, & dans la terre, adjouste S. Paul, les choses visibles & les invisibles, soit les Throsnes & les Dominations, soit les Principautez, soit les Puissances. Toutes choses ont esté créées par luy, & en luy: Et il est avant toutes choses, & toutes choses sont & subsistent en luy. Puisque IESVS-CHRIST est le Principe des choses visibles & des invisibles, ne peut-il pas se rendre visible, ou invisible comme il luy plaist? Il est invisiblement dans l'Eucharistie, mais il se manifeste à nous par ses effets: Et parce qu'il y est essentiellement; ses effets y sont essentiels: Il nous y donne essentiellement la vie

eternelle, & tout le bien essentiel à l'éternité. IESVS-CHRIST est vne source infinie de bien, de laquelle emanent incessamment vne infinité d'influences de bien. Et si tous les Chrétiens ne reçoivent pas dans l'Eucharistie cette infinité d'influences; c'est à cause de leur disproportion. Plus vn Chrestien est proportionné, & plus il en reçoit: Mais parce que durant cette vie nous sommes mortels, & bornez dans toutes nos puissances, ou plutost que de nous mesme, nous ne sommes que foiblesse, nous ne sçaurions recevoir cette infinité d'influences: Il faut attendre que IESVS-CHRIST nous ait transmuez pour la gloire; & pour lors nous serons parfaitement proportionnez.

Nous devons cependant durant cette vie, nous proportionner à IESVS-CHRIST, le plus qu'il nous est possible; & dans cette proportion nous vnir à luy dans l'Eucharistie; afin que nous trouvant proportionnez, autant que nous pouvons l'estre en ce monde, il s'vnisse à nous, pour nous vnir vn jour au Pere Eternel dans la gloire. Les

influences de bien, que nous recevons de IESVS-CHRIST, durant cette vie, fairont nostre proportion pour les recevoir infinies dans l'éternité.

A l'égard de ces miserables pecheurs qui s'approchent indignement de l'Eucharistie, par vn défaut criminel de foy, ou de vertu; ils sont trop disproportionnez pour recevoir aucune influence. Nous pouvons remarquer leur malheur dans vne comparaison naturelle & sensible des influences du Soleil. Le Soleil n'a de soy, que de bonnes influences; parce qu'il est essentiellement bon; mais il opere selon la determination des matrices, selon la proportion, ou la disproportion, qu'il trouve dans les sujets. Sa chaleur endurcit la bouë, & mollifie la cire. Sa chaleur vivifie les plantes; & cette mesme chaleur les seche, & les tuë, selon la disposition où elles sont.

Tout de mesme IESVS-CHRIST, dans l'Eucharistie est le salut & la vie de quelques vns, & la condemnation & la mort de quelques autres; selon qu'ils sont bien, ou mal disposez quand ils le reçoivent, Le Soleil, qui est la vie

naturelle de toutes les choses inferieures, agit dans les mauvaises aussi bien que dans les bonnes; car il influe dans le Scorpion & dans l'Aconit, & dans les autres sujets, qui produisent le venin & le poison; de mesme qu'il influë dans le baume, & dans les autres sujets, qui produisent l'antidote. Il augmente les vertus naturelles, soit dans les bonnes, ou dans les mauvaises matrices, lesquelles sont des moyens qui determinent les influences du Soleil à la vivication & à la conservation, ou à la destruction & à la mort : en sorte qu'il vivifie, & preserve par le moyen de l'antidote; & tue, & destruit par le moyen dn poison : & n'agit dans les choses, que selon leurs dispositions determinées. Lors que IESVS-CHRIST, qui est le Principe de la vie, du Soleil, & de toutes choses; est reçeu dans l'Eu-
Paul. 1. ad Cor. 11. 27. charistie par vn pecheur indigne & disproportionné ; ce pecheur par sa disproportion le reçoit pour sa condamnation. Mais celuy qui reçoit IESVS-
Ioan. 6. 55. CHRIST dignement, le reçoit pour son salut & pour sa gloire. De sorte que IESVS-CHRIST opere la mort eternelle

eternelle dans l'homme disproportionné & corrompu par le peché : & tout au contraire, il opere la vie eternelle dans l'homme proportionné par la Iustice, par vne foy vive, & par vne veritable penitence. Il agist selon la disposition des hommes, qui le reçoivent dignement, ou indignement.

Voyons encore sans sortir de cette comparaison, les effets de IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie, à l'égard de ceux, qui le reçoivent dignement. Le Soleil, que Dieu a détermimine pour estre la lumiere de la vie naturelle, pour éclairer, vivifier, nourrir & entretenir tous les individus, n'influe pas simplement vn accident vital, comme quelques vns ont crû mal à propos, mais vne Substance & vne Essence vitale, emanée de sa propre Essence. Autrement toutes les vies des plantes seroient accidentelles, & non essentielles comme elles sont.

Mais quels peuvent estre les effets de IESVS-CHRIST dans l'Eucharistie? Ne sont-ils pas plus essentiels que ceux du Soleil? Puis que IESVS-CHRIST est l'essence infinie & la figure essen-

tielle du Pere; qui eſt l'Eſſence de toutes les Eſſences. IESVS-CHRIST influe eſſentiellement, & eternellement dans tous les hommes proportionnez, qui le reçoivent dans l'Euchariſtie; parce qu'il y eſt réellement, eſſentiellement, & ſubſtantiellement. Et comme le Soleil, qui eſt eſſentiellement dans tous les individus inferieurs, quoy qu'il ſoit inviſible, y opere la vie naturelle. Auſſi IESVS-CHRIST, qui eſt eſſentiellement dans l'Euchariſtie, quoy que nous ne l'y voyons point, y opere la vie eternelle.

Qui ſera maintenant cet incredule, qui oſera dire que IESVS-CHRIST n'eſt pas réellement dans l'Euchariſtie, parce que nous ne l'y voyons pas? Puis que nous avons prouvé l'inviſibilité non ſeulement par la Sainte Eſcriture; mais par des raiſons ſenſibles, & par des demonſtrations naturelles. Mais comme il ſe trouve aujourd'huy peu de perſonnes, qui ayent cette foy ardente des premiers Chreſtiens; comme il y a des hommes de petite foy, qui doutent toujours; & comme il y en a meſme d'aſſez malheureux, pour oſer com-

battre ces veritez: pour desabuser ceux-cy de leurs erreurs ; & asseurer, & confirmer les autres dans la croyance de la verité ; il faut leur faire toucher au doigt tous ces grands mysteres ; Il faut que ces incredules mettent la main dans le costé de IESVS-CHRIST. *Infer digitum tuum huc, & vide manus meas, & affer manum tuam, & mitte in latus meum. Et noli esse incredulus, sed fidelis.* Ioan. 20.27. Afin qu'estant persuadez par nos demonstrations naturelles, conformes à la raison, & appuyées par la S. Escriture, que le corps de IESVS-CHRIST, est veritablement réellement, essentiellement, & substantiellement dans l'Eucharistie, ils disent avec Saint Thomas, dans vn esprit d'humilité & de soumission, en se repentant de leur incredulité. *Dominus meus & Deus meus.* Ioan. ibid. 28. C'est là mon Seigneur & mon Dieu.

Venons à cette grande question, qui fait l'incredulité de plusieurs dans ce divin mystere. Elle est sans doute vne des plus difficiles à prouver ; mais nous ne laisserons pas d'en donner avec le secours de la lumiere increée, vn

eſclairciſſement parfait, & des preuves ſuffiſantes pour convaincre les plus opiniaſtres, & perſuader les plus incredules.

Que IESVS-CHRIST *eſt à meſme temps en pluſieurs lieux differents.*

ON doit croire comme vn article de foy, & par conſequent comme vne pure verité, que IESVS-CHRIST eſt réellement, veritablement, & ſubſtantiellement, & à meſme temps en tout autant qu'il y a d'Hoſties conſacrées dans le monde.

Demonſtrons premierement cette verité par des raiſons ſenſibles & naturelles. Nous ſçavons qu'il eſt tres-malaiſé à la pluſpart des gens, de conçevoir qu'vn corps, qui a toutes les dimenſions, puiſſe eſtre naturellement en tant de lieux differents dans le meſme moment. Cela ſurpaſſe la connoiſſance de ceux qui veulent voir & connoiſtre les plus grands myſteres par les ſens, avant que de les avoir penetrez

par l'esprit. Mais nous sçavons aussi qu'il n'est rien de si aysé à comprendre à ceux, qui sçavent la proportion que les choses ont entr'elles. Ceux-cy peuvent voir les choses non seulement par l'esprit, mais mesme par les sens, comme elles sont & comme elles se font.

En expliquant les causes naturelles, nous avons dit que la terre se change en air, & que par ce changement de dense elle devient rare ; d'époisse & grossiere subtile ; de pesante legere ; & de visible invisible. L'air est vn corps materiel, lequel quoy que materiel ne laisse pas d'estre par tout à cause de son estenduë rare ; il est vnique par toute l'estenduë du globe vniversel. Et quoy que l'air soit vn corps materiel, il ne nous empéche pas de voir au travers les objets qui sont au delà de luy. Cependant ce corps aërien, quoy que rare & transparent, subtil & invisible, passe en terre par la coagulation : Et cette coagulation fait, qu'il ne peut occuper qu'vn tres petit lieu, en comparaison de celuy, qu'il occupoit avant sa condensation.

Si tout au contraire, la terre passe en air, elle devient subtile par la rarefaction de son mouvement ; & de visible, elle devient invisible & spirituelle. Et pour lors cette terre estant passée en air occupe à mesme temps plusieurs espaces par le moyen de sa rarefaction. Et cet air, quoy qu'il soit à mesme temps en plusieurs lieux differents, n'est pourtant qu'vn seul corps aërien par tout où il est ; parce que comme nous avons dit, il n'y a qu'vn seul air en tout le monde.

Tous les hommes du monde respirent le mesme air ; quoy qu'il reçoive de differentes qualitez selon la difference des climats ; selon l'éloignement, ou la proximité du Soleil ; & selon la scituation des lieux. Bien que sous les deux Poles il soit extrémement froid, bien que dans les Zones temperées il change de qualitez selon les saisons, & que sous la ligne il soit extrémement chaud, il est pourtant toujours le mesme air. De sorte que celuy des Indes est le mesme, que celuy qui est en France, & par tout le monde vniversel ; parce qu'il est vni-

que par tout, par la relation qu'il a à la Subſtance, ſon principe, laquelle eſt auſſi vnique par tout, & en toutes choſes, par la relation qu'elle a à l'vnité eternelle ſon principe.

Vn poulce de terre eſtant paſſé en air, par la rarefaction peut occuper beaucoup plus d'eſpace, que n'en occupe tout le globe de la terre dans ſa condenſation. De ſorte que ce poulce de terre peut par ſa rarefaction s'eſtendre & s'élargir d'vne maniere ſi prodigieuſe, qu'il peut occuper preſque vne infinité d'eſpaces, à l'égard de ce qu'il occupoit, quand il eſtoit condenſé en terre. On ne doutera pas que cela ne ſoit naturellement poſſible; ſi l'on conſidere qu'vn ſeul homme à produit preſque vne infinité d'hommes: & que cet effet nombreux de production, & de multiplication ne vient que de l'étenduë, & de l'élargiſſement de la ſubſtance humaine. Car la multiplication des genres, ne ſe fait que par l'élargiſſement de leur ſemence; qui par ſon mouvement n'aturel & determiné s'éſtend juſqu'à l'infiny, ſelon noſtre façon de concevoir. De ſorte que la

substance humaine par son estenduë, occupe autant de lieux differents qu'elle forme d'individus. Elle est pourtant par tout la mesme: & quoy qu'vnique, elle se trouve à mesme temps presqu'en vne infinité de lieux differents; le flus continuel de la substance humaine, fait la multiplication des hommes. Cette substance est terreste, comme nous n'en
Gen. 3 19. Iob 10. 9. pouvons pas douter, puis qu'elle retourne en terre. Et quoy qu'elle soit de terre, elle ne laisse pas de fluer toujours; parce qu'elle se rarefie & se subtilise par son mouvement continuel, & déterminé à la generation, & à la multiplication du genre humain.

Gen. 2. 7 & 3. 23. Il est certain que le Verbe de Dieu, a fait le corps de l'homme de la terre, comme il est dit en plusieurs endroits de la Sainte Escriture. Et le mesme Verbe pour sa manifestation en chair, a pris vn corps de cette terre humaine: Et parce qu'il est la lumiere infinie, & que c'est le propre de la lumiere de rarefier; il estend & rarefie son corps, comme il luy plaist, & à l'infini; afin de le communiquer à mesme temps à plusieurs hommes dans l'Eucharistie.

Ce

Ce corps glorieux de IESVS CHRIST se rarefie à l'infiny, parce qu'il est remply de son principe infiny : Estant remply de son principe infiny, peut-il estre borné dans son estenduë, ny dans sa puissance infinie ? Ne peut-il pas mieux & plus parfaitement, que le corps de l'air, occuper plusieurs lieux differents dans le mesme instant ? Puisque l'air est par tout le mesme essentiellement, & réellement ; & que c'est par la puissance du Verbe ; Pourquoy le Verbe incarné ne pourra-t'il pas faire que son corps glorieux, soit dans le mesme moment, en vne infinité de lieux differents essentiellement, & réellement, le mesme & sans aucune division ?

Adjoustons que le Soleil est avec toute son essence, dans vn Poinct pour donner la vie à vne plante, ou à vn insecte presqu'inperceptible. Et ce Poinct de lumiere naturelle, qui est dans cette plante, ou dans cet insecte, est aussi essentiel & substantiel que la lumiere du Soleil. A plus forte raison devons nous croire, que le Verbe incarné, qui est la vie & le moteur du Soleil, & la lumiere de la lumiere, est dans la moin-

dre partie d'vne Hostie consacrée, pour y donner la vie eternelle à celuy qui le reçoit dignement. Nous ne pouvons pas ignorer que le Soleil ne soit essentiellement dans toutes les choses naturelles; parce qu'il repend par toute la nature ses influences, qui sont essentielles, estant des emanations continuelles de son essence. De sorte qu'il est essentiellement à mesme temps, en vne infinité de lieux differents. Il occupe des espaces d'vne estenduë prodigieuse: & il est par tout le mesme; & comme resserré dans vne infinité de poincts, pour donner la vie naturelle, la nourriture & l'acroissement, à vne infinité de creatures, sans aucune diminution de sa substance. Aussi le Verbe incarné, qui est la lumiere increéee, est essentiellement en toutes choses, par l'émanation infinie de sa substance. La nature divine estant en IESVS-CHRIST inseparablement vnie à la nature humaine; il faut necessairement que la nature humaine, soit par la divine dans toutes les hosties consacrées. Et parce que la nature divine a esté humanisée dans l'incarna-

tion du Verbe, & la nature humaine Deifiée en IESVS-CHRIST; il n'y a point de partie dans la nature humaine de IESVS-CHRIST, où la lumiere infinie n'opere nfiniment.

Voyons de quelle maniere IESVS-CHRIST est dans l'Eucharistie; & comme il est dans toutes les autres choses. La maniere est tres-differente, IESVS-CHRIST est la forme essentielle de tous les estres, le Principe de la vie, le Moteur, le Principe principiant de toutes choses. Et c'est de cette maniere que IESVS-CHRIST est dans toutes les creatures.

Et dans l'Eucharistie, il y est non seulement comme dans toute la nature, mais il y est encore pour nous y sanctifier. Il y est non seulement comme principe de la vie; mais encore comme principe de la vie eternelle. Dans la nature, il donne la vie aux creatures pour le temps; & dans l'Eucharistie, il donne la vie pour l'éternité. Et comme nous avons dit, que le Soleil remplit toute la nature; & s'accommode à la capacité des sujets, dans lesquels

il opere, pour donner la vie naturelle aux creatures par ces influences essentielles. Aussi IESVS-CHRIST, quoy qu'infiny, & pouvant par consequent occuper des espaces d'vne estenduë infinie, s'accomode à la capacité des Hosties consacrées, pour y donner la vie eternelle aux Chrestiens, qui le reçoivent dignement.

Rien au monde ne sçauroit détruire cette verité, que les Elements, & toutes les causes naturelles, ont reçeu de IESVS-CHRIST toutes leurs puissances; puis qu'il est si souvent dit dans la Sainte Escriture, qu'il est la toute puissance infinie, la source inépuisable de toutes les puissances naturelles, le principe, la cause, la vie, & le moteur de toutes choses. Puisque donc le Verbe éternel a donné à la premiere substance créée, la puissance de remplir tout le monde, d'estre par tout la mesme, & à mesme temps, & vnique en tous lieux, soit dans sa simplicité ou dans le meslange: Doit-on douter que le Verbe éternel n'ait pû se faire vn corps de cette pure substance, qui estant remply de l'essence divine & infinie,

puisse estre en tant de lieux qu'il luy plaist, & de la maniere qu'il veut? Puisque les Elements ont reçeu de IESVS-CHRIST la puissance de se changer l'vn en l'autre; de se subtiliser, ou de se condenser; de se spiritualiser, ou de se corporifier; de se rendre rares, de s'élargir, & de s'estendre jusqu'à remplir tout le monde, ou de se resserrer en vn seul poinct; & enfin de faire tous les changements necessaires pour les productions naturelles. Pourquoy IESVS-CHRIST ne donnera-t'il pas à son Corps glorieux, les mesmes advantages, & la mesme puissance qu'il a donné aux causes naturelles? La penetration, l'invisibilité, la puissance d'estre en plusieurs lieux à mesme temps sans aucune division, estant par tout le mesme; Et d'estre tout en toutes choses, comme dit Saint Paul; *Sed omnia, & in omnibus Christus*; de faire toutes ces merveilles divines & naturelles, qu'il fait dans l'Eucharistie; d'y estre tout en vn poinct, avec sa puissance & son estenduë infinie; & d'estre par tout le monde, parce qu'il est infiny au centre & à la circonferance; estant

Paul. ad Col. 3. 12.

infiny au dehors aussi bien qu'au dedãs, dans son humanité, comme dans sa divinité; sans que pourtant il y ait en IESVS-CHRIST aucune confusion des deux natures, de la Divine & de l'humaine.

Il est dit en S. Iean, que nous verrons Dieu tel qu'il est, lors que nous serons dans la gloire. *Videbimus eum*
1. Ioa. 3. 2. *sicuti est.* Et S. Paul nous assure, que nous le verrons face à face. *Tunc autem*
Paul 1 ad. Cor. 13. 12. *facie ad faciem.* Ie verray mon Dieu dans ma chair; dit Iob, je le verray moy mesme, & mes yeux le regarderont. *In carne mea videbo Deum*
Iob. 19. 26. & 27. *meum, quem visurus sum ego ipse, & oculi mei conspecturi sunt.* La Sainte Escriture nous enseigne, que nous verrons Dieu tel qu'il est, face à face; & des yeux du corps; de sorte que ce sera en la personne de IESVS-CHRIST que nous le verrons; comme dans vn miroir sans tache, dit la Sagesse, qui nous representera parfaitement la Majesté de Dieu. *Speculum sine macu-*
Sap. 7. 26. *la Dei Majestatis.* Parce qu'il est l'image substantielle de la bonté infinie, la splendeur de la gloire, la lumiere de la lumiere, & la figure visible de la sub-

ſtance du Pere. *Imago bonitatis illius, candor lucis æternæ, imago Dei inviſibilis, ſplendor gloriæ, & figura ſubſtantiæ eius.* En voyant IESVS-CHRIST des yeux du corps, nous verrons ſa nature humaine, qui eſt ſa nature viſible. Et la nature Diuine nous ſera manifeſtée par l'humaine, de meſme que la lumiere du Soleil, nous eſt manifeſtée par ſa ſubſtance corporelle. Et comme nous ne ſçaurions voir le corps du Soleil, ſans voir ſa lumiere; auſſi nous ne ſçaurions voir le corps glorieux de IESVS-CHRIST, ſans voir à meſme temps l'Eſſence diuine qui eſt la lumiere increée. Puis que nous verrons la cauſe infinie, en voyant IESVS-CHRIST; il faut donc que l'eſſence diuine en ſoit la circonference, auſſi bien que le centre. Et puis que IESVS-CHRIST eſt infiny au centre & à la circonference; il eſt donc vray, qu'il peut eſtre en vne infinité de lieux à meſme temps; & par conſequent IESVS-CHRIST Dieu-homme eſt dans l'Euchariſtie, en tout autant d'Hoſties, qu'il y en a de conſacrées. Il eſt tout en toutes, parce qu'il eſt infiny; & par tout indiuiſible, parce qu'il eſt l'vnité.

Paul. ad Col. 1. 15. ad Hebr. 1. 3.

Tout ce que nous disons de l'infinité de IESVS-CHRIST est si conforme à l'Escriture Sainte, à la raison & à la nature; qu'à moins de n'avoir ny religion, ny raison, ny aucune connoissance des causes naturelles; on ne peut pas douter de cette verité. Car quelle apparence y a-t'il que l'inferieur fust le contenant, & qu'il changeat le superieur en sa nature? Que la nature humaine prevalut à la divine, & que le finy bornat l'infiny? Il y a bien plus d'apparance; ou plutost c'est vne verité inconteſtable, que le superieur est le contenant, & l'inferieur le contenu; que le superieur a transmué l'inferieur, par superiorité de nature; que la divinité contient l'humanité, & que la nature divine, à transmué l'humaine en immortelle; que le finy a esté transmué en infiny; & que IESVS-CHRIST est vn homme infiny, immortel, eternel, & vn homme-Dieu. IESVS-CHRIST, qui parle par la bouche de S. Paul, a voulu nous reveler cette verité, quand il nous dit de prendre garde, que personne ne nous seduise par vne vaine Philosophie, & par des raisonnements

trompeurs, selon les traditions des hommes, selon les principes d'vne science mondaine, & non selon IESVS-CHRIST. Car toute la plenitude de la divinité habite corporellement en luy. *Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam, & inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi, & non secundum Christum: quia in ipso inhabitat omnis plenitudo divinitatis corporaliter.* Paul. ad Col. 2.8. 9. Notre salut dépend de toutes ces veritez; car sans ces veritez il n'y auroit point d'éternité pour les hommes; parce que le corps mortel, n'estant pas revestu de l'immortel, & le finy de l'infiny; le terrestre ne seroit pas changé en celeste, ny le celeste en divin. Et par consequent il n'y auroit point d'immortalité, ny d'éternité; & les tenebres seroient superieures à la lumiere, ce qui est impossible. Mais parce que nous devons estre immortels, eternels, & infinis, nous serons transmuez en Dieux. Et c'est pour cela, que IESVS-CHRIST luy mesme dans son Evangile dit, que nous sommes des Dieux. *Dij estis.* Ioan. 10.35. Nous devons estre des Dieux, c'est à

dire, comme Dieu immortels, spirituels, eternels, infinis, lumiere, vnis à Dieu, transmuez en Dieux; parce que Dieu sera au dehors, & au dedans de nous. Il sera à la circonference & au centre, afin que nous soyons immortels, & infinis par tout.

Apprenons de Saint Paul cette verité Evangelique, que les morts ressusciteront incorruptibles, & que nous serons transmuez. *Mortui resurgent incorrupti: & nos immutabimur.* Nous attendons le Sauveur Nostre Seigneur IESVS-CHRIST, dit l'Apostre, qui reformera & transmuera nostre corps tout vil & mortel qu'il est; afin de le rendre conforme & semblable à son corps glorieux, par cette puissante vertu, par laquelle il peut s'assujetir toutes choses. *Salvatorem expectamus Dominum nostrum Iesum Christum, qui reformabit corpus humilitatis nostræ configuratum corpori claritatis suæ, secundum operationem, quâ etiam possit subjicere sibi omnia.* Puis que c'est par IESVS-CHRIST que nous devons estre transmuez en immortels, & infinis, il faut qu'il en ait la puissance: Et

Paul. 1 ad Cor. 15. 52.

Paul. ad Phili. 3. 20. 21.

pour qu'il en ait la puissance, il faut qu'il soit tout-puissant, & infiny à la circonference aussi bien qu'au centre. Nous ne devons pas douter qu'il ne le soit ; puisque nous sçavons qu'il est l'essence infinie, & la manifestation du Pere. Nous le sçavons par la lumiere de la raison, qui est vne emanation de la lumiere eternelle ; & nous devons le croire, parce que le Saint Esprit nous l'enseigne dans la Sainte Escriture.

Si IESVS-CHRIST a la puissance de nous transmuer, comme nous n'en pouvons pas douter, il faut croire & confesser, qu'il est tout-puissant & infiny, & que son humanité est deifiée, puis qu'il doit estre eternellement comme homme, aussi bien que comme Dieu ; & que ce sera comme homme-Dieu, qu'il nous changera de mortels en immortels, de finis en infinis, & d'hommes en Dieux.

Et c'est aussi comme Dieu-homme, & comme homme-Dieu, que IESVS-CHRIST est dans l'Eucharistie ; parce que comme nous l'avons prouvé, si nous n'avions dans ce Sacrement ce moyen divin & humain, pour nous

vnir à Dieu, il n'y auroit point de participation à la divinité, ny de ſalut pour les hommes. L'humanité de IESVS-CHRIST eſtant deifiée, par cette deification eſt devenuë infinie & toute-puiſſante. De ſorte que IESVS-CHRIST eſtant vn homme tout-puiſſant & infiny, cet homme-Dieu, peut occuper & remplir tout le monde, par ſon infinité & par ſa toute-puiſſance; & parce qu'il eſt l'vnité, il peut eſtre le meſme ſans diviſion par tout le monde, & dans la moindre de ſes parties, auſſi parfaitement que dans le tout. Et ainſi ce moyen divin & humain, cet homme-Dieu tout puiſſant & infiny, IESVS-CHRIST, eſt dans toutes les Hoſties conſacrées. Il eſt tout en toutes réellement, & ſubſtantiellement, pour nous y faire participer, à la divinité, à ſa toute-puiſſance, à ſon infité, à ſon humanité deifiée, & à la vie eternelle.

Tâchons maintenant de faire voir clairement la verité de la Tranſubſtantiation, c'eſt à dire, du changement que IESVS-CHRIST fait de la ſubſtance du pain, en ſa ſubſtance dans le Sacrement de l'Euchariſtie.

De la Transsubstantiation.

RIen n'est si aisé à comprendre que la Transsubstantiation, il faut pourtant l'expliquer à ceux qui ne l'ont jamais conceuë; soit pour n'y avoir jamais réflechy; ou pour s'estre opiniatrez à croire aveuglement les fausses opinions, dans lesquelles ils ont esté élevez. Et comme nous avons fait voir l'erreur de quelques-vns, en leur prouvant la realité : Il faut que nous fassions voir aussi l'aveuglement de quelques autres, en prouvant clairement la verité de la Transsubstantiation. Nous en allons donner des preuves si convainquantes, que personne n'aura lieu d'en douter.

Examinons dans les operations de la nature, tant de changements qu'elle fait d'vne chose en vne autre; & il ne nous sera pas malaisé de nous persuader la verité du changement, que IESVS-CHRIST fait de la substance du pain, en son corps sacré, dans l'Eucharistie.

Sçachons premierement comme la

ſubſtance, premier principe naturel de toutes choſes a en ſoy la puiſſance, de produire toutes les formes naturelles. Nous avons dit dans le ſecond livre, qu'elle a cette puiſſance, parce que l'eſprit de Dieu eſt ſon moteur, qui opere continuellement en elle; & qui la fait paſſer d'vne forme en l'autre, par vn changement continuel. Elle paſſe dans toutes ces formes, parce qu'elle eſt indeterminée à les recevoir toutes; & à cauſe de la puiſſance qu'elle a de les mettre toutes en acte, parce qu'elle eſt forme & matiere, maſle & femelle, agent & patient, nourriſſant & nourry, engendrant & engendré; & parce qu'enfin elle eſt la baſe, & le fondement de toutes les formes, & de toutes les ſubſtances naturelles. Elle eſt dans la nature, pour les corps naturels, ce qu'eſt l'vnité nombre dans les nombres; & ce qu'eſt le Poinct Phyſique dans les figures Geometriques, comme nous l'avons expliqué ailleurs. L'experience nous fait voir tous les jours ces changements dans la nature; la ſubſtance paſſe dans la forme des Elements: & les Elements ſe changent

l'vn en l'autre, comme nous l'avons clairement démontré en traittant des principes naturels & de la gradation de la substance. Et c'est vne verité que nous sçavons par nostre propre experience. Nous avons vû que la terre passe dans la forme des autres Elements, & ce changement est necessaire pour la production de toutes les choses naturelles. Car si la terre ne passoit en eau, & dans les autres Elements, elle ne changeroit jamais de forme, & par consequent elle ne produiroit ny les feüilles, ny les fleurs, ny les fruits, ny les autres parties essentielles de l'arbre, que nous sçavons estre de terre; puis que nous voyons qu'elles retournent en terre, comme nous avons fait voir. Et ainsi de tous les autres individus materiels, qui sont reduits en terre, parce qu'ils sont faits de la terre. Nous avons vû aussi que le corps de l'air, quelque rare, leger, spirituel, & invisible qu'il soit, par sa condensation devient pesant, corps terrestre, & visible; De sorte que l'air est vne terre rare & invisible, & la terre est vn air condensé, époissy & visible. Si la ter-

re se change en air; l'air peut aussi se changer en terre : & si la terre se change en air ; & l'air en terre ; le visible sera fait invisible, & l'invisible deviendra visible.

Voyons comme la substance ne passe pas seulement en la forme des Elements ; mais aussi dans la forme des individus, où elle produit tous les changements, qui se font continuellement pour leur generation, leur nourriture, & leur multiplication. Les animaux, les vegetaux, & les mineraux, donnent leur matiere prochaine pour la multiplication de leurs especes. La matiere prochaine de l'animal a vne forme differente de celle de l'animal : & ainsi du vegetal & du mineral. Cependant cette matiere prochaine de l'animal se change en animal ; celle du vegetal en vegetal ; & celle du mineral passe en la forme du mineral. Nous voyons aussi que les vegetaux passent en la nature des animaux par la nourriture : le nourrissant se change en nourry : le pain, le vin, les fruits, & les autres choses, qui servent à la nourriture de l'animal, quoy qu'elles soient d'vne forme

forme differente, se dépoüillent pourtant de leur forme naturelle, pour se changer en celle de l'animal. Tout de mesme l'animal estant détruit par la mort, & décomposé par la nature, retourne en terre : & cette terre par vn mouvement continuel, change de forme par de nouveaux changements, que la nature fait en elle. Et tous ces changements se font dans la nature ; parce que toutes les formes naturelles sont produites d'vn principe; & par relation à ce principe commun & vniversel, elles passent & se changent facilement de l'vne en l'autre, comme estant toutes écoulées d'vne mesme source.

Revenons au Verbe de Dieu, Principe de la substance, & disons que puis qu'elle a la puissance de faire tous ces changements dans les Elements & dans les individus ; à plus forte raison l'Autheur de la Nature. L'vnité eternelle qui est, comme nous venons de dire le principe de la substance, & qui luy a donné cette puissance transmutative, fait bien plus parfaitement la Transubstantiation de la substance du pain en son corps sacré; puis que déja

mesme la substance du corps de Iesvs-Christ, a de la proportion avec la substance du pain, comme venant l'vne & l'autre, d'vn mesme principe formel & materiel. Ces deux substances peuuent estre vnies naturellement non seulement à cause de cette proportion; mais aussi parce que c'est le premier principe dont elles sont sorties, qui les vnit; ou plustost qui transmuë la substance du pain en celle de son corps sacré. La superiorité que le corps de Iesvs-Christ a sur le corps du pain, fait que le pain est changé en la substance du corps de Iesvs-Christ, par superiorité de nature. C'est vn Axiome incontestable, & receu de tous les Philosophes, que l'inferieur est tousiours changé par le le superieur. Car par exemple, quand les animaux mangent les vegetaux; les animaux ne sont pas changez en vegetaux; parce qu'il est impossible que le mort agisse sur le viuant, au contraire le viuant agit tousiours sur le mort par superiorité de nature, & d'vne chose agente sur vne patiente. Le principe agit sur le principié, le Createur

sur la creature. Tout de mesme la substance du corps de IESVS-CHRIST, agit sur la substance du pain, qui luy est inferieur. La substance du pain est par excellence changée en la substance du corps de IESVS-CHRIST, qui est le substantiel, qui est plus grand que la substance du pain ; puis qu'il en est le principe. En sorte que tout aussitost, que le Prestre, qui a la veritable mission, a prononcé les paroles sacramentales, il n'y a plus de substance de pain dans le Sacrement de l'Eucharistie. Le pain terrestre est changé en pain celeste. Le pain materiel & commun nourrit & soustient la vie dans le temps ; & le celeste nourrit le corps & l'ame, & donne la vie eternelle à ceux qui le reçoivent dignement.

Et nous disons que ce pain celeste nourrit non seulement dans le temps, mais aussi qu'il est vne nourriture qui donne la vie dans l'eternité : parce que si le pain de l'Eucharistie ne nourrissoit que comme le pain commun dans le temps, & pour le temps ; ce ne seroit pas vn mystere ; & IESVS-CHRIST y seroit inutilement ; car le Verbe a don-

né cette vertu de nourrir dans le temps au pain que nous mangeons ordinairement. Mais parce que Dieu nous a voulu donner non seulement vne nourriture, pour nous entretenir la vie dans le temps, mais encore il nous a voulu faire participans de la vie eternelle : pour que nous puissions participer à cette vie eternelle ; il a fallu qu'il nous ayt donné vne nourriture proportionnée à l'éternité ; & par consequent tres-differente de celle du temps, comme l'éternité est tout à fait differente en toutes choses de cette vie temporelle. Le pain du temps n'a point de durée, & n'en ayant point, il n'a aucune proportion avec l'éternité. Mais le pain celeste que Dieu nous donne dans le Sacrement de l'Eucharistie, est vn pain incorruptible, divin & eternel : & c'est aussi cette nourriture celeste qui nous communique l'immortalité.

Comme l'éternité est la fin, pour laquelle Dieu nous a créez ; & comme par le peché nous nous estions esloignez de cette eternité, en perdant cette proportion, dans laquelle l'homme

avoit esté créé : le Verbe incarné nous a rétably dans cette proportion, par l'institution de l'Eucharistie ; & nous a donné ce pain descendu du Ciel, pour nous reünir à l'eternité. C'est IESVS-CHRIST, Dieu-homme, qui s'est voulu luy-mesme donner à nous ; afin que nous nous donnions à luy. Il est ce pain celeste : c'est de sa propre bouche que nous apprenons cette verité dans l'Evangile. *Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi.* Le pain materiel, terrestre & naturel, duquel nous vivons, est fait de la substance de la terre. La terre est changée en grain ; le grain en farine ; la farine en paste, & la paste en pain ; & ce pain est changé en l'animal, lors qu'il luy sert de nourriture. Voila les gradations naturelles & artificielles du pain. Mais il y a vne gradation bien plus excellente, vne transmutation bien plus parfaite de ce pain naturel, duquel nous vivons tous les jours ; lors que dans l'Eucharistie il est changé en la substance de IESVS-CHRIST, qui est le vray pain de vie, le vray pain celeste, lequel transmuë l'homme de terrestre en celeste, & de celeste en divin.

Ioan. 6 41.

Toutes les transmutations & tous les changements qui se font dans la nature, sont autant de demonstrations sensibles de la verité de la Transubstantiation ; car par exemple, nous avons fait voir que l'vnité eternelle a donné aux Elements la puissance de se changer continuellement de corporels en spirituels ; & de spirituels, en corporels ; de visibles en invisibles ; & d'invisibles en visibles ; de pesants en legers ; & de legers en pesants ; de congelez & denses, en subtils & rares ; & de subtils & rares, en denses & congelez. Puisque tous ces changements, que nous remarquons non seulement dans les Elements ; mais aussi dans toutes les choses naturelles, ne sont faits que par la puissance du Verbe de Dieu, qui est le moteur & le principe : Pourquoy le Verbe de Dieu, qui fait tout en toutes choses, ne changera-t-il pas la substance du pain naturel, en sa substance? Pourquoy ne faira-t-il pas que le pain naturel, soit changé en pain celeste ? Et puis qu'il fait que la terre se change en eau ; l'eau en air ; & l'air en feu ; & qu'il fait repasser le feu en air ; l'air en

eau ; & l'eau en terre ; pour la production, la generation & la multiplication des choses naturelles & temporelles : Pour quoy ne transmuëra-t-il pas la substance du pain naturel, en sa substance, pour faire des productions, des generations & des multiplications surnaturelles & eternelles ; en nous donnant la vie eternelle ; en nous regenerant pour l'immortalité ; & en multipliant nostre felicité jusqu'à l'infiny, par le moyen de ce pain celeste.

Conclusion du troisiéme Livre.

IL faut conclure de ce que nous venons de dire, que par la puissan- & la vertu que le Verbe incarné a donné aux paroles sacramentales ; tout aussi tost que le Prestre les a prononcées, IESVS-CHRIST approchant ce pain, le transmuë dans le moment en sa propre substance. De sorte que la substance du pain estant transmuée en la substance de IESVS-CHRIST ; par cette Transubstantiation, le pain naturel, materiel, & terrestre, est fait

furnaturel, ſpirituel, & celeſte; afin que l'homme qui le reçoit & le mange dignement, puiſſe par ce moyen divin, & humain, participer à la vie eternelle durant cette vie meſme, en recevant ce gage ſacré de la promeſſe de l'eternité bien-heureuſe, & de la regeneration pour la gloire.

On ne peut rien imaginer de plus fort, & de plus invicible, pour convaincre les opiniaſtres; pour deſabuſer ceux qui errent; pour perſuader les incredules; & pour confirmer ceux qui ne ſont pas fermes dans la croyance, que nous devons avoir pour la realité, & la Tranſubſtantiation; puiſque la raiſon & la nature, nous démontrent ces veritez; puiſque la Verité meſme nous l'enſeigne dans ſon Evangile. Car s'il eſt vray, comme il n'en faut point douter, que l'homme participe à la divinité, par le Sacrement de l'Euchariſtie : Il eſt neceſſaire que dans l'Euchariſtie il y ait vn moyen réel vniſſant; parce que Dieu & l'homme ſont deux extremitez oppoſées. Dieu eſt l'éternité & la durée, l'homme eſt du temps; Dieu eſt eſprit & inviſible, l'homme eſt corps & viſi-
ble;

ble : Dieu eſt le Principe, le Createur, & la cauſe ; l'homme eſt le principié, la creature, & l'effet. Dieu & l'homme eſtant ſi oppoſez, il eſt abſolument neceſſaire pour vnir l'homme à Dieu dans l'Euchariſtie, qu'il y ait vn moyen réel vniſſant ; puiſque l'homme eſt fait participant de la divinité, dans ce Sacrement. Car l'eſſence divine ne peut pas nous eſtre communiquée, à cauſe de la difference diſproportionnée, ſans vn moyen, qui participe des deux extrêmes, de la nature divine, & de la nature humaine. Et ſi l'homme doit participer à cette nourriture ſpirituelle & divine du Pain celeſte : Il faut qu'il y ait de la proportion ; & cette proportion doit neceſſairement participer aux natures contraires & oppoſées, afin qu'elles puiſſent s'vnir enſemble. On ne va pas d'vne extrémité à l'autre, ſans vn milieu proportionné.

Et cette proportion dans l'Euchariſtie, ne peut eſtre que Iesvs-Christ, parce qu'il eſt Dieu-homme, & homme-Dieu. Il eſt ce moyen vniſſant ; la nature divine & la nature humaine eſtant vnies en luy. Et ce moyen pro-

portionné, qui doit vnir l'homme à Dieu, n'eſt autre choſe que ces deux natures parfaitement, & inſeparablement vnies dans l'Euchariſtie. De ſorte, que IESVS-CHRIST eſt ce Pain celeſte & divin, qui nous vnit à Dieu, pour la vie eternelle.

Tirons de toutes ces veritez cette juſte conſequence, que IESVS-CHRIST eſt ce parfait moyen vniſſant, parce qu'il a en ſoy parfaitement vnies la nature divine, & la nature humaine; & qu'il eſt neceſſaire que IESVS-CHRIST ſoit réellement, eſſentiellement & ſubſtantiellement dans l'Euchariſtie; car s'il n'y eſtoit pas de cette maniere; il n'y auroit pas de proportion, ny de moyen pour vnir l'homme à Dieu, & par conſequent l'Euchariſtie ne produiroit point de ſalut, de regeneration, ny d'éternité.

Un corps humain eſt viſible; le corps humain de IESVS-CHRIST eſt pourtant inviſiblement dans l'Euchariſtie. Parce que c'eſt vn corps ſpirituel, il a toutes les puiſſances ſpirituelles; il eſt viſible ou inviſible, comme il veut & quand il veut. C'eſt vn corps humain

deifié, divin par tout à la circonference & au centre, qui se manifeste, ou se cache aux hommes comme il luy plaist. Et ce corps humain, glorieux & deifié, n'est invisible dans l'Eucharistie, qu'afin que nous croyons en esprit & verité, ce que nous ne voyons pas; afin que nous ne considerions point les choses visibles, mais les invisibles, parce que comme dit l'Apostre, les choses visibles sont temporelles; mais les invisibles sont eternelles. *Non contemplantibus nobis quæ videntur, sed quæ non videntur. Quæ enim videntur temporalia sunt: Quæ autem non videntur æterna sunt.* Et afin que nous le croyons seulement, parce que IESVS-CHRIST l'a dit. Car puis que IESVS-CHRIST est la verité, il faut croire tout ce qu'il nous a dit dans son Evangile. *Qui credit in eum non judicatur: Qui autem non credit, iam judicatus est: Quia non credit in nomine vnigeniti Filÿ Dei.*

Paul. 2. ad Cor. 4. 18.

Ioann. 3. 18.

Il ne faut pas s'estonner si IESVS-CHRIST rend son corps humain invisible dans l'Eucharistie, puis qu'il l'a deifié. Il ne faut pas non plus estre surpris, s'il se trouve à mesme temps en

plusieurs lieux differents, quoy qu'il soit vnique. Il est tout en toutes les Hosties consacrées; & en tous les lieux où il veut estre, parce qu'il est infiny. Et il y est sans aucune division; parce qu'il est l'vnité: Car le propre de l'vnité est d'estre indivisible. La nature humaine de IESVS-CHRIST est toute-puissante, parce qu'elle est transmuée par l'essence divine, de mortelle en immortelle, de terrestre en celeste, & de celeste en divine. De sorte que IESVS-CHRIST est Dieu, eternel, & infiny au centre & à la circonference. Et si nous recevons dignement son corps glorieux dans l'Eucharistie, il nous transmuëra aussi vn jour en immortels, eternels, & divins. Et comme son corps est dans la gloire remply & environné de la lumiere increée, en nous transmuant il nous communiquera sa lumiere, & rendra nostre corps lumineux comme vn Soleil. IESVS-CHRIST nous enseigne luy-mesme cette verité dans son Evangile. *Tunc justi fulgebunt sicut sol in regno patris eorum.* Math. 13.43.

Toutes ces veritez divines & naturelles, dont nous venons de parler,

nous doivent fortement persuader, que IESVS-CHRIST est réellement, essentiellement & substantiellement dans l'Eucharistie, comme l'vnique proportion, & la moyenne nature, c'est à dire ce moyen vnissant & proportionné, qui seul peut vnir l'homme à Dieu, & sans lequel l'homme ne pourroit jamais posseder l'immortalité bien-heureuse. Qui ne croit pas cette verité est indigne de l'amour de IESVS-CHRIST, & par consequent de la vie eternelle, qui est en luy. N'imitons donc pas ces malheureux, qui cherchent inutilement dans l'Evangile mesme dequoy renverser l'Evangile, qui cherchent le mensonge dans la verité, & les tenebres dans la lumiere. *Et dilexerunt homines magis tenebras, quàm lucem.* Ioan. 3. 19. Allons simplement dans le chemin de la verité Evangelique, sans nous amuser à de vaines subtilitez. *Non ambulantes in astutia, neque adulterantes Verbum Dei, sed in manifestatione veritatis commendantes nosmetipsos ad omnem scientiam hominum coram Deo.* Paul. 2. ad Cor. 4. 2. Et déplorons le malheur de ces esprits aveugles, qui nient les veritez du Sacre-

Paul. ibid. ment de l'Euchariſtie. *In quibus Deus hujus ſæculi excæcavit mentes infidelium, vt non fulgeat illis illuminatio Evangelij gloriæ Chriſti, qui eſt imago Dei.* C'eſt la vanité qui eſt le Dieu du ſiecle, qui les aveugle & les empêche d'eſtre éclairez des lumierez de l'Evangile, qui eſt vne enigme perpetuelle pour eux. Paul. ibid. *Quod ſi etiam opertum eſt Evangelium noſtrum, in iis qui pereunt eſt opertum.*

Allons donc à la lumiere, & à la verité, & conſiderons ce qu'elle nous dit dans ſon Evangile, pour confirmer ce que nous diſons, & que nous croyons de la preſence réelle, eſſentielle, & ſubſtantielle de IESVS-CHRIST dans l'Euchariſtie. Math. 28.20. *Ecce ego vobiſcum ſum omnibus diebus vſque ad conſummationem ſeculi.* Me voicy, dit IESVS-CHRIST luy meſme; je ſuis avec vous tous les jours, juſqu'à la conſommation des ſiecles.

Pſalm. 115. 1. Paul. 2. ad Cor. 4. 13.

CREDIDI,
PROPTER QVOD LOCVTVS
SVM.

FIN.


BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

Extrait du Privilege du Roy.

PAR grace & Privilege de sa Majesté, il est permis à PIERRE ESCLASSAN, Marchand Libraire Iuré, & ordinaire de l'Vniversité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre & distribuer dans tout nostre Royaume, Pays, Terres, & Seigneuries de nostre obeïssance, vn Livre intitulé, *L'harmonie du Monde*, pendant le temps & espace de dix ans entiers & accomplis, à compter du jour que ledit Livre sera achevé d'imprimer pour la premiere fois, & deffences sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, & autres personnes, de quelque qualité & condition qu'elles soient, de l'imprimer, ou faire imprimer, extraire, vendre, ny distribuer aucun exemplaire dudit Livre, d'autres que de ceux dudit Exposant, ou de ceux qui auront son droit, à peine de trois mille livres d'amende, confiscation des Exemplaires contrefaits, enlevemens des presses, formes, caracteres, & autres peines portées par lesdites Lettres de Privilege. Donné à Paris le 21. Ianvier l'an de Grace 1671. Signé, par le Roy en son Conseil. GVITONNEAV.

Registré sur le livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de cette Ville de Paris, suivant l'Arrest du Parlement du 8. *Avril* 1653. *Fait à Paris ce* 20. *iour de Mars* 1671.

LOVIS SEVESTRE, Syndic.

Ledit Pierre Esclassan a fait part de son Privilege à la Veuve de Claude Thiboust, pour en joüir pendant ledit temps.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois, le 22. *Aoust* 1671.

Fautes d'impression.

PAge 2. contaire lisez contraire. p. 5. appellée l. appellé. p. 28. renouuellée l. renouuellé. p. 38. prophese Royal l. prophete-Roy. p. 48. trauaillant l. trauaillent. p. 50. lig. 13. le mois huictiéme l. le huictiéme mois, mesme p. lig 15. ce huictiéme mois, l. ce huictiéme, p. 62. qu. l. qui, p. 81. ou. l. on. p. 87. hejoly l. hejoli, p. 99. il y a par consequent, il y a dans, l. il y a par consequent dans, p. 129. meilleurs l. meilleures. p. 130. tes l. tres, p. 173. point l. poinct, p. 184. ego illo l. ego in illo, p. 186. sant l. saint.



